

The background of the cover is a detailed illustration. In the center, a young man with dark, curly hair stands in a field of tall grass and flowers. He is wearing a dark vest over a light-colored shirt and is looking towards the right, with his right hand extended forward. The field is filled with various flowers, including large pink trumpet-shaped flowers in the foreground and yellow feathery flowers. In the background, there are rolling hills under a warm, golden light, suggesting a sunset or sunrise. The overall mood is nostalgic and romantic.

鬼人幻燈抄

大正編

夏雲の唄

きじんげんとうしょう
ないしょうへん なつぐものうた

中西モト才

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSa

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTOSHŌ

LIVRE
10

Motoo
Nakanishi



Sommaire Arc de Taishō

Chant des Nuages d'Été

Interlude : Chant des Nuages d'Été

*Contes Nocturnes de Sabres Démoniaques :
Kikoku — La Lame Hurlante*

Une Fille Nommée Ryūma — Suite II

Fin de l'Arc Taishō : L'Histoire d'un Petit Cinéma de Quartier

Intermède : Vieux et Jeune

Liste des personnages

Kadono Jinya : Un démon au service de la famille Akase. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.

Akitsu Somegorou, IV

(Utsugi Heikichi) : Le quatrième héritier à porter le nom du maître artisan métallurgiste Akitsu Somegorou. Utilisateur d'esprits artefacts. Époux de Nomari, la fille de Jinya.

Himawari : Une démone née d'un fragment du cœur de Magatsume.

Suzune : Sœur cadette biologique de Jinya. C'est un démon, et celle qui a tué Shirayuki, la femme que Jinya aimait. Sous le nom de Magatsume, elle aspire à la ruine du monde et se dresse sur le chemin de Jinya.

Tôdô Yoshihiko : Un jeune homme qui travaille au Koyomiza, un cinéma de Shibuya.

Akase Kimiko : Fille de la famille noble Akase.

Akase Michitomo : Le père de Kimiko. Entré dans la famille Akase par mariage, il en est l'actuel chef.

Akase Shino : La mère de Kimiko.

Akase Seichirô : Le grand-père de Kimiko.

*Ryuuna : Une jeune fille élevée dans l'isolement afin
d'être transformée en Kodoku no Kago.*

*Okada Kiichi : Un démon meurtrier vivant pour
atteindre le sommet de la voie du sabre.*

*Izuchi : Un démon qui servait Eizen. Il est depuis
devenu un allié de Jinya et des autres.*

*Yonabari : Un démon qui servait Eizen. Intersexe. S'est
emparé de la lame démoniaque d'Eizen, le
Hurllement démoniaque, avant de prendre la fuite.*

*Motoharu : Le père adoptif de Jinya et Suzune, ainsi que le
gardien de la prêtresse, Yokaze. Il a perdu la vie
en terrassant le démon qui avait attaqué
Kadono.*

*Yokaze : Ancienne Itsukihime et épouse de Motoharu.
Dévorée par un démon apparu
soudainement.*

Sommaire du volume précédent

Avec l'aide d'Okada Kiichi et d'autres, Jinya parvint à mettre un terme aux machinations de Nagumo Eizen, mais il échoua à récupérer le sabre du Hurlement démoniaque, dérobé par Yonabari dans le chaos.

Nous sommes désormais en la onzième année de l'ère Taishô (1922). Environ deux mois se sont écoulés depuis l'incident de Nagumo Eizen, mais peu de choses ont changé dans la capitale impériale, Tôkyô. Chacun goûte enfin à une existence paisible. Yonabari n'a fait aucun mouvement, permettant à Jinya de vivre lui aussi en paix, du moins, jusqu'à ce qu'Akitsu Somegorou vienne le trouver avec une bien étrange requête.



Arc de Taishô

Interlude

Chant des Nuages d'Été

1

Juillet 2009, le dimanche précédant les vacances d'été.

— Je suppose que ça ira ?

Miyaka se tenait devant le miroir de sa chambre et vérifia sa tenue.

Ce jour-là, elle associait un haut blanc à col montant, sans manches, avec un jean skinny. Elle avait choisi un jean parce qu'elle trouvait les jupes trop contraignantes pour bouger, et elle portait un haut simple parce qu'elle n'aimait pas les choses frivoles comme la dentelle ou les rubans. Elle brossa soigneusement ses cheveux brunâtres, longs jusqu'aux hanches, avec un peigne et ajusta sa frange. Puis elle se regarda une dernière fois dans le miroir et hocha la tête.

— Oh, faut que j'y aille.

Elle avait prévu d'aller faire du shopping avec un camarade de classe ce jour-là. C'était une première pour elle, alors elle avait fait plus d'efforts que d'habitude pour son apparence.

Elle vérifia l'heure, puis quitta la maison en avance. C'était peut-être un peu trop tôt, mais arriver en avance valait toujours mieux que d'arriver juste à temps.

Pas un seul nuage ne striait le ciel clair à l'extérieur. Ce serait encore une journée chaude. La saison des pluies étant terminée, les rayons du soleil semblaient d'autant plus brûlants, mais les véritables chaleurs estivales n'étaient pas encore là.

Bien que la chaleur du début de l'été fît légèrement transpirer Miyaka, cela rendait la brise fraîche d'autant plus agréable.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre : 10h43.

L'attendant près de la fontaine devant la gare où ils avaient convenu de se retrouver se trouvait son camarade de classe, arrivé encore plus en avance qu'elle. Il portait un jean en denim et un tee-shirt noir, avec une veste légère à manches longues par-dessus. Une tenue étonnamment soignée, du moins pour lui.

Il la remarqua lui aussi et lui adressa un léger signe de la main. Elle répondit de même et s'approcha sans se presser.

— Désolée, tu attends depuis longtemps ?

— Pas du tout.

Aucun des deux n'était du genre expansif, leurs salutations restèrent donc brèves et simples. On aurait pu croire à une ambiance romantique, mais il n'en était rien. La distance entre eux était juste comme il fallait, aucun des deux n'ayant besoin de dire quoi que ce soit tandis qu'ils se mirent en route vers leur destination.

Miyaka connaissait Jinya depuis avant son entrée au lycée. À l'époque où elle et son amie Azusaya Kaoru avaient eu des ennuis, c'était lui qui les en avait tirées. Il était un peu étrange de penser qu'il n'était désormais qu'un simple camarade de classe.

— Désolé de t'entraîner là-dedans, dit-il.

— Ce n'est rien, répondit-elle brièvement. — C'est Kaoru et moi qui avons proposé l'idée au départ, de toute façon.

Elle voulait dire qu'elle ne faisait que lui rendre la pareille pour toutes les fois où il les avait aidées, mais elle ne pouvait s'empêcher d'avoir un ton un peu sec. Elle aurait voulu pouvoir être plus chaleureuse, ne pas être aussi brusque en permanence, mais sans succès.

Ils se retrouvaient pour aller lui acheter un téléphone portable. Quelques jours plus tôt, le groupe avait mis au point un plan pour passer du temps ensemble pendant les vacances d'été avec d'autres camarades de classe. Naturellement, Jinya avait également été invité, mais lorsqu'ils lui avaient demandé son numéro, il s'était avéré qu'il n'avait pas de téléphone.

Cela rendait l'organisation difficile, alors il avait décidé d'en acheter un. Mais comme il ne savait pas quoi regarder dans un téléphone portable, il avait demandé à Miyaka de l'accompagner.

Jinya était presque irréprochable dans la plupart des domaines, mais il était catastrophique dès qu'il s'agissait d'électronique, en particulier pour des choses comme les jeux vidéo, les ordinateurs et les téléphones portables. Il savait toutefois se servir sans problème d'un réfrigérateur, d'une télévision ou d'un micro-ondes, donc il manquait peut-être simplement d'intérêt plus que de capacités.

D'après lui, le problème venait du fait que certains types de technologies avaient évolué trop rapidement pour qu'il puisse suivre. Il était difficile de croire qu'un lycéen puisse dire ce genre de choses sans sourciller, mais, si ses paroles faisaient sens c'est parce qu'il était bien plus âgé qu'un lycéen ordinaire.

— Tu es sûr que ça te va que je t'accompagne ? demanda-t-elle. — Je ne m'y connais pas vraiment non plus dans ce genre de choses.

— Tu en sais plus que moi.

— C'est vrai.

Ils entrèrent dans la boutique de téléphonie, où étaient exposés des téléphones portables de différentes couleurs. Jinya s'arrêta devant une rangée et grimaça, ce qui fit échapper à Miyaka un petit rire.

— Alors, lequel tu prends ?

— Je... ne sais pas.

Il manipula plusieurs téléphones exposés. Il n'y avait pas grande différence de fonctions entre les différentes marques, alors tout se résumait à ce qui lui convenait. Elle lui en recommanda quelques-uns, pensant qu'il en choisirait un selon ses goûts esthétiques, mais il opta finalement pour un tout autre modèle. Il choisit un téléphone portable dépourvu de toute fonction autre que téléphoner, un appareil spécialement conçu pour les personnes âgées.

— ...Tu es bien un lycéen, non ?

— Il y a un problème ? Celui-ci me semblait le plus simple à utiliser.

— C'est sûrement le cas, mais non. Juste non.

Elle n'allait pas laisser un lycéen se promener avec un téléphone destiné aux grands-parents. Elle ignore complètement son choix et sélectionna elle-même un modèle et une couleur pour lui.

Un nouveau type de téléphone portable appelé « smartphone » était sorti l'année précédente, mais ils restaient trop chers pour qu'un lycéen puisse se les offrir, alors elle choisit un téléphone à clapet classique. Elle ne pensait pas que Jinya serait capable de gérer un écran tactile de toute façon.

Elle choisit le noir pour la couleur, un choix sûr. Pour le modèle, elle opta pour quelque chose de solide et étanche, puisqu'il passait son temps à sauter partout, à se battre, et ainsi de suite.

— Merci. Tu m'as beaucoup aidé, Miyaka.

— Il faut encore que tu apprennes à t'en servir. Dis-moi si tu n'arrives pas à comprendre quelque chose.

— D'accord.

Recevoir des remerciements sincères pour avoir simplement aidé quelqu'un à acheter un téléphone portable était un peu inhabituel, mais cela lui fit malgré tout plaisir.

Les choses s'étant terminées plus vite que prévu, ils décidèrent d'aller déjeuner quelque part. En cherchant un endroit, Miyaka aperçut un magasin de CD et s'arrêta.

— Ça te dérange si on jette un coup d'œil rapide ?

Elle ne cherchait rien en particulier, mais se dit qu'elle pouvait tout de même parcourir les nouveautés.

— Pourquoi pas ?

Habituellement, elle se serait rendue au coin d'écoute pour écouter des CD, mais cela aurait été impoli en étant accompagnée, alors elle se contenta de regarder les maxi-singles du côté des nouveautés tout en faisant la conversation.

— Tu écoutes de la musique, toi, Jinya ?

— Pas vraiment, pour être honnête.

— Ce n'est pas ton truc ?

— Je n'ai simplement pas de chanteurs que j'apprécie particulièrement. Cela dit, je ne suis pas contre ce qu'ils passent dans les magasins, par exemple.

Il semblait apprécier la musique comme un simple fond sonore, sans pour autant chercher à en acheter. Cela correspondait assez à son image. Il n'était clairement pas du genre à s'enthousiasmer pour des groupes ou des idoles, en tout cas.

— Et toi ?

— Moi ? J'écoute un peu de tout. Ce qui attire mon attention. Parfois, je me laisse prendre par des chansons qu'ils utilisent dans les publicités ou qu'ils passent à la radio. Mais il y a eu beaucoup trop de chansons d'amour ces derniers temps. Ce n'est pas vraiment mon truc.

En fait, le top dix actuel n'était composé que de chansons parlant d'amour. Ce n'étaient pas de mauvaises chansons en soi, mais cela donnait l'impression qu'il n'y avait rien d'autre à chanter.

Jinya esquissa un léger sourire tandis qu'elle se plaignait, le genre de sourire que l'on a en regardant un enfant. Cela l'agaça un peu, mais au moins, il semblait passer un bon moment.

Ils continuèrent à parcourir le magasin jusqu'à ce que Jinya s'arrête devant le rayon DVD. Il fixa une étagère avec une intensité qui dépassait la simple curiosité. Avec une expression d'un sérieux profond, il tendit la main et saisit un DVD à la jaquette monochrome.

— Chant des nuages d'été... murmura-t-il d'une voix à peine audible.

— Tu connais ce film ?

— Oui. C'est un vieux classique.

Ses yeux se plissèrent avec nostalgie.

Parmi les nombreux films de l'ère Taishô, *Chant des nuages d'été*, un court métrage sorti lors de la troisième année de cette ère (1914), comptait parmi les plus populaires. Le film comportait une chanson du même nom, qui devint un succès pendant une grande partie du début de l'ère Taishô. Les paroles de la chanson avaient été écrites par Honda Fūgetsu, et la composition confiée à Nitta Shinpei. Elle était interprétée par la chanteuse chevronnée Kinjyō Saori et fut mise en vente lors de la quatrième année de l'ère Taishô, avec plus de seize mille exemplaires écoulés, un chiffre remarquable.

Ces films de cinéma étaient considérés comme le roi des divertissements durant l'ère Taishô, ce qui rendait la popularité de *Chant des nuages d'été* d'autant plus remarquable. Il existait encore de nombreux admirateurs fervents du film plus de dix ans après sa première projection.

Le film avait été réalisé à une époque où le cinéma commençait tout juste à se développer au Japon, si bien que de nombreuses techniques utilisées paraissaient datées. De plus, l'intrigue, une romance douce-amère entre un garçon et une fille, était loin d'être originale. Malgré cela, le film restait très apprécié pour son récit orthodoxe, sa musique d'accompagnement remarquable et, bien sûr, sa chanson principale.

— Je vois. Tu l'as déjà vu ?

— Oui.

Miyaka prit un exemplaire de *Chant des nuages d'été* pour l'examiner elle-même. Ce n'était pas la version de l'ère Taishô que Jinya connaissait, mais un remake plus récent sorti en DVD.

Elle pensa lui demander s'il voulait l'acheter, mais les mots ne sortirent pas. Quelque chose dans le regard lointain de ses yeux la fit hésiter à dire quoi que ce soit à cet instant. Jinya fixa la jaquette du DVD et laissa échapper un soupir chargé de douceur. S'il fermait simplement les yeux, tout lui reviendrait, tous ces souvenirs empreints de tendresse.

Des souvenirs désormais lointains. Mais toujours aussi vifs qu'autrefois.

Tôkyô était alors connue comme la capitale impériale. Et les fleurs s'épanouissaient paisiblement dans le soir...

Akase Kimiko sentit un changement en elle. Depuis cette nuit fatidique à la seconde résidence de Nagumo Eizen, son cœur lui paraissait parfois étrange. Il se mettait à battre sans prévenir, et à d'autres moments, il se serrait brusquement. Comme s'il possédait une volonté propre, en contradiction avec la sienne.

Elle restait déconcertée par ce changement inhabituel en elle, mais le fait de ne pas en connaître la cause la troublait.

Nous étions en août de la onzième année de l'ère Taishô (1922).

Environ deux mois s'étaient écoulés depuis l'incident d'Eizen, mais peu de changements notables s'étaient produits à Tôkyô, en apparence comme en réalité. Le démon Yonabari n'avait toujours entrepris aucun mouvement depuis qu'il avait dérobé la lame Yatonomori Kaneomi d'Eizen, et les jours s'écoulaient paisiblement.

Tôdoô Yoshihiko, après avoir été entraîné dans toute cette affaire, s'était finalement complètement remis. Ayant achevé son long repos, il avait repris son travail avec une motivation renouvelée.

— Quelle chaleur...

Il essuya les gouttes de sueur sur son front en balayant l'entrée du Koyomiza, le cinéma. Il était peut-être plus motivé dans son travail désormais, mais cela ne changeait rien à la chaleur accablante. Il était un peu plus de midi, et l'air même des rues de Shibuya semblait onduler sous la chaleur.

Toute l'affaire Eizen n'avait pas tant changé la vie de Yoshihiko. Bien que son travail lui assurât trois repas par jour et un toit, il devait tout de même gagner de l'argent pour presque tout le reste.

Avoir été confronté au surnaturel ne changeait rien à ce fait, et sa vie se poursuivait comme auparavant. Aujourd'hui encore, comme n'importe quel autre jour, il travaillait avec sérieux.

Cela ne signifiait pas pour autant que rien n'avait changé. Un autre employé logé sur place avait rejoint le Koyomiza. Il était plus âgé que Yoshihiko, mais Yoshihiko restait son senpai.

Il était censé lui montrer le métier en donnant l'exemple, mais la chaleur était aujourd'hui insupportable, alors il balaya aussi vite que possible pour en finir.

Avec encore plus de gouttes de sueur sur le front, il finit enfin. Il trottina vers l'intérieur du Koyomiza, pressé de quitter le soleil, mais à peine eut-il franchi le seuil qu'il entendit un cri suivi d'une gifle sèche.

— Laissez-moi tranquille !

Se demandant ce qui se passait, il se dirigea vers la salle et vit une jeune femme en kimono se disputer avec un jeune homme à l'allure tape-à-l'œil. L'homme, qui semblait de plusieurs années plus âgé que Yoshihiko, portait sur la joue la marque d'une main, rouge comme des feuilles d'automne.

Encore ? pensa Yoshihiko en soupirant.

À l'époque Taishô, les salles de cinéma étaient des lieux à la mode fréquentés par les jeunes. De ce simple fait, de nombreux jeunes hommes s'y rendaient pour tenter d'aborder des filles. Cela en soi n'avait rien de mal, mais de temps à autre apparaissaient des hommes incapables d'accepter un refus. Plus rarement encore, il y avait des individus méprisables qui en venaient à lever la main sur les femmes.

Le jeune homme devant Yoshihiko était apparemment de ceux-là. Rouge de colère, il leva le poing contre la jeune femme, ne laissant à Yoshihiko d'autre choix que d'intervenir.

— Je suis désolé, monsieur, mais nous n'autorisons pas ce genre de comportement dans notre établissement.

À contrecœur, Yoshihiko s'interposa et arrêta l'homme. Malheureusement, cela faisait aussi partie du travail.

— C'est quoi ce bordel ?

À l'instant où le regard de l'homme tape-à-l'œil se tourna vers Yoshihiko, la jeune femme qu'il importunait prit la fuite. Le visage de l'homme se déforma sous la colère. Il avait échoué à aborder une fille, un gamin s'était interposé dans son geste, et celle qu'il visait s'était enfuie. Il n'avait pourtant que lui-même à blâmer pour tout cela, mais il lui fallait un exutoire pour sa colère. Il fixa Yoshihiko et cria :

— C'était pour quoi, ça, espèce de morveux ?!

— Écoutez, je ne peux pas vous laisser causer des ennuis à nos autres clients...

Il n'y avait rien à tirer d'un jeune homme en proie à la colère. Avec une expression démoniaque, il tendit la main pour saisir Yoshihiko.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Mais, à cet instant, un véritable démon lui attrapa le bras par derrière.

— I-Izuchi-san...

— Hé, Yoshihiko-senpai.

Ce démon à la carrure robuste était Izuchi, le nouvel employé logé sur place du Koyomiza mentionné plus tôt. Il avait autrefois été un subordonné d'Eizen, mais il était désormais le collègue de Yoshihiko. Yoshihiko s'était montré méfiant envers Izuchi au début, ayant entendu dire qu'il avait autrefois cherché à renverser le monde de l'ère Taishô. Mais Izuchi faisait preuve d'un bon sens du travail, et il appelait Yoshihiko « senpai » avec politesse. Il avait gagné sa place au Koyomiza au cours des deux derniers mois.

— Q-Qui t'es, toi ?! Ça ne te regarde pas ! Reste en dehors de ça ! cria le jeune homme.

— Ça me regarde complètement. Le type devant toi est mon senpai. Tu t'en prends à lui, tu t'en prends à moi.

Le regard dur, Izuchi serra le bras de l'homme. Il avait désormais une apparence humaine, mais sa véritable nature était celle d'un démon. Il pouvait briser le bras d'une personne ordinaire comme une brindille s'il le voulait.

Il se retenait énormément, mais le jeune homme en fut tout de même pris de sueurs froides.

— A-Aïe. Aïe ! L-Lâche-moi !

— Impossible. On va d'abord discuter un peu, en tête à tête.

À présent, c'était Izuchi qui menaçait.

Yoshihiko éprouva une légère pitié pour le jeune homme.

Izuchi accomplissait toujours son travail avec sérieux et respectait Yoshihiko en tant que senpai, mais, pour une raison ou une autre, il allait trop loin lorsqu'il s'agissait de le protéger.

— Izuchi-san ?! Pas besoin d'aller jusque-là !

— Si on ne donne pas une leçon à des types comme lui, ils continueront à causer des ennuis, répondit Izuchi avec le plus grand sérieux.

Le visage du jeune homme qu'il tenait était figé dans une grimace de douleur, mais Izuchi ne montrait aucune intention de le relâcher.

— Hm. Je suis d'accord sur ce point.

Un autre visage familier s'approcha alors, sans tenir compte de l'atmosphère. Cet homme en particulier mettait Yoshihiko légèrement mal à l'aise. Ce n'était pas au point de vouloir le chasser, mais quelque chose chez lui clochait.

— Oh. Bonjour, Okada-san.

— Tôdô. Tu te portes bien ?

— Ah, oui. Plus ou moins.

Okada Kiichi. L'un des hommes qui les avaient aidés dans leur lutte contre Eizen et, apparemment, un meurtrier vivant depuis l'époque d'Edo. Bien qu'il ait prêté main-forte à Yoshihiko et aux autres, Yoshihiko ne le connaissait pas vraiment.

Yoshihiko hésitait à s'ouvrir à Kiichi, en partie parce que celui-ci le traitait au début comme un enfant, mais Izuchi n'avait pas de telles réserves. Les deux démons buvaient même ensemble. Il arrivait que Kiichi passe au Koyomiza avec une bouteille de saké à la main.

On disait bien qu'on ne savait jamais avec qui l'on pouvait se retrouver, mais pour Yoshihiko, se retrouver en compagnie de deux démons tenait du coup du destin. Il semblait que les dieux avaient le sens de l'humour, et peut-être un humour assez cruel.

— Bien. Où en étions-nous ? Il me semble que cet homme a tenté d'attaquer Tôdô ?

Les yeux écarquillés d'une lueur démente, Kiichi fixa l'homme à l'allure tape-à-l'œil.

— C'est exact, répondit Izuchi.

— Keh keh keh. Alors peut-être devrais-je moi aussi prêter main-forte.

Kiichi éclata d'un rire inquiétant. Dans sa main brillait faiblement une lame, déjà dégainée avant même que quiconque ne s'en aperçoive. Ce n'était pas une épée, mais une dague qu'il gardait dissimulée sous ses vêtements. Entre ses mains, elle n'en serait pas moins mortelle. L'expression de joie meurtrière sur le visage de Kiichi fit douter Yoshihiko de ses intentions lorsqu'il parlait de « prêter main-forte ».

Le visage de l'homme à l'allure tape-à-l'œil pâlit à la vue de la lame, tout comme celui de Yoshihiko. Tout cela était censé se terminer par un simple avertissement à un client problématique, rien de plus. Un combat était hors de question. Si la rumeur se répandait que quelqu'un avait dégainé une dague et blessé quelqu'un, ou pire, tué quelqu'un, la réputation du Koyomiza en souffrirait.

Yoshihiko cherchait désespérément quoi faire lorsqu'une voix aussi rigide que l'acier s'éleva.

— ...Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?

Un soulagement le submergea. Jinya se tenait là, avec une expression lasse, accompagné de Kimiko, qui s'inclina malgré la situation, et de Ryuuna.

Bien que Jinya fût lui aussi, techniquement, un démon, il possédait au moins un minimum de bon sens.

— Bonjour. Euh... Vous êtes occupés en ce moment ?

— Mm...

Les deux jeunes filles, bien que déconcertées, saluèrent Yoshihiko. Leur simple présence lui parut providentielle. Il leur rendit brièvement leur salut, puis se tourna vers Jinya pour demander de l'aide.

— J-Jiia-san ! À l'aide ! Si on ne les arrête pas, ils vont vraiment passer à l'acte !

Dans l'ordre, Jinya regarda l'homme à l'allure tape-à-l'œil, livide, puis Kiichi qui s'en approchait avec une lame à la main, et enfin Izuchi qui lui tenait fermement le bras. Il revint ensuite vers Yoshihiko et murmura, comprenant la situation.

— Je vois... Voilà une situation délicate.

Il s'avança, tapotant la tête de Yoshihiko en passant à côté de lui.

Toute la tension retombant d'un coup, Yoshihiko laissa échapper un faible cri.

— Jiiya-san...

— Je sais. Ne t'inquiète pas.

Yoshihiko savait qu'il pouvait compter sur Jinya. Ce n'était pas sans raison qu'on lui avait confié Kimiko. Bien qu'il ne paraisse avoir qu'une vingtaine d'années, son allure inspirait confiance.

D'un regard, Jinya fit signe à Kimiko et Ryuuna de garder leurs distances, puis s'adressa aux deux hommes.

— Izuchi, Kiichi. Arrêtez-vous là.

Les deux démons se tournèrent vers lui et froncèrent les sourcils. Le regard d'Izuchi, en particulier, semblait profondément surpris par les paroles de Jinya, comme si s'arrêter n'était pas une option.

Mais Jinya ne céda pas. Il fit quelques pas en avant et fixa l'homme à l'allure tape-à-l'œil.

— Le tuer ne ferait qu'aggraver les choses. Brisez-lui les bras et les jambes, au plus, pour qu'il ne tente plus jamais de s'en prendre à Yoshihiko-kun.

— N...Non, non ! En quoi est-ce que c'est mieux ?! s'écria Yoshihiko.

Au lieu de chercher à arrêter les deux démons, Jinya leur proposait une alternative plus pragmatique, et plus brutale, que de le tuer.

— Acceptable.

— Ça me va. Donne aussi un coup de main, Dévoreur de démons.

Pour ne rien arranger, Kiichi et Izuchi semblaient d'accord. La tête de Yoshihiko se mit à lui faire mal devant l'absurdité de la situation. À côté de lui, Kimiko observait la scène avec un large sourire.

— Oh là là, Yoshihiko-san. Il semblerait que la sécurité du Koyomiza soit un peu trop efficace.

— ...Il n'y a rien de drôle là-dedans, Kimiko-san.

Il se demandait bien ce qu'elle trouvait à apprécier dans tout cela.

Au final, l'arrivée de Jinya et des deux filles n'avait fait qu'ajouter de l'huile sur le feu et causer encore plus de tracas à Yoshihiko.

— Désolé pour ça, Yoshihiko-kun. On est peut-être allés un peu trop loin, s'excusa Jinya.

— Un peu ?

Yoshihiko laissa retomber sa tête, vidé.

Au bout du compte, le jeune homme avait été relâché sans blessure, bien qu'il se soit enfui en hurlant de terreur. Yoshihiko ne put s'empêcher d'éprouver de la compassion pour lui, le voyant en larmes.

— Pourquoi aller jusqu'à proposer de lui briser les bras et les jambes ? C'est terrifiant, franchement.

— Ce serait problématique s'il revenait pour régler ses comptes avec toi. Mieux vaut écraser complètement des individus de ce genre pour qu'ils ne songent plus jamais à montrer les crocs.

Autrement dit, Jinya voulait s'assurer que Yoshihiko serait en sécurité même en son absence et celle d'Izuchi.

C'était attentionné de sa part, mais il n'y avait pas besoin d'aller aussi loin. Yoshihiko avait entendu de la part de Himawari que Jinya était un démon aguerri par les combats, et il semblait qu'elle n'exagérât pas. Résoudre les problèmes par la violence semblait presque naturel pour lui.

— Merci de m'avoir aidé, Jiiya-san, mais aller jusqu'à presque blesser quelqu'un, c'était un peu excessif.

— Ne t'inquiète pas. Je n'avais pas l'intention de lui faire du mal, et Izuchi et Okada Kiichi non plus. Nous faisions simplement des menaces en l'air.

— Hein ? Vraiment ?

— Bien sûr. Si ce meurtrier voulait vraiment tuer quelqu'un, il lui trancherait la gorge en une seconde. Je serais incapable de l'en empêcher.

Yoshihiko afficha une expression lasse et laissa retomber ses épaules, sans être réellement rassuré par les paroles de Jinya.

— Dis-moi, pourquoi étais-tu si calme pendant tout ce temps, Kimiko-san ?

— Moi ? Je savais que Jiiya ne ferait rien d'irréfléchi, répondit Kimiko.

Ryuuna hocha la tête en accord avec ses paroles. Toutes deux semblaient avoir su dès le départ que Jinya ne ferait de mal à personne.

Kimiko sourit doucement, le visage étrangement empourpré. Peut-être que les années passées auprès de Jinya faisaient simplement qu'elle le connaissait mieux. Yoshihiko se sentit quelque peu impressionné par ce sang-froid inattendu.

— Et c'est là que...

— Sérieusement ?

— Oui, et ensuite...

Après toute cette agitation, Kiichi promit d'aller boire avec Izuchi plus tard, puis partit rapidement.

Bien que la séance de l'après-midi eût déjà commencé, Kimiko et les autres n'entrèrent pas dans la salle. Ils entourèrent plutôt Yoshihiko et échangèrent quelques propos triviaux.

Cela semblait leur suffire.

Yoshihiko avait déjà été assez proche de Kimiko avant cette nuit fatidique, mais il avait l'impression qu'ils s'étaient encore rapprochés depuis. Jinya les laissa tranquilles pendant qu'ils discutaient, les observant avec bienveillance. Leur conversation légère se poursuivit même après la projection suivante. Finalement, Jinya intervint.

— Je suis heureux de vous voir vous amuser, mais il est temps pour nous d'y aller.

— Je suppose que tu as raison. Désolée d'avoir pris autant de temps, Jiiya.

Kimiko semblait un peu gênée, comme si elle venait seulement de réaliser depuis combien de temps ils parlaient. Avec une révérence polie, elle ajouta :

— Prends soin de toi, Yoshihiko-san.

Il semblait que leur objectif cette fois-ci n'était pas de regarder un film, mais simplement de passer le saluer.

— Hm ? Juste un passage rapide cette fois ? les taquina Izuchi avec un sourire.

Jinya lui rendit son sourire.

— Quelque chose comme ça. Dame Kimiko tenait à ce que nous rendions visite à Yoshihiko-kun.

— J-Jiiya !

Kimiko rougit.

Lorsque Yoshihiko était entre la vie et la mort, sa santé avait été restaurée grâce aux techniques de Magatsume.

Les autres prenaient parfois de ses nouvelles pour s'assurer qu'il allait bien, et la visite de Kimiko aujourd'hui semblait s'inscrire dans cette intention.

— Nous allons y aller, dit Jiiya.

— Franchement, Jiiya... Encore une fois, prends soin de toi, Yoshihiko.

Kimiko lui adressa un léger signe de la main, aussitôt imité par Ryuuna.

L'atmosphère presque fraternelle entre les deux arracha un sourire à Yoshihiko.

Et ainsi, tous trois partirent sans avoir vu de film.

Yoshihiko les regarda s'éloigner, à la fois gêné et heureux, sachant qu'ils étaient venus pour lui et non pour le cinéma.

Après avoir fait quelques pas hors du Koyomiza, Kimiko murmura :

— Jiiya, je crois avoir compris la cause maintenant.

— Je vois.

La voix de Jinya était douce, teintée d'une chaleur paternelle.

L'une des raisons de leur visite au Koyomiza était de vérifier l'état de Yoshihiko. Leur autre objectif était de s'assurer de celui de Kimiko.

La veille au soir, Kimiko était venue voir Jinya en pleurs.

— Jiiya... Je crois que Eizen-sama m'a fait quelque chose !

Jinya lui-même n'avait pu rester calme en entendant le nom d'Eizen. Mais après l'avoir écoutée davantage, il avait compris la cause de son malaise et s'était senti soudainement las.

Ce dont elle souffrait n'était probablement... non, certainement pas quelque chose causé par Nagumo Eizen.

Inquiète, elle lui avait expliqué que son cœur lui paraissait étrange depuis cette nuit-là, à la résidence d'Eizen, et que cette sensation devenait encore plus intense lorsque Yoshihiko était présent.

— C'était comme tu l'as dit, Jiiya...

Le visage de Kimiko était rouge, et ses yeux étaient humides à cause de la gêne.

— Il y a quelque chose qui ne va pas avec mon cœur. Il se serre chaque fois que je regarde Yoshihiko-san.

Pour être clair, il n'y avait aucun danger. Il n'était certainement pas question de mort.

Ce n'était rien de plus que le signe qu'une jeune fille était en train de grandir.

2

— Jinya, nous avons un problème. Un problème du même ordre que ce vieux Nagumo.

Dans le bureau du Manoir des Hortensias, Michitomo était assis bien droit sur sa chaise, le visage grave. Akase Seiichirô s'était complètement retiré après l'incident avec Eizen. Désormais, Michitomo était réellement à la tête de la famille Akase, mais de nouveaux problèmes étaient apparus pour le tourmenter.

— Comme c'est inquiétant.

Jinya répondit sans croiser le regard de Michitomo. Il était assis en tailleur sur le sol du bureau, face à Akitsu Somegorou. Un claquement régulier se faisait entendre entre eux, et l'atmosphère était étrangement tendue.

— C'est inquiétant. Ma Kimiko est en train d'être séduite par un homme nommé Yoshihiko !

— J'en ai entendu parler. Je pensais qu'elle était encore une enfant, mais il faut croire qu'elle commence à grandir.

Jinya ressentit une légère émotion. Il était difficile de croire que cette toute petite fille était désormais assez âgée pour tomber amoureuse.

Sur ordre de Seiichirô, elle avait été confinée dans la résidence des Akase. Jinya avait laissé faire, se disant que c'était nécessaire pour éliminer Eizen, mais il en éprouvait de la culpabilité. C'était pour cela qu'il était sincèrement heureux de la voir trouver quelqu'un qu'elle aimait. Son père, Michitomo, en revanche, voyait les choses autrement.

— Elle a passé la majeure partie de sa vie enfermée dans cette maison. Elle ignore encore beaucoup de choses du monde, comme à quel point les hommes peuvent être dangereux. Jinya, pourrais-tu aller tuer cette enflure de Yoshihiko pour moi ? Pour le bien de Kimiko, bien sûr.

— Je refuse. Tu t'en fais trop.

Jinya avait veillé sur Kimiko depuis son plus jeune âge, et il comprenait ce désir de la choyer. La proposition de Michitomo allait toutefois un peu trop loin.

— C'est plutôt que tu ne t'en fais pas assez, Jinya. Tu as veillé sur Kimiko depuis qu'elle est bébé. Tu ne veux tout de même pas la voir t'être arrachée par un gamin sorti de nulle part ?

Michitomo semblait contrarié par l'indifférence de Jinya.

— Je ne le veux pas, mais Yoshihiko n'est pas un gamin sorti de nulle part. C'est un homme qui a du cran, chose rare chez les jeunes de nos jours. Ah, koi-koi¹ !

Yoshihiko avait risqué sa propre vie pour protéger Kimiko et contrarier les plans d'Eizen. Il avait même utilisé son propre corps pour la protéger de la balle tirée par Yonabari. Il possédait la volonté de mener son entêtement jusqu'au bout avec la force d'agir. Une telle détermination était rarement observée à cette époque, et il était en plus un homme honnête et bienveillant qui travaillait avec sérieux.

— T'as l'air de bien l'aimer, hein ?

Somegorou intervint. Sans se presser, il tira une carte du paquet, puis l'abattit sur le sol avec un large sourire.

— C'est pas comme si moi non plus, bien sûr. Et c'est la manche ! J'ai des simples et des animaux, deux points.

— Hmph. J'ai été trop gourmand, on dirait.

— Ha ha, t'aurais dû viser une victoire rapide au lieu de faire koi-koi !

Jinya était plus fort lorsqu'il s'agissait de combattre, mais le sens tactique de Somegorou brillait au Hanafuda. Jinya avait perdu toutes les manches jusqu'ici et avait tenté de viser un gros gain pour revenir dans la partie, mais il s'était finalement effondré.

Avec un large sourire, Somegorou se vanta de sa victoire.

¹ Ils jouent au carte « hanafuda ». Koi koi signifie ici « continuer ».

— ...Vous pourriez éviter de faire les idiots pendant que j'essaie d'avoir une discussion sérieuse ? Et pourquoi cette partie de Hanafuda se passe dans mon bureau, au juste ?

Le conflit contre Eizen étant désormais terminé, Jinya et quelques autres s'étaient mis à passer le temps avec des distractions simples, et aujourd'hui, le démon aguerri et le légendaire chasseur d'esprits s'affrontaient autour d'une partie de Hanafuda. Michitomo était stupéfait de les voir prendre les choses avec autant de légèreté.

L'inquiétude de Michitomo pour sa fille était toutefois sincère. Sa demande à Jinya pouvait sembler excessive, mais elle venait d'une véritable inquiétude. Dans ce contexte, les réactions indifférentes de Jinya et Somegorou pouvaient paraître quelque peu brusques. Se sentant un peu désolés, ils regardèrent Michitomo en rangeant les cartes.

— On dirait que c'est le bon moment pour s'arrêter.

— Oui, je ne pense pas pouvoir revenir à partir de là. J'ai perdu.

— Tu te souviens de notre petit pari, pas vrai ?

— Bien sûr.

Ils n'avaient pas misé d'argent cette fois. À la suggestion de Somegorou, le perdant devait accomplir une chose, quelle qu'elle soit, demandée par le gagnant. Jinya ne pensait pas que Somegorou demanderait quelque chose de déplacé, mais l'attente de cette requête à venir pesait malgré tout sur lui. Cela viendrait plus tard, cependant.

Pour l'instant, il était temps d'écouter Michitomo.

— Alors, quel est le plan ? Tu veux que je m'assure que ça se passe bien entre eux ?

— Non, non. Akitsu-san, c'est bien ça ? C'est tout l'inverse. Je choisirai moi-même celui que Kimiko épousera le moment venu, alors il faut trouver un moyen de faire échouer les choses entre elle et ce garçon, Yoshihiko.

Il n'y avait rien d'inattendu dans les paroles de Michitomo.

À l'époque Taishô, la plupart des nobles se mariaient pour des raisons politiques, et il incombait aux pères de trouver un partenaire convenable pour leurs filles. Le mariage de Michitomo et Shino avait été de cette nature également. Ce n'était que par hasard qu'ils s'étaient révélés compatibles et avaient formé un couple harmonieux et aimant. Personne, à cette époque, n'aurait reproché à Michitomo de choisir l'époux de Kimiko.

— Attends un peu. Si tu essaies de les séparer, la demoiselle finira par te détester.

— Urk.

Somegorou soulevait un point valable. Une grande part de la culture occidentale était entrée au Japon durant les ères Meiji et Taishô, faisant progresser le pays à grands pas. Le capitalisme s'était implanté, la science avait avancé, et de nouvelles formes de divertissement avaient été introduites. Et lorsque l'environnement change, les gens changent aussi. Dans un mouvement qui serait plus tard appelé romantisme Taishô, des valeurs occidentales furent adoptées par de nombreuses figures culturelles et influencèrent largement la population.

Un changement notable concernait la vision du mariage. Au Japon, le mariage relevait des familles, non des individus. Mais à partir de l'ère Taishô, l'influence occidentale romança l'idée d'un mariage fondé sur l'amour plutôt que sur les obligations familiales. Si cette idée séduisait largement la population, elle créait aussi de nombreux conflits entre des jeunes idéalistes et leurs parents plus conservateurs.

— Cela dit... commença Somegorou. — Qu'une jeune noble et donc bien née épouse un contrôleur de billet de théâtre, c'est un peu tiré par les cheveux, non ? Surtout quand elle est fille unique.

Même si Kimiko n'en faisait pas grand cas, elle restait une dame de haute naissance. En temps normal, son futur époux devrait être d'un rang comparable au sien.

— N'est-ce pas ? Je suis parfaitement raisonnable, affirma Michitomo.

— J'ai pris mes responsabilités de chef de famille au sérieux afin de subvenir aux besoins de mon épouse et de Kimiko. Un simple titre de noblesse ne remplit pas les estomacs. Si nous avons assez d'économies pour permettre à Kimiko de vivre heureuse toute sa vie, je serais prêt à la laisser rester célibataire et à voir la lignée des Akase s'éteindre avec moi, mais vivre nécessite de l'argent. La marier à un homme incapable de subvenir à ses besoins est impensable.

Le long discours de Michitomo était presque digne d'un chef de famille. Somegorou semblait impressionné par ses paroles, mais Jinya le connaissait depuis plus longtemps et devinait ce qu'il pensait réellement.

— Pour être sûr, que ferais-tu si un homme capable de subvenir à ses besoins apparaissait ? demanda Jinya. — La laisserais-tu l'épouser ?

— Absolument pas ! Il est encore bien trop tôt pour qu'elle se marie !

Jinya s'en doutait, mais il ne put s'empêcher de laisser échapper un soupir.

— Ah... T'arrives pas encore à la laisser partir, hein ?

Somegorou affaissa les épaules, regrettant de s'être laissé impressionner.

Jinya et Somegorou avaient tous deux déjà eu des enfants, ils comprenaient donc les sentiments de Michitomo et ne lui reprochaient pas de réagir ainsi, mais ils pensaient qu'il pourrait faire preuve de plus de calme.

— Écoute, je ne dis pas que tu dois accepter son attirance, dit Jinya. — Noble ou non, un parent s'inquiète forcément pour sa fille. Détester l'homme qui pourrait te l'enlever n'a rien d'étrange.

— N'est-ce pas ? dit Michitomo avec espoir.

— Mais c'est sa vie.

Michitomo grimaça, sans doute parce qu'il le savait déjà. Il ne protesta pas et continua d'écouter Jinya.

— Kimiko commence enfin à faire ses propres choix. Elle peut enfin choisir par elle-même. C'est pour cela que je ne peux m'empêcher de vouloir être de son côté. Désolé, Michitomo, mais sur ce point, je ne peux pas faire ce que tu demandes.

— ...Je comprends. Je comprends, mais... mais... Oh, Kimikoooo...

Il avait peut-être compris, mais savoir si son cœur l'accepterait était une autre affaire. Ce conflit intérieur tourmentait tous les pères, en tout temps.

Il s'affaissa, le haut du corps étalé sur son bureau. Les deux hommes ne purent s'empêcher de sourire. Pendant un moment, ils durent supporter les plaintes du père.

— Il est vraiment mal en point, hein ?

Somegorou laissa échapper un rire.

Après avoir été retenus un moment, lui et Jinya étaient retournés dans la chambre de ce dernier. Michitomo leur avait fait servir du thé froid, sans doute pour les remercier d'avoir écouté ses doléances. La sensation du thé froid glissant dans la gorge en été était incomparable. Les glaçons tintaient légèrement dans les verres, et le regard de Jinya se posa dessus.

— Ce n'est pas sa faute. Tous les parents passent par ce genre d'inquiétude un jour.

— T'as pas tort... Quelque chose te tracasse ?

Jinya continua de fixer les glaçons dans son verre. La production de glace taillée à la machine avait commencé à l'ère Meiji. Pour Somegorou, qui avait vécu à cette époque, la glace n'était pas quelque chose que l'on achetait souvent, mais ce n'était pas non plus inhabituel. On ne pouvait toutefois pas en dire autant de Jinya, né à l'ère Bunsei.

— Non. Je me disais simplement que nous vivons à une époque d'abondance. C'est tout.

À l'époque où Tôkyô s'appelait encore Edo, la glace en été était un luxe réservé à une poignée de privilégiés des classes supérieures, mais désormais, même un enfant pouvait en acheter avec son argent de poche.

Edo, Meiji, Taishô. Ayant vécu ces trois époques, Jinya trouvait la présence de la glace, désormais tenue pour acquise par tous, des plus étranges.

— Oh ? Vraiment ?

— Ne fais pas attention, je deviens sentimental. Plus important, qu'est-ce qui t'amène ici ?

Jusqu'à peu, ils jouaient encore au Hanafuda, mais Somegorou était venu pour une autre raison. Les choses avaient été un peu retardées, mais maintenant que leur thé était terminé, ils pouvaient entrer dans le vif du sujet.

— Oui...

Somegorou esquissa un sourire gêné, comme s'il ne savait pas par où commencer. Il hésita un moment, puis prit une inspiration avant de dire, à contrecœur :

— Je vais bientôt retourner à Kyôto.

Jinya l'avait oublié, mais Somegorou vivait à Kyôto. Il était naturel qu'il y retourne puisqu'il n'avait plus rien à faire ici.

— On en a fini avec ce vieux Nagumo, et aucun de ses partisans n'a fait le moindre geste ces deux derniers mois. Il est grand temps que je rentre.

— Je vois. Je me sentirai plus seul ici sans toi.

Par un concours de circonstances, ils avaient pu se retrouver et échanger comme autrefois. Mais il ne fallait pas s'y tromper, Somegorou avait désormais sa propre vie, ailleurs. Les choses n'étaient plus comme avant.

— Ha ha, merci. Oh, au fait. Faut pas oublier notre petit pari.

Jinya devait accomplir une chose demandée par Somegorou en guise de pénalité pour avoir perdu leur partie de Hanafuda. En y repensant, Somegorou l'avait peut-être défié dans ce but précis. Il glissa la main sous les plis de son vêtement et en sortit une lettre qu'il montra nonchalamment à Jinya.

— J'étais censé rencontrer une personne demain, mais il y a eu un imprévu. Tu pourrais y aller à ma place ? Et lui remettre cette lettre, tant que t'y es.

Pour une pénalité, la demande était plutôt simple. Somegorou agita la lettre, semblant étrangement nerveux. Tentant de dissimuler cela, il continua de parler.

— C'est une personne que je connais de Kyôto, qui arrive à Tôkyô ce soir. Le plan, c'était qu'elle passe la nuit à se reposer, puis qu'on se retrouve à la gare demain. Tu peux me remplacer ?

Son regard trahissait un désir pressant d'entendre une réponse affirmative. Jinya trouva cela étrange, mais la demande n'était qu'une simple course, et il n'avait aucune raison de refuser.

— D'accord, mais es-tu sûr que ce doit être moi ?

— Pourquoi pas ? Tu vas rencontrer une femme. Je lui ai déjà dit à quoi tu ressembles, elle devrait pouvoir te trouver. Enfin, je ne pense pas que vous vous manquerez de toute façon.

— Entendu.

Jinya acquiesça et prit la lettre.

Somegorou laissa échapper un soupir de soulagement. Avec un léger sourire, il inclina légèrement la tête.

— Merci. Bon, c'est tout pour moi, je vais retourner à mon hôtel.

— Très bien. Prends soin de toi.

Ils échangèrent quelques mots d'adieu simples, puis Somegorou quitta la pièce.

Vu de dos, quelque chose dans sa silhouette paraissait plus doux qu'à l'ordinaire.

Bien qu'Akitsu Somegorou le Quatrième ne l'exprimât pas directement, il éprouvait de la gratitude envers Jinya. Dans sa jeunesse, Utsugi Heikichi avait été un garnement insolent. Dès qu'il avait appris que l'homme qui tenait le restaurant de soba, un ami de son maître, était un démon, il s'était mis à le provoquer. L'homme encaissait toujours ses remarques sans se départir de son calme, ce qui, bien sûr, ne faisait qu'irriter davantage Heikichi.

Mais peu importe les insultes qu'il lançait, cet homme veillait toujours sur lui. Il l'avait aidé à s'entraîner et lui avait donné des conseils dans les moments difficiles.

— *Travaille dur, Utsugi. Je n'accepterai personne d'autre que toi comme quatrième Akitsu Somegorou.*

Il avait même reconnu ce garnement insolent qu'il était. Somegorou respectait son maître, Akitsu le Troisième, plus que quiconque. Mais l'homme qu'il respectait en second lieu était sans aucun doute Kadono Jinya. C'était pour cette raison qu'il avait pour objectif de lui rendre un jour ce qu'il lui devait.

— J'ai fait ce que je pouvais. Le reste ne m'appartient plus.

Il quitta le Manoir des Hortensias et marcha un moment avant de s'arrêter. La chaleur écrasante du soleil faisait perler la sueur sur son front. Il s'essuya, puis jeta un regard derrière lui. Il avait déjà parcouru une bonne distance, et la demeure des Akase n'était plus visible.

— C'est tout ce que je peux faire pour toi.

C'était un geste modeste, qui ne réduisait en rien la dette qu'il devait à Jinya. Mais Somegorou espérait que cela pourrait apaiser les blessures de l'homme, ne serait-ce qu'un peu. Sans personne pour entendre ses paroles, Somegorou se tourna de nouveau vers l'avant. Sa peau était moite de sueur, et ses poumons semblaient brûler. Pourtant, il ne détestait pas cette chaleur à cet instant, car elle faisait remonter à sa mémoire ce jour d'été, lors du festival. Combien de temps s'était-il écoulé depuis ?

Un sourire empreint de nostalgie aux lèvres, il reprit lentement le chemin de son hôtel.

Au même moment, Kimiko se trouvait dans sa chambre, tourmentée par ses pensées. Elle n'arrivait toujours pas à déterminer si ce qu'elle ressentait pour Yoshihiko relevait de l'amour ou de l'amitié, et elle avait donc réuni ses deux seules connaissances féminines pour en discuter.

Kimiko, Himawari, Ryuuna. On aurait pu penser qu'un rassemblement de jeunes filles serait animé, mais aucune d'elles n'était du genre à s'exclamer bruyamment.

— Je doute vraiment que nous puissions être d'une quelconque aide.

— ...Mm.

Himawari et Ryuuna semblaient déconcertées que Kimiko se tourne vers elles pour obtenir de l'aide. Ryuuna parlait à peine, Himawari n'était pas aussi jeune que son apparence le laissait croire, et aucune des deux n'avait d'expérience en amour. C'étaient donc des choix assez singuliers pour ce genre de consultation.

— Mais je n'ai personne d'autre vers qui me tourner.

Ayant vécu jusqu'ici à l'écart, Kimiko n'avait pas d'amies à qui demander conseil. La seule personne de son âge avec qui elle était proche était Yoshihiko, mais elle ne pouvait évidemment pas lui parler de cela.

Elle avait essayé d'en parler à son père, mais cela avait mal tourné, et sa mère était occupée à le calmer. Il ne lui restait donc que Himawari et Ryuuna.

— ...Pas Jiiya ?

Ryuuna inclina légèrement la tête en posant la question.

— J'y suis déjà allée, mais...

Kimiko s'était d'abord tournée vers Jinya, pensant qu'un démon ayant vécu plus d'un siècle devait posséder une grande expérience en matière de relations. De plus, elle savait qu'il était du genre à écouter sans la rejeter. Pourtant, pour une fois, il ne lui avait pas été d'une grande aide.

Lorsqu'elle l'avait interrogé sur ses amours passées, il s'était montré évasif. Il avait admis avoir connu un premier amour, mais n'en avait pas dit davantage.

Il n'avait pas révélé son nom, se contentant de préciser qu'ils avaient été élevés comme une famille dans le même village. Kimiko avait insisté, espérant une histoire digne d'un film romantique, mais il s'était contenté de lui adresser un sourire ironique.

— *Malheureusement, je suis resté célibataire toute ma vie. Désolé de ne pas pouvoir t'être d'une grande aide.*

On aurait dit que quelque chose s'était produit, mais la conversation s'était arrêtée avant que Kimiko ne puisse en apprendre davantage.

— Les hommes ont tendance à être un peu réservés quand il s'agit de parler de leur romance, dit Himawari non sans une certaine raideur.

Kimiko acquiesça en comprenant, mais elle se retrouva vite déconcertée par la question que posa ensuite Himawari.

— Quoi qu'il en soit, que voulez-vous, Kimiko-san ?

Kimiko éprouvait sans aucun doute des sentiments particuliers pour Yoshihiko, mais elle ne savait pas s'il s'agissait d'amour. De plus, elle était une jeune noble élevée pour être sacrifiée. Oublier l'amour, elle n'avait même jamais été confrontée à des discussions de mariage. Les pensées liées à la romance lui étaient étrangères, mais l'idée d'entamer quelque chose avec un homme l'était encore davantage.

Elle éprouvait une profonde gratitude envers Yoshihiko et souhaitait la lui exprimer. Pourtant, elle n'avait pas réussi à lui transmettre ne serait-ce qu'une part de ce qu'elle ressentait, car chaque fois qu'ils se retrouvaient face à face, elle ne parvenait qu'à échanger des banalités sans importance.

Elle ne pouvait pas agir comme elle le voulait, et cela la frustrait.

Avec maladresse, Kimiko partagea ses pensées avec les deux autres.

— Prends simplement sa main, dit Ryuuna avec assurance.

Kimiko et Himawari la regardèrent, les yeux écarquillés. Ryuuna se redressa fièrement et bomba le torse.

— Sa... main ? répéta Kimiko.

— Mm...hmm.

Ryuuna hocha la tête à plusieurs reprises. Ce geste enfantin contrastait avec son sourire mature.

— Quand j’étais dans l’obscurité, Jiiya m’a tenu la main. Même sans rien dire, je pouvais sentir sa chaleur.

Elle se remémora un souvenir fondamental pour elle. Un souvenir datant de l’époque où elle passait ses journées enfermée dans une cage froide. Elle était confinée dans l’obscurité et avait renoncé à tout, ne ressentant plus que du désespoir. Mais une main s’était tendue vers elle, et cette dernière, qui ne connaissait rien à l’amour, en avait perçu la chaleur. Il n’y avait pas la moindre douceur dans ses paroles. « Tu peux mourir ici, ou tu peux venir avec moi », et pourtant, elles avaient atteint son cœur.

— Il m’a donné sa chaleur, dit-elle. — Le cœur est sans doute quelque chose que l’on ressent à travers les mains.

Ses paroles manquaient peut-être de logique, mais pour elle, c’était la vérité.

— Sa main...

Kimiko ne parvenait pas à saisir les nuances de ce que Ryuuna voulait dire. Ryuuna manquait des mots justes, et Kimiko n’avait pas assez d’expérience dans ses interactions avec les autres, si bien qu’elle interpréta simplement ses propos comme le fait que ses sentiments passeraient si elle tenait la main de Yoshihiko. Et peut-être n’avait-elle pas tort.

— Merci, Ryuuna-san. Je ferai de mon mieux.

— Mm.

Ainsi, la prochaine action de Kimiko était décidée. Elle tiendrait la main de Yoshihiko afin de transmettre les sentiments qu’elle ne pouvait exprimer par des mots.

Son hésitation dissipée, elle se sentit apaisée. Pour l’instant, elle décida de serrer fermement la main de Ryuuna.

Et le lendemain arriva. Jinya se dirigea vers la gare de Tôkyô, et Kimiko vers le Koyomiza. Yonabari étant toujours en fuite, Kimiko était accompagnée de Himawari. Izuchi se trouvait à Koyomiza, il était donc peu probable qu'il y ait le moindre problème de ce côté-là.

Jinya arriva à la gare de Tôkyô et contempla distraitement la foule. Le bâtiment, construit en briques rouges, présentait une élégante architecture occidentale. Moins de dix ans s'étaient écoulés depuis sa construction, et pourtant, l'endroit était déjà animé, alors même qu'il n'était pas encore midi. Désormais, des trains à vapeur permettaient de rejoindre Tôkyô depuis toutes les régions. Le Pays du Soleil Levant lui paraissait plus petit qu'autrefois.

Kyôto et Edo avaient jadis été séparées par une grande distance, mais il était désormais possible d'effectuer le trajet en une seule journée. La modernisation était une chose remarquable, mais Jinya éprouvait de la tristesse à l'idée qu'il ne se reposerait plus jamais à l'ombre de ces arbres qui bordaient les monticules marquant chaque ri le long des routes.

Mais c'est ainsi que l'on vieillit, pensa Jinya en soupirant.

— ...Elle est en retard.

La personne devait être arrivée à Tôkyô la veille, puis le retrouver ici, à la gare, avant midi. Pourtant, le soleil approchait déjà de son zénith.

Jinya parcourut les environs du regard et aperçut une femme qui se dirigeait vers lui. Il supposa qu'il s'agissait de celle que Somegorou devait rencontrer. Il plissa les yeux à mesure qu'elle se rapprochait.

Sans s'en rendre compte, il avala sa salive.

— Euh, excusez-moi.

C'était une femme âgée, vêtue d'un kimono élégant d'un violet pâle. Son visage était couvert de rides, mais on pouvait encore reconnaître ce qu'elle avait été autrefois.

Jinya se figea.

Il eut l'impression que quelque chose lui saisissait le cœur.

— Êtes-vous Kadono-sama ? demanda la vieille dame avec un sourire doux.

Jinya répondit brièvement :

— Oui.

Elle sembla prendre sa raideur pour de la nervosité et adoucit encore sa voix.

— Ah, je suis soulagée. Heikichi-san m'avait dit à quoi vous ressembliez, mais je n'étais pas certaine. Je vous prie de m'excuser pour mon retard.

Un flot, non, un déluge de souvenirs remonta à la surface, mais il n'en laissa rien paraître sur son visage.

Son orgueil obstiné ne lui permettait pas de montrer de faiblesse.

— Ce n'est pas un problème.

— Vous êtes bien trop aimable. Oh, j'ai oublié de me présenter, n'est-ce pas ?

Elle n'avait pas besoin de se présenter. Peu importe les années qui passaient, il la reconnaîtrait toujours.

Après tout, quel parent ne reconnaîtrait pas son propre enfant ?

— Je m'appelle Utsugi Nomari.

Un instant, Jinya eut l'impression que son cœur s'arrêtait.

3

Le temps s'écoula sans pause, mais il restait des instants dans la vie qui ne s'effaçaient jamais. Pour Jinya, il y eut ce moment où ils avaient marché main dans la main dans les rues de Kyôto, sous le ciel apaisé du soir.

— Je deviendrai ta mère, Père.

— je deviendrai ta mère pour de bon, et je te gâterai comme il faut. Je te caresserai la tête et tout ça.

La chaleur qu'il sentait dans sa petite paume rendait les rues familières d'autant plus belles. Elle souriait avec insouciance, et il ne put s'empêcher de sourire lui aussi.

— Je ne vivrai pas aussi longtemps que toi, et un jour je te laisserai derrière moi dans ce monde

— ...Mais seras-tu toujours ma famille, malgré tout ?

Son souhait ne changea pas, même après qu'elle eut grandi. Ses sentiments, éclairés par le soleil du soir au sanctuaire qu'elle visitait souvent dans son enfance, restèrent les mêmes. Même devenue adulte, elle souhaitait être sa famille.

— Non...

— Je ne veux pas oublier...

Les événements de cette nuit pluvieuse lointaine demeuraient en lui comme une blessure. Il l'aimait et voulait la protéger, mais leur bonheur lui échappa. Par moments, il repensait à ces instants, mais tout cela n'était plus qu'un rêve inaccessible, éphémère comme des bulles à la surface de l'eau.

— Je m'appelle Utsugi Nomari.

Elle s'inclina poliment, lui adressant un salut destiné à un étranger bien plus jeune qu'elle. Il n'y avait là aucun amour familial, mais sa douceur ramena Jinya à lui.

— Enchanté. Je suis Kadono Jinya, et l'on m'a chargé de vous accueillir à la place de Heikichi-dono.

Jinya la traita lui aussi avec politesse, s'inclinant assez profondément comme on le ferait devant une personne plus âgée. Au fil de sa longue vie, il avait appris à dissimuler ses émotions, et il en fallait bien plus que cela pour le troubler en apparence.

Son cœur, qui s'était arrêté, recommença à battre. Il interrompit le flot de souvenirs nostalgiques et prit une profonde inspiration pour se calmer. Une part de lui trouvait cela quelque peu triste de pouvoir rester aussi maître de lui.

— Oui, mon mari m'en a informée à l'avance.

— Je vois. Tenez. Heikichi-dono m'a demandé de vous remettre ceci.

Jinya sortit la lettre et la lui tendit. Elle le remercia et la parcourut. Un sourire doux apparut sur son visage une fois sa lecture achevée, faisant remonter d'autres souvenirs.

— Merci de m'avoir attendue. Il semble que je serai sous votre garde aujourd'hui.

Elle s'inclina de nouveau.

Jinya la regarda avec perplexité, ce qui la fit lever les yeux vers lui avec une confusion semblable. Il demanda :

— Excusez-moi, pourrais-je voir cette lettre ?

— Bien sûr.

Jinya observa l'écriture désordonnée et fronça les sourcils.

Désolé, mais quelque chose s'est présenté. Je te retrouverai à la gare ce soir, mais j'ai peur que tu te perdes en attendant seule à Tôkyô. Demande au type à l'air renfrogné devant toi de te servir de guide jusqu'à mon arrivée. Ne t'inquiète pas de le déranger, c'était son idée au départ. Il me doit beaucoup, alors c'est une bonne occasion pour lui de me rendre un peu la pareille. Laisse-le te montrer les environs, pour son propre bien aussi.

...Jinya avait été dupé. Somegorou avait, dès le départ, eu l'intention de forcer Jinya et Nomari à se retrouver ensemble et de créer une occasion pour qu'ils parlent. Rien ne changerait entre eux pour autant. Aucun souvenir ne reviendrait à Nomari. Ce qui avait été perdu ne pouvait revenir. Mais le souvenir de Nomari demeurerait une blessure en Jinya, et Somegorou, non, Utsugi Heikichi, lui disait de faire face une bonne fois pour toutes, sans fuir.

— Je vous prie de m'excuser. Comme le dit la lettre, je vous accompagnerai jusqu'au soir. Y a-t-il quelque chose en particulier que vous souhaitiez voir ?

Jinya parla calmement afin de ne pas gâcher l'attention de Heikichi. S'il parvenait à s'exprimer ainsi, c'était parce que ses souvenirs avec Nomari étaient désormais lointains.

Les jours qu'il avait passés avec elle avaient été remplis de bonheur, mais ils appartenaient à un passé bien révolus. À présent, il pouvait vivre sans se remémorer constamment ces moments. La douleur qu'il ressentait était légère, ce qui lui permettait de parler librement.

— Rien en particulier. Je ne connais pas très bien Tôkyô. Pourriez-vous choisir où nous irons, Kadono-sama ?

— Bien sûr. Allons-y.

Il maintint leur échange à un niveau superficiel, décidé à faire comme s'il ne la connaissait pas. Tout comme il avait autrefois joué le rôle de son père, il jouerait maintenant celui d'un étranger.

C'était une comédie maladroite, mais cela lui convenait.

Mais il lui faudrait bien, un jour, y mettre un terme.

Cette comédie devrait prendre fin. Et lorsqu'elle s'achèverait, quelle en serait la chute ?

Sans savoir quoi faire, Jinya se laissa porter par le courant et marcha aux côtés de Nomari.

D'un naturel peu enclin à la nervosité, Kimiko se tenait figée devant le Koyomiza. Elle avait espéré que Jinya l'accompagnerait, mais il avait d'autres affaires à régler. Il avait ajouté qu'il valait sans doute mieux qu'il ne vienne pas, et Kimiko devait reconnaître qu'il avait peut-être raison.

Son objectif aujourd'hui était de clarifier ce qu'elle ressentait pour Yoshihiko. Amener un autre homme avec elle n'avait guère de sens. Jinya avait peut-être cent ans, mais physiquement, il paraissait en avoir dix-huit. Il ne ferait que gêner.

— Ryuuna-san, vous pourriez vous cacher un peu mieux que ça.

— Mm...

À la place de Jinya, Himawari l'accompagnait pour la protéger, tandis que Ryuuna s'était jointe à elles pour observer. En vérité, toutes deux s'inquiétaient pour Kimiko. Pour preuve, elles restaient à distance, cachées, afin de ne pas la déranger. Kimiko n'avait encore jamais eu d'amies de son âge. Elle appréciait la gentillesse des deux jeunes filles et voulait s'assurer qu'elle ne serait pas vaine.

— Bien. Allons-y.

Elle ne cherchait pas un changement radical avec Yoshihiko. Elle ne savait même pas encore si ce qu'elle ressentait relevait de l'amitié ou de l'amour, et elle savait qu'un écart de statut social les séparait.

Malgré tout, elle voulait dissiper les doutes qui l'habitaient. Elle avait toute la maladresse d'un enfant, mais elle voulait tenir à ces sentiments tout nouveaux.

— Mais... peut-être pas aujourd'hui. La prochaine fois, sûrement, je...

Mais c'était justement parce que ces sentiments étaient encore si nouveaux pour elle qu'elle ne parvenait pas à faire ce premier pas. Dans les films, les personnages risquaient leur vie pour l'amour. Kimiko les admirait pour cela, mais maintenant que c'était à son tour d'avancer, elle en était trop embarrassée. Le visage rouge, elle faisait les cents pas devant le Koyomiza, donnant un spectacle pour le moins étrange.

Le public en retrait, Himawari et Ryuuna, la regardait avec des sourires indulgents, murmurant qu'elle était à la fois d'une innocence touchante et d'une lâcheté désarmante. Leurs chuchotements n'atteignaient pas Kimiko, qui avait bien d'autres préoccupations. Elle fit encore un pas en avant, puis s'arrêta juste avant l'entrée et recula de nouveau.

C'était déjà la cinquième fois.

— Une femme doit être courageuse, murmura-t-elle pour elle-même. — Euh, mais peut-être devrais-je d'abord porter quelque chose de plus élégant. Peut-être un autre jour...

— Hé. Tu entres ou pas ?

— Ah !

Avec un petit cri de surprise, elle se retourna et vit Izuchi, le nouvel employé de Koyomiza. Il la regardait, un sourcil levé, se demandant pourquoi elle n'entrait pas.

— Mes salutations, Izuchi-san.

— « Mes salutations » ? C'est quoi ce langage de grande dame ? Enfin, pas que ça me dérange.

Il éclata de rire.

— Tu ne dois pas être seule, non ? Je pensais que c'était trop dangereux.

— Ah oui ? L'affaire avec Eizen-sama n'est-elle pas terminée ?

— Il y a pire dans ce monde que ce vieil homme sinistre, tu sais.

Une jeune femme devait se méfier de tout, des garçons qui tentaient de l'aborder jusqu'aux ravisseurs cherchant une rançon.

Izuchi donna quelques exemples de ce genre, mais ils ne parlaient pas vraiment à Kimiko. Elle n'avait jamais eu affaire à ce genre d'attention masculine, et bien qu'elle fût issue d'une famille noble, son grand-père ne la considérait que comme un outil. Son estime d'elle-même en était faible. Elle ne voyait pas ce que quelqu'un avec de mauvaises intentions pourrait lui vouloir.

— Mais j’imagine que ça va si elles veillent sur toi.

Izuchi jeta un regard en direction de Himawari et de Ryuuna. Il semblait juger ces deux-là plus fiables que Kimiko elle-même. Cela la dérangerait légèrement, mais il sourit et changea rapidement de sujet.

— Alors ? Tu entres ou pas ? La prochaine séance a déjà commencé.

C’était une question normale au vu de son travail, mais Kimiko en fut déstabilisée. Soudain trop consciente d’elle-même, elle se raidit comme si une tige métallique lui traversait le corps de la tête aux pieds.

— Non, euh, aujourd’hui, je... je voulais parler à Yoshihiko-san.

Elle parvint à peine à aligner les mots, sa voix se brisant légèrement. Au moins avançait-elle un peu, pensait-elle.

Izuchi ferma un œil avec un air désolé et dit :

— Ah. Désolé, mais Yoshihiko-senpai n’est pas là pour le moment.

— Hein ?

— Le gérant l’a envoyé chez Akitsu le Quatrième pour une course, et ensuite il prendra la journée. Il vient à peine de se remettre de ses blessures, alors le gérant cherche à moitié des prétextes pour le forcer à se reposer.

Toute la tension quitta le corps de Kimiko d’un coup. Elle se sentit stupide d’avoir été si nerveuse. Il n’y avait rien à faire si Yoshihiko n’était pas là. Elle se retirerait pour aujourd’hui, puis se préparerait mentalement à lui rendre visite une autre fois.

Mais avant qu’elle ne s’en rende compte, Himawari se tenait à ses côtés.

— Allons-y, Kimiko-san. Je vous guide.

Elle attrapa la main de Kimiko et se mit à l’entraîner.

Déconcertée, Kimiko répondit :

— E-euh, Himawari-san ? Me guider où ? Tu n’as pas entendu ce qu’a dit Izuchi-san ? Yoshihiko-san n’est pas là.

— Ne vous inquiétez pas. Mon pouvoir me permet d'observer à distance les cibles que j'ai marquées, donc je saurai où se trouve Yoshihiko, peu importe où il ira.

Un léger sourire flottait sur le visage de Himawari, mais il n'atteignait pas ses yeux. Voir Kimiko hésiter si longtemps avait dû la rendre quelque peu impatiente.

— Mais ne vaudrait-il pas mieux réessayer un autre jour ?

— Absolument pas. Si vous ne vous décidez pas une bonne fois pour toutes, vous continuerez à tergiverser indéfiniment.

Kimiko constata qu'elle ne pouvait pas se défaire de la prise de Himawari. Sa force était inattendue, mais après tout, Himawari était un démon.

Étonnamment investie dans la situation de Kimiko, Himawari avançait d'un pas vif. Kimiko se retrouva entraînée, obligée de trotter pour suivre.

Elle ne se sentait toutefois pas prête, émotionnellement, à rencontrer Yoshihiko, si bien qu'elle appela à l'aide, paniquée.

— Ryuuna-san, a-aide-moi !

— Kimiko, bon courage.

Ryuuna leva les poings serrés en l'air pour l'encourager. Elle parlait beaucoup plus ces derniers temps, mais ne semblait pas être sur la même longueur d'onde que les autres. En cet instant, du moins, elle ne comprenait manifestement pas les sentiments timides et innocents de Kimiko.

— Allons, allons. Allons-y, Kimiko-san.

— Attends ! S'il te plaît, attends !

Les yeux de Kimiko s'embruèrent. Elle lança une supplication plaintive, comme si on l'emmenait de force.

Et ainsi, les trois jeunes filles laissèrent le Koyomiza derrière elles.

— ...C'est quoi, ce délire ?

Laissé seul, Izuchi ne put que murmurer, perplexe.

Les yeux de Tôdô Yoshihiko s'écarquillèrent devant la scène étrange qui se déroulait sous ses yeux. Il revenait après avoir livré un autre repas à emporter à Somegorou. Comme on lui avait donné sa journée, il avait décidé de se promener et faisait un détour lorsqu'il aperçut par hasard un visage familier dans un café.

— Puis-je vous demander comment vous connaissez mon mari ?

— J'ai vécu à Kyôto autrefois, et il m'a beaucoup aidé à ce moment-là.

— Je vois. C'est dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés à cette époque.

— ...C'est bien dommage, en effet.

Assis à une rangée de tables le long de la route se trouvaient une vieille femme et un jeune homme, discutant autour d'un café. En soi, il n'y avait rien d'anormal, les deux donnaient l'impression d'une grand-mère avec son petit-fils. Mais Yoshihiko savait que le jeune homme était en réalité un démon d'environ cent ans. Pouvait-on lui reprocher d'être aussi troublé ?

— Jiiya-san...?

Yoshihiko n'était pas particulièrement proche de Jinya, et il y avait donc beaucoup de choses qu'il ignorait à son sujet. Il savait qu'il était un maître du sabre capable d'abattre des démons d'un seul coup, et qu'il était l'oncle de Himawari et de Ryuuna. Il savait qu'il s'occupait de Kimiko depuis sa naissance et qu'il était le jardinier de la maison Akase. Il savait aussi qu'il était bien plus âgé que son apparence juvénile ne le laissait penser, et qu'il se montrait extrêmement indulgent envers Kimiko et Ryuuna, peu importe l'impassibilité de son visage ou la rigidité de son ton habituel.

Enfin, Yoshihiko savait qu'il se montrait également bienveillant dans leurs propres échanges.

Dans l'ensemble, Jinya lui donnait l'image d'un homme sévère mais doux.

— Je suis désolée de vous faire perdre votre journée de repos de cette façon. Je suis certaine que vous auriez préféré la passer avec une femme bien plus jeune que moi.

— Pas du tout. Un rendez-vous avec une dame aussi charmante que vous est tout ce que je pourrais souhaiter.

— Oho ho, vous êtes flatteur.

Le Jinya que connaissait Yoshihiko ne ferait jamais, au grand jamais, de flatteries aussi faciles. Yoshihiko était si stupéfait par ce qu'il voyait qu'il en vint à se demander s'il n'était pas en train d'halluciner.

— ...Mon Oncle, c'est donc la raison pour laquelle vous étiez occupé.

Yoshihiko entendit soudain une voix familière derrière lui. Surpris, il se retourna et vit Himawari fixer intensément la vieille femme.

— H...Himawari-chan ?! D...depuis quand es-tu... ?

— Je suis là aussi.

— Et Ryuuna-chan ?

Ryuuna avait, pour une fois, ses longs cheveux noirs tressés et portait une robe blanche. L'expression sur son visage rappelait celle d'un démon Yasha furieux. Kimiko se tenait derrière elle, la tête baissée, les yeux presque embués de larmes pour une raison quelconque, et s'agitait nerveusement.

— Quelque chose ne va pas, Kimiko-san ?

— O...oh, non ! Quel temps magnifique !

— Hein ?

— Je te prie de m'excuser. J'étais un peu troublée. Je suis ravie de te voir, Yoshihiko-san.

Alors que Yoshihiko pensait que quelque chose n'allait pas chez Kimiko, elle se reprit. Ryuuna la réprimanda aussitôt, ce qui était plutôt rare. Seule Himawari resta silencieuse. Elle gardait les yeux fixés sur le café, et l'atmosphère se tendit.

— Silence, tout le monde, ou Mon Oncle va nous remarquer.

— O...oui, madame. Attendez, pourquoi est-ce que je m'excuse ? dit Yoshihiko.

Il ne voyait pas ce qu'il y avait de si grave à être remarqués, mais il se tut tout de même, car Himawari semblait extrêmement tendue. Tout son corps était raide, comme si le moindre contact pouvait la briser.

— Nomari-san...

Murmura-t-elle.

— Himawari-chan, tu connais cette femme ?

— Je ne peux pas entrer dans les détails, mais oui.

La vieille femme semblait donc s'appeler Nomari. Le comportement étrange de Himawari laissait penser qu'il existait un passé entre elles, mais elle ne paraissait pas la détester. Au contraire, le regard qu'elle posait sur elle évoquait plutôt quelque chose comme de la culpabilité.

— Se pourrait-il que...

Après s'être un peu calmée, Kimiko s'éloigna de Yoshihiko et regarda Jinya. Elle semblait avoir compris quelque chose. Ses yeux s'écarrillèrent et un sourire apparut sur son visage.

— Kimiko-san, tu la connais aussi ? demanda Yoshihiko.

— Non, mais ils sont en rendez-vous dans ce café, et Jiiya a l'air de passer un bon moment... Ce pourrait être son premier amour.

Les paroles de Kimiko prirent Yoshihiko de court.

— S-son premier amour ?

— Oui. Jiiya va avoir cent ans cette année, alors ce ne serait pas étrange que ce soit son premier amour, n'est-ce pas ?

— C'est vrai...

— Et puis, j'ai entendu dire qu'il y avait autrefois une femme qu'il aimait, mais que cela n'avait pas abouti. Oui, bien sûr, ce doit être elle. Jiiya était un démon, et elle était humaine. C'est pour cela qu'ils n'ont pas pu être ensemble.

Kimiko semblait imaginer une histoire d'amour dramatique entre un esprit et une femme.

— Incapables de vieillir ensemble, ils ne pouvaient être unis. Mais leur amour ne s'est pas éteint, alors ils se retrouvent en secret, comme dans un film !

Kimiko avait toujours eu un certain goût pour les histoires d'amour, mais elle semblait ces derniers temps encore plus emportée par ce genre de choses. Bien sûr, Yoshihiko lui-même n'était pas sans intérêt pour ce qui se passait. Il reporta son regard vers le café, mais constata que Jinya et la vieille femme n'y étaient plus.

— ...Pourriez-vous éviter de faire du boucan dans la rue ?

Juste derrière lui, Yoshihiko entendit une voix froide comme l'acier. Il se retourna lentement, comme une machine rouillée, son corps grinçant, et aperçut un homme massif de près d'un mètre quatre-vingts qui se tenait là.

Jinya, qui avait déjà réglé et quitté le café, se tenait à côté d'eux et poussa un soupir.

— Ah, ah...

— Euh... Ravi de te voir, Jiiya...?

Pris en flagrant délit, ils affichèrent tous des sourires gênés. L'expression de Jinya resta impassible, tandis que la vieille femme semblait apprécier leurs réactions.

Yoshihiko, Kimiko, Himawari et Ryuuna avaient tous été pris en train d'épier le rendez-vous entre Jinya et la vieille femme.

La situation était des plus embarrassantes. Jinya ne semblait pas en colère, mais il affichait une profonde lassitude. Son exaspération était si palpable qu'il aurait presque été plus simple s'il s'était mis en colère contre eux.

— Nous sommes désolés !

Tous les quatre inclinèrent vigoureusement la tête en s'excusant.

Jinya se contenta de froncer les sourcils, sans dire un mot. À ses côtés, Nomari observait la scène avec un sourire.

Edo avait beaucoup changé au fil des ans. Désormais appelée Tôkyô, la capitale impériale, la ville abritait des bâtiments modernes dressés aux côtés d'anciens édifices de style japonais, ce qui lui donnait une impression de désordre.

Il était naturel que les vieux bâtiments cèdent la place aux nouveaux. Pourtant, Jinya ne put s'empêcher de se demander si le temple Mizuho existait encore. Il était déjà à l'abandon à l'époque d'Edo. Des rumeurs parlaient même de l'apparition d'un démon mangeur d'hommes en ces lieux, sans compter qu'une vague d'anti-bouddhisme avait déferlé à l'ère Meiji.

Il y avait de fortes chances que l'endroit ait depuis été détruit.

Le temple Mizuho était le lieu où Jinya avait rencontré à la fois Yuunagi et Nomari. Pour les autres, ce n'était qu'un temple abandonné à l'atmosphère inquiétante, mais pour lui, c'était un lieu chargé de souvenirs. Pourtant, lui aussi avait été emporté par le temps. L'Edo où il avait autrefois vécu avec Nomari n'existait plus.

Le paysage urbain se transformait à mesure que la modernisation progressait, mais le progrès ne tenait aucun compte des attachements du cœur. Peut-être que ce qu'était devenu le monde était précisément ce que Nagumo Eizen cherchait à empêcher. Jinya observa les bâtiments occidentaux flambant neufs et eut l'impression de comprendre une part des craintes du vieil homme.

— Vous êtes l'épouse d'Akitsu-san ?

— Oui. Je m'appelle Nomari.

Après avoir été légèrement réprimandés par Jinya, les quatre se joignirent à lui et à Nomari dans leur promenade à la demande de cette dernière. Ils se présentèrent tous et échangèrent quelques mots en marchant et en discutant. À un moment, ils apprirent que Nomari était l'épouse d'Akitsu Somegorou, ce qui surprit tout le monde.

Tout le monde sauf Himawari, qui hocha la tête comme si cela confirmait enfin comment Jinya la connaissait. Kimiko, elle, se sentit gênée d'avoir imaginé qu'ils étaient des amants séparés par le destin, et rougit.

Yoshihiko eut l'impression d'avoir déjà entendu le nom « Nomari » auparavant.

— Ah, oui. Le pain aux haricots rouges.

Restant légèrement à distance de lui, Kimiko s'exclama :

— Pardon ?

— Akitsu-san avait apporté un cadeau de Kyôto une fois, quelque chose appelé « pain aux haricots rouges Nomari ».

— Ah, cela. C'est un peu embarrassant à admettre, mais cette pâtisserie porte mon nom, dit Nomari.

— Je m'en doutais.

Nomari sourit timidement et plissa les yeux avec une expression empreinte de nostalgie.

— C'est mon père qui m'a donné ce nom. Mon père adoptif, cela dit.

Même à ces mots, l'expression de Jinya ne changea pas, et son pas ne se modifia pas le moins du monde. Son rythme cardiaque, en revanche, bondit.

Personne ne remarqua ce changement, tous étant concentrés sur ce que disait Nomari. Jinya se concentra lui aussi, retenant son souffle en attendant la suite de ses paroles.

— J'ai été abandonnée enfant et recueillie par un couple qui tenait une confiserie appelée Mihashiya. C'est mon père adoptif qui a inventé le pain aux haricots rouges Nomari.

— Ah, il l'a donc nommé d'après vous ?

— Oui. À vrai dire, Toyoshige-san me gâtait bien trop.

Pour elle, c'était la vérité. Celui qui l'avait recueillie après son abandon était Mihashi Toyoshige, le propriétaire de Mihashiya, la confiserie voisine du Au Soba du Démon. Nomari aimait le défunt Toyoshige comme un père et se sentait redevable pour toute la bonté qu'il lui avait témoignée.

Apparemment, il avait même aidé à préparer de nombreuses choses lorsqu'elle devait se marier avec Somegorou. Après que ses souvenirs eurent été effacés et réécrits par Azumagiku, l'expression « père adoptif » désignait Toyoshige pour elle, et il n'y avait place pour personne d'autre.

C'est pour cette raison que Jinya disparut de sa vie. S'il restait, il ne serait qu'un étranger, et il avait fui parce qu'il ne pouvait supporter ce fait.

— C'est merveilleux, dit Kimiko, les joues rougies d'admiration.

— Ah ha ha. Merci... Oh.

Distraite par la conversation, Nomari trébucha sur un caillou au bord de la route. Mais Jinya soutint aussitôt son corps frêle avant qu'elle ne tombe.

— Tout va bien ?

— O...oui. Désolée pour la gêne occasionnée, Kadono-sama.

— Pas du tout. Je suis simplement soulagé que vous ne soyez pas blessée.

Elle était plus légère qu'il ne l'avait imaginé, ce qui lui fit prendre conscience à quel point elle avait vieilli.

Himawari observa la scène en silence. Celle qui avait volé les souvenirs de Nomari était sa sœur, Azumagiku. Himawari elle-même portait une part de responsabilité dans ce qui s'était passé et estimait qu'il était naturel d'être détestée pour cela.

Kimiko jeta un regard à Jinya. Quelque chose dans son comportement lui semblait étrange. Les deux jeunes filles se firent peu à peu de plus en plus silencieuses. Finalement, seuls Jinya, Nomari et Yoshihiko continuaient de parler, Ryuuna intervenant de temps à autre.

— Oh, c'est le Koyomiza, juste là-bas.

Après avoir marché un moment, Yoshihiko désigna un élégant bâtiment de style occidental. Il proposa d'aller voir un film, expliquant que si Nomari était venue pour visiter, elle ne pouvait pas manquer l'occasion de découvrir ce qu'on nommait le roi du divertissement. Bien que Jinya fût chargé de lui servir de guide, il ne connaissait en réalité pas beaucoup d'endroits dignes d'intérêt. L'idée ne lui posait aucun problème, et Nomari semblait enthousiaste, n'étant jamais allée dans une salle de cinéma auparavant. Ils décidèrent donc de se rendre au Koyomiza pour l'après-midi.

— Hé, bon retour, Yoshihiko-senpai. Wah, c'est quoi ce groupe ?

Ils achetèrent des billets, entrèrent, et furent accueillis par un Izuchi surpris. Une légère méfiance se mêlait à sa réaction, car il ne connaissait pas Nomari.

— Six places pour le film, dit Jinya.

— Oh, vous regardez tous ? Très bien.

Izuchi prit les billets, en déchira les bords, puis les leur rendit. Son regard resta fixé sur Nomari tout ce temps.

Avant qu'il ne puisse poser la moindre question, Jinya lui murmura à l'oreille :

— L'épouse de Somegorou.

— Celle d'Akitsu le Quatrième ? Ça change tout.

Izuchi se détendit et n'insista pas davantage.

— Le film d'aujourd'hui s'intitule Chant des nuages d'été, expliqua Yoshihiko, puisque c'était la première fois de Nomari au cinéma. — C'est l'un des premiers films, et il est encore aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre.

— Je vois. J'ai hâte de le découvrir.

Les six entrèrent dans la salle. La plupart des places étaient déjà occupées, car le Koyomiza rencontrait récemment un franc succès.

Alors qu'ils cherchaient des sièges, Kimiko tira légèrement sur le bas du vêtement de Jinya.

— Oui ?

— Euh... on dirait que nous ne pourrions pas tous nous asseoir ensemble. Nous quatre allons nous installer là-bas, alors pourquoi ne pas vous asseoir, Nomari-san et toi, sur ces places libres là-bas ?

S'ils s'installaient tout au fond, à droite, ils auraient sans doute pu se placer tous les six, mais Kimiko proposa malgré tout de se séparer en deux groupes. Jinya lui lança un regard interrogateur, auquel elle répondit par un sourire.

Elle semblait, d'une certaine manière, plus mûre que d'habitude.

Sans attendre la réponse de Jinya, Kimiko prit Yoshihiko par la main.

— Allons-nous asseoir là-bas, Yoshihiko-san.

— Hein ? Euh... mais je pense que nous pourrions tous nous installer ic...

— Non, non. Par là. Vous aussi, Himawari-san et Ryuuna-san.

Alors qu'elle était encore trop embarrassée pour se tenir près de lui un instant plus tôt, elle lui tenait désormais la main sans la moindre hésitation. Elle n'avait simplement pas conscience de ce qu'elle faisait sur le moment. Elle en rougirait sûrement en y repensant plus tard. Yoshihiko ne comprenait pas pourquoi elle tenait tant à s'éloigner de Jinya et de Nomari, mais Himawari, elle, semblait avoir compris.

— ...Très bien. À plus tard, Mon Oncle.

— Mm.

Himawari et Ryuuna suivirent toutes deux la suggestion de Kimiko, laissant Jinya et Nomari seuls. Jinya ne put s'empêcher d'afficher un sourire amer face à l'évidence des intentions de Kimiko.

— Cela vous convient ici ?

— Bien sûr.

Le court moment d'attente avant le début du film fut à la fois maladroit et apaisant.

Quelque chose que Jinya pensait avoir perdu à jamais lui était revenu.

— Je suis désolée, Yoshihiko-san, d'avoir décidé toute seule.

— Non, ce n'est rien, mais... il y a quelque chose ?

La première chose que fit Kimiko après s'être séparée de Jinya et de Nomari fut de baisser la tête pour s'excuser. Yoshihiko ne semblait pas dérangé par ce qui s'était passé, mais elle, cela la préoccupait. Elle l'avait entraîné dans ses propres décisions, il était donc normal qu'elle s'excuse. Mais elle voulait avant tout donner la priorité au bonheur de Jinya, pour l'instant.

— Je crois que je comprends enfin ce que Jiiya essayait de me dire. Il y a des choses que l'on peut simplement comprendre, non pas parce qu'on a vécu longtemps, mais parce qu'on a passé du temps avec quelqu'un, même si ce n'est qu'un court moment. Cela doit en faire partie.

Kimiko avait pensé que si un démon centenaire comme Jinya ne pouvait pas lire dans le cœur des autres, alors il n'y avait aucune chance qu'une fille encore adolescente comme elle en soit capable. Et pourtant, elle pouvait percevoir la gentillesse dans chacun de ses gestes ordinaires envers Nomari, et elle voyait aussi la légère distance qu'il s'efforçait de maintenir entre eux.

Les autres ne le comprendraient pas, mais elle, le pouvait, en tant que personne qu'il avait élevée depuis sa naissance. Ses actes allaient au-delà du simple fait de veiller sur quelqu'un. Il y avait quelque chose de particulier entre Jinya et Nomari, et cette prise de conscience fit rougir Kimiko, honteuse d'avoir naïvement supposé qu'il y eût quelque chose de romantique.

Elle ressentit le besoin de les laisser seuls.

— Honorables invités, merci de votre visite en ce jour au Koyomiza. Aujourd'hui, nous projetterons Chant des nuages d'été. Moi, Tachikawa Tsuguji, serai votre narrateur en direct.

Un coup de gong retentit pour signaler le début de la projection, interrompant les pensées de Kimiko.

Les films étaient muets au début de l'ère Taishô. Les effets sonores et la musique étaient assurés par un groupe de musiciens présents dans la salle, accompagnés d'un narrateur en direct chargé d'expliquer les scènes.

Comme les films eux-mêmes ne comportaient ni sons ni dialogues intégrés, on pouvait dire que le plaisir du spectacle dépendait entièrement du talent du narrateur, ce qui faisait de lui le rôle le plus important.

Au Koyomiza, c'était Tsuguji, le second fils du gérant, qui assurait cette narration en direct.

Kimiko n'avait jamais fréquenté d'autre salle que le Koyomiza, elle ne savait donc pas si Tsuguji était bon ou non. Cependant, elle était habituée à entendre sa voix et se sentait toujours apaisée par sa narration.

Mais pas aujourd'hui.

— Jiiya... murmura-t-elle avec inquiétude, jetant un regard de côté vers Jinya, sans parvenir à le distinguer dans l'obscurité de la salle.

Elle ignorait ce qui allait se passer entre Nomari et lui maintenant qu'ils étaient seuls, mais elle priait.

Pourvu que leur conclusion soit heureuse pour lui.

Une image en noir et blanc apparut à l'écran, et l'orchestre entama une mélodie mélancolique : Chant des nuages d'été.

4

Même Jinya, pourtant étranger aux divertissements, connaissait Chant des nuages d'été. C'était l'un de ces films romantiques que Kimiko adorait, et qui avait connu un grand succès auprès de la jeune génération à sa sortie. Il était paru la troisième année de l'ère Taishô, mais, huit ans plus tard, il restait très apprécié. Le gérant du Koyomiza comptait parmi ses admirateurs et le projetait de nouveau à l'occasion, selon son envie.

Cependant, Jinya ne l'avait jamais regardé lui-même. La faute en revenait à Nagumo Eizen. Tant que cet homme avait été en vie, Jinya n'avait jamais eu l'occasion de baisser sa garde, ne sachant pas quand il pourrait passer à l'action. Malgré cela, il avait toujours éprouvé un certain intérêt pour ce film.

Le narrateur commença :

— Il était une fois un garçon et une fille nés dans un village de montagne.

Dans leur enfance, ils étaient proches et passaient chaque instant ensemble.

Au plus fort de l'été, la lumière filtrait à travers les interstices des feuilles, les obligeant à plisser les yeux tandis qu'ils couraient sur les collines, éblouis par l'éclat du soleil.

Le village ne proposait aucun divertissement, et ils avaient peu d'endroits où jouer. Mais cela n'avait pas d'importance. Ils n'avaient besoin que l'un de l'autre.

Un vaste ciel s'étendait au-dessus d'eux. Ils se tenaient la main et regardaient. Sans doute n'oublieraient-ils jamais ces nuages d'été.

Mais la fille venait d'un foyer pauvre, et sa famille peinait à se procurer de la nourriture. Son père était toujours inquiet, et sa mère lui cédait souvent sa propre part. Ainsi, lorsqu'elle atteignit ses quinze ans, la fille prit une décision. Elle partirait à Tôkyô pour gagner de l'argent pour ses parents.

Le garçon ne pouvait pas la suivre. Il avait ses propres responsabilités envers sa famille. Les siens étaient agriculteurs, et il devait travailler à la place de son père, qui souffrait de douleurs au dos. Bien qu'il aimât la fille, il ne pouvait pas abandonner sa famille pour la suivre. Un tel choix lui était impossible.

Ils évoquèrent des souvenirs de leur enfance, comme la promesse qu'ils s'étaient faite autrefois de se marier un jour. Au moment de se séparer, ils firent une nouvelle promesse.

Regardons à nouveau les nuages d'été ensemble, comme autrefois.

Mais ils n'étaient plus aussi enfants qu'avant.

Ils savaient que leur promesse ne deviendrait jamais réalité.

Le garçon, incapable de dire un mot pour la retenir, regarda la fille s'éloigner et comprit que tout était terminé.

Ah, quelle histoire déplaisante.

Une amertume monta dans la bouche de Jinya.

Deux personnes qui s'aimaient, séparées. C'était une histoire qui ne lui était pas étrangère. Il y avait eu la femme qu'il avait aimée de tout son cœur et la fille qu'il avait juré de protéger. Il avait voulu plus que tout rester avec elles deux, mais cela n'avait pas été possible. Sa poitrine se serra tandis qu'une douce mélodie s'élevait et que la scène changeait.

À ses côtés, Nomari regardait son premier film avec une fascination pure. Bien qu'elle fût âgée, son profil conservait encore des traces de ce qu'elle avait été autrefois. Mais ses yeux ne voyaient pas Jinya à présent. Peu importait l'attachement qui subsistait en lui, il ne pouvait plus être de sa famille.

— Incapables d'être ensemble, ils sentaient les jours passer devant eux, poursuivit avec gravité le narrateur.

L'histoire se poursuivit, le temps s'écoulant rapidement.

— La fille commença à travailler dans une filature de coton. La vie en dortoir la déconcertait, mais elle s'appliquait avec sérieux à sa tâche.

Tous les quelques mois, elle envoyait une somme d'argent à sa famille, et chaque mois, elle écrivait plusieurs lettres au garçon.

— Te portes-tu bien ?

— Je vais bien.

— Je me sens si seule. J'aimerais te voir.

— Le ciel de Tôkyô est si sombre. Les ciels d'été que je voyais avec toi me manquent.

Sa vie était chargée. Elle passait chaque jour à travailler, n'ayant plus assez d'énergie que pour dormir, mais elle finit par s'habituer à la vie en ville. Elle se fit de nouvelles relations, de nouveaux amis. Et, à mesure qu'elle trouvait d'autres personnes pour écouter ses peines, elle se mit peu à peu à écrire de moins en moins.

Le garçon, incapable de quitter son village, commença à remarquer ce changement.

La promesse de mariage qu'ils s'étaient faite dans leur enfance restait en suspens et le resterait sans doute.

Cette pensée l'attristait, mais il l'accepta.

Six années s'étaient déjà écoulées depuis leur séparation. Il avait grandi, sa voix avait mué. Il s'était habitué à vivre sans elle et pensait de moins en moins aux ciels d'été. Le garçon d'autrefois avait disparu depuis longtemps.

La fille d'autrefois avait, elle aussi, disparu. Elle ne lui écrivait plus qu'une fois par an. Ses lettres contenaient bien des choses, mais les mots « J'aimerais te voir » n'y apparaissaient plus depuis des années.

Et ainsi, ils comprirent. Peu importe le temps qu'ils attendraient, ils ne regarderaient plus jamais les nuages d'été ensemble.

Les lettres de la fille étaient destinées au garçon, et le garçon aimait la fille d'autrefois. Enfants, ils pouvaient rêver. Mais ils étaient devenus adultes, et sans s'en rendre compte, ils s'étaient éveillés de leur rêve.

— Il y a une femme au village qui dit éprouver des sentiments pour moi.

Ils avaient atteint cet âge. Il leur fallait commencer à penser à fonder une famille. Il était peut-être temps.

— Un homme que j'ai rencontré ici, à Tokyo, m'a demandée en mariage.

Bien qu'elle eût passé son âge de jeunesse, elle avait trouvé un homme bien qui la courtisait. Il était peut-être temps.

Incapables de s'oublier, ils avaient tenu jusque-là. Mais le moment était venu de mettre un terme à leurs jours d'été.

Bien qu'ils vécussent loin l'un de l'autre, ils frissonnèrent tous deux sous le froid du vent.

L'hiver était arrivé, et le ciel semblait lointain, indifférent.

— ...Que c'est triste.

Les paroles douces d'une vieille femme se firent faiblement entendre.

Jinya comprenait à peu près ce que Nomari voulait dire, mais il ne comprenait pas ce qu'elle ressentait. Ils avaient été séparés bien trop longtemps. Il pouvait lire Kimiko comme un livre ouvert, mais le cœur de Nomari lui était désormais impénétrable.

La musique accompagnant le film changea pour une mélodie poignante. Comme pour fuir le visage devenu étranger de Nomari, Jinya se laissa absorber par l'univers de Chant des nuages d'été.

L'histoire approchait de sa fin.

— Et ainsi, il se rendit à Tôkyô, déclara fermement le narrateur.

Les derniers vestiges de son attachement subsistaient encore.

N'étant plus un garçon, l'homme prit la route de Tôkyô, un jour d'hiver.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis leur séparation. Elle avait très bien pu l'avoir oublié, vivant dans la brillante capitale impériale.

Mais il voulait encore la revoir, une seule fois. Alors, il pourrait enfin la laisser partir.

Ainsi, il murmura un vœu.

La scène changea.

N'étant plus une fille, la femme marchait dans la rue, un jour d'hiver.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis leur séparation. Elle se demandait comment il vivait, resté dans leur village natal.

Ce ne fut qu'après sa disparition de sa vie qu'elle comprit à quel point elle s'était appuyée sur lui, mais il était désormais trop tard pour lui écrire.

Les vents froids de l'hiver semblaient la traverser de part en part. Elle baissa la tête.

Peu importait la fermeté qu'elle affichait, la solitude demeurerait.

Alors, elle murmura un vœu.

— J'aimerais te voir.

Leurs voix se superposèrent. Tous deux se retournèrent en même temps.

Leurs regards se croisèrent. Ils se reconnurent immédiatement, mais ne purent s'appeler. Il y avait bien une ressemblance, mais tant de choses leur étaient devenues étrangères.

Ce fut elle qui bougea la première. Gênée de voir ses mains devenues si rêches à force de travailler, elle tenta instinctivement de s'enfuir.

Il la retint par le bras. Il voulait mettre en mots les sentiments qu'il avait laissés s'effacer. À présent qu'il se tenait face à elle après si longtemps, même ses mains abîmées lui paraissaient belles.

L'homme, jadis garçon, sourit sans la moindre retenue, comme autrefois.

Tous deux avaient franchi les années pour se retrouver une fois encore.

Au-dessus d'eux, on apercevait un ciel d'hiver lointain.

Un vent glacial passa, et leur souffle se transforma en nuages de vapeur blanche.

Leur ancienne promesse prit vie, sous une forme différente de celle qu'ils avaient imaginée.

— C'est comme des nuages d'été.

En voyant la vapeur de leurs souffles se mêler, ils ne purent s'empêcher de sourire à l'unisson.

Chant des nuages d'été se fit entendre à la fin du film. Lorsque la dernière note se prolongea, l'histoire s'acheva.

— Nul ne savait ce qu'il adviendrait d'eux. Mais ils avaient vu les nuages d'été de l'hiver en tant que le garçon et la fille qu'ils avaient été, alors ils trouveraient sans doute un moyen de rester ensemble comme autrefois.

Sur ces dernières paroles, le narrateur mit fin au récit, et Chant des nuages d'été arriva à son terme.

Des applaudissements éclatèrent dans la salle et se poursuivirent un moment.

— Ah... Il n'y a vraiment rien de tel qu'un bon film.

La projection et la musique étaient terminées depuis longtemps. La plupart des spectateurs avaient quitté les lieux depuis un moment déjà, mais Kimiko restait encore plongée dans cette impression persistante. Elle s'était mise à aimer les films parce qu'ils représentaient la liberté à laquelle elle aspirait autrefois, mais ils continuaient de la toucher, même à présent.

— Tu aimes vraiment les histoires d'amour, n'est-ce pas, Kimiko-san ?

— J'avais renoncé à tout espoir d'amour autrefois, mais oui, j'aime cela. J'aimerais moi aussi connaître un tel amour, un jour...

Plus elle s'était laissé emporter par le film, plus elle s'était rapprochée de Yoshihiko. En s'en rendant compte, elle rougit soudainement.

— J...je suis désolée !

Elle s'éloigna précipitamment. Ayant tout observé du début à la fin, Himawari la taquina.

— Tu ne trouves pas qu'il est un peu tard pour être gênée ? Tu lui tenais même la main tout à l'heure.

Kimiko n'avait pas remarqué, trop absorbée par la situation de Jinya, mais elle avait entraîné Yoshihiko jusqu'à leurs places en lui tenant la main. Le fait qu'on le lui fasse remarquer la fit rougir davantage, et elle baissa la tête.

— Euh... J'ai fait quelque chose de mal ? demanda Yoshihiko avec inquiétude.

Kimiko savait qu'elle s'était comportée étrangement avec lui, il était donc naturel qu'il en soit un peu troublé. Elle voulait lui dire qu'il n'avait absolument rien fait de mal, mais elle ne parvint pas à prononcer un mot. Elle se sentit abattue de s'être montrée aussi pitoyable.

— Ryuuna, Himawari.

Elle releva la tête en entendant la voix de Jinya. Les deux jeunes filles accoururent vers lui, mais il se contenta d'adresser un léger geste à Kimiko.

— Nous allons partir devant. Bon courage.

Sans attendre de réponse, il quitta la salle.

Elle le regarda s'éloigner, un peu déconcertée. Les rôles s'étaient complètement inversés. C'était désormais lui qui laissait à Kimiko de l'espace avec Yoshihiko. Izuchi ne vint pas nettoyer la salle, même après un long moment, ce qui signifiait qu'il était lui aussi de mèche.

— Kimiko-san ? dit Yoshihiko d'une voix légèrement triste.

Son cœur battait d'une manière presque insupportable, et sa tête était si brûlante qu'elle pensait pouvoir s'effondrer. Mais les autres avaient fait en sorte de lui préparer ce moment. Si elle devait faire preuve de courage, c'était maintenant.

Elle tendit la main et attrapa la sienne.

— H...Hein ?

— Yoshihiko-san, je suis désolée pour aujourd'hui. J'ai été impolie avec toi.

Son cœur devait lui parvenir à travers leurs mains. Il devait sentir toute sa chaleur, toute la fièvre qui l'habitait en cet instant. Cette pensée fit battre son cœur encore plus vite.

— Je voulais te remercier.

— Me remercier...?

— Oui. Tu m'as aidée de tant de façons jusqu'à présent. Pas seulement pour ce qui s'est passé avec Eizen-sama, mais aussi avant cela. Tu as toujours été là pour parler avec moi.

Depuis qu'on lui avait demandé de rester chez elle, elle ne pouvait plus aller à l'école et n'avait pas d'amis proches. Elle se sentait coupée du monde. Son goût pour les divertissements n'était en réalité que le reflet de son désir de fuir sa propre réalité. Mais chaque fois qu'elle venait dans ce théâtre, Yoshihiko parlait avec elle.

Cela la rendait heureuse d'une manière que personne ne pouvait comprendre.

Elle comprit enfin les sentiments qui l'habitaient. Elle avait cru être tombée amoureuse de lui après qu'il lui avait sauvé la vie, mais ce n'était pas cela. Ses sentiments étaient là depuis le début. Elle avait simplement grandi un peu, devenant capable de regarder autour d'elle et de remarquer ce qui s'y trouvait déjà.

— Alors... merci, Yoshihiko-san. Merci pour tout.

L'incident avec Eizen lui avait appris qu'elle n'avait pas besoin d'enrober ses sentiments de mots élégants pour les transmettre. Elle exprima donc sa gratitude telle quelle, en lui offrant le plus grand sourire qu'elle pouvait. Elle ne pouvait pas encore lui montrer son affection, mais elle ne vacillerait plus. Elle savait désormais, sans le moindre doute, qu'elle aimait Yoshihiko.

En voyant ses joues rougir et son trouble face à ses paroles, elle sentit aussi un frisson léger naître en elle. Son visage, bien sûr, restait aussi rouge qu'auparavant.

Ils se regardèrent en silence pendant un moment.

Gênés, ils finirent tous deux par éclater de rire.

« Ah... C'est donc cela », pensa-t-elle.

C'est cela. C'est ce que je cherchais.

— C'est comme dans un film.

Leurs voix se superposèrent, et ils se mirent de nouveau à sourire.

Kimiko était parvenue à se rapprocher un peu plus de la personne qu'elle aimait, tout comme les personnages de Chant des nuages d'été.

Et maintenant, pour la famille qui ne pouvait être.

Lorsque Jinya et les autres quittèrent le Koyomiza, le ciel avait changé de couleur. Le soleil se dirigeait vers l'horizon. Le soir n'était plus très loin. Il n'y avait ni vent ni nuages, et lorsque le ciel aurait fini de se teinter d'orange, le calme du soir s'installerait pleinement.

— C'était la première fois que je voyais un film, mais j'ai beaucoup apprécié.

Nomari soupira doucement, les yeux humides d'émotion.

— Je suis heureux de l'entendre, dit Jinya.

— C'était étonnamment touchant. Peut-être est-ce parce que je suis avec mon mari depuis ma jeunesse que je me reconnais autant dans ces personnages.

— J'en ai entendu parler. Il parle de vous à la moindre occasion.

— Quel idiot.

Le cœur de Jinya ne le faisait plus autant souffrir, car il s'était quelque peu habitué à parler avec cette Nomari qui ne le connaissait pas. Une éternité s'était écoulée depuis leur séparation. Beaucoup avait été perdu, mais il en restait encore quelque chose, aussi infime fût-il. En réalité, il avait répété ce cycle de perte et de découverte à maintes reprises jusqu'à présent, et l'endroit où cela l'avait conduit n'était pas si mauvais.

Il sourit en repensant aux moments où les caprices de Michitomo et de Shino le faisaient tourner en rond. Il se souvenait de la joie sincère qu'il avait ressentie à la naissance de Kimiko. Même Ryuuna et Yoshihiko étaient désormais des personnes qui lui étaient chères. Il ne regrettait pas le chemin qu'il avait emprunté. Mais les jours qu'il avait passés avec Nomari n'avaient pas encore perdu leurs couleurs dans son cœur.

— Il est temps, n'est-ce pas ? dit-elle.

— En effet. Retournons à la gare, répondit Jinya sans émotion.

Le soir venu, elle quitterait Tôkyô avec Somegorou, et ce serait tout. Jinya n'était pas son père, mais un guide qu'elle rencontrait pour la première fois aujourd'hui. Elle n'avait aucune raison d'hésiter à se séparer de lui, et elle lui rendit son sourire.

— Nous allons rentrer devant, alors, Mon Oncle. Restez avec Nomari-san jusqu'au bout.

— ...Mm.

Himawari afficha une expression difficile à lire, puis se détourna comme pour cacher son visage. Était-ce par gentillesse envers Jinya, ou par culpabilité envers Nomari ? Il se dit que les événements passés avaient sans doute laissé en elle une légère trace, et il ne la retint pas.

Sentant que quelque chose n'allait pas chez Himawari, Ryuuna la suivit docilement.

Ainsi, Jinya et Nomari restèrent seuls. Ensemble, ils se dirigèrent vers la gare de Tôkyô.

— Je connais Kimiko depuis sa naissance. C'est sans doute pour cela qu'elle m'appelle Jiiya.

— Si jamais vous venez à Kyôtô, faites-le moi savoir. J'aimerais vous faire visiter pour vous rendre la pareille.

— La saison des hortensias est passée, n'est-ce pas ? Peut-être que j'essaierai de travailler avec d'autres fleurs.

— Mon mari ne boit pas du tout, voyez-vous...

Leur conversation était animée, couvrant une infinité de sujets. Ou peut-être cherchait-il simplement à éviter que le silence ne s'installe.

Ce serait sans doute la dernière fois. Il n'avait été qu'un étranger dès le départ. Une fois cette journée terminée, il n'aurait plus jamais l'occasion de marcher ainsi en ville avec Nomari. Cette pensée l'effrayait, alors il continua de forcer la conversation, avançant aussi lentement qu'il le pouvait. Pourtant, le temps poursuivait impitoyablement sa course.

Finalement, ils atteignirent de nouveau la gare de Tôkyô.

Ils regardèrent autour d'eux, mais Somegorou n'était nulle part en vue. Cependant, le ciel du soir passait déjà lentement de l'orange à l'indigo.

C'était l'heure des adieux.

— Merci pour aujourd'hui, Kadono-sama. J'ai pu passer un agréable moment grâce à vous.

Nomari s'inclina profondément, marquant clairement la fin.

— Pas du tout. Au contraire, c'est moi qui devrais vous remercier. J'ai pris plaisir à me promener en ville avec vous.

Il le pensait sincèrement. Bien qu'il ait été surpris en la voyant au début, il avait pu marcher à nouveau aux côtés de sa fille. Il en était heureux.

Elle prit ses paroles pour de simples flatteries et dit :

— Oh là là. Vous ne devriez pas trop taquiner une vieille femme comme moi.

À ses yeux, il n'était qu'un jeune homme d'environ dix-huit ans. Il l'acceptait, mais cela le peinait de savoir qu'elle ne considérait pas ses paroles comme sincères.

Nomari contempla la gare de Tôkyo, faite de briques rouges, avec un large sourire. Il y avait dans son expression quelque chose d'espiègle, qui lui rappelait celle qu'elle avait autrefois.

— Penser que je vais prendre le train après avoir vu ce film... C'est étrange, vous ne trouvez pas ?

La fille de Chant des nuages d'été était venue à Tôkyô depuis son village natal en train, et maintenant Nomari allait prendre le train depuis Tôkyô pour rentrer chez elle. Quelque chose dans tout cela devait lui sembler étrange, car elle affichait un sourire heureux.

Elle paraissait si enfantine, baignée dans la lumière du soir.

Mais seras-tu toujours ma malgré tout ?

L'image d'elle, ce jour-là, se superposa à celle d'aujourd'hui dans son esprit.

Il avait toujours su qu'elle finirait par le quitter un jour. Ils étaient humain et démon, porteurs d'espérances de vie différentes, et il s'était préparé au moment où ils ne pourraient plus être père et fille. Mais des forces extérieures avaient mis fin à cela bien plus tôt qu'il ne l'avait imaginé.

C'était pour cela qu'il devait s'assurer de conclure les choses correctement maintenant. Si cet instant devait être le dernier qu'ils partageaient, alors il devait lui donner une forme qui lui permette de tourner la page.

Somegorou, Kimiko, et même Himawari avaient pris la peine de lui offrir cette occasion. Cela ne se déroulerait sans doute pas aussi bien que dans le film qu'ils venaient de voir, mais il ne pouvait pas rester immobile pour toujours.

Il prit une légère inspiration. L'air chaud de l'été emplît ses poumons, puis il l'expira d'un seul coup. Avec détermination, il fit face à Nomari.

— ...Nomari-san. Il y a quelque chose que je voulais vous demander.
Puis-je ?

Le changement soudain de ton la surprit, mais elle perçut son sérieux et ne le tourna pas en plaisanterie.

— Bien sûr.

— Merci.

Un sourire lui échappa, puis il posa la question qu'il retenait depuis un moment.

— Avez-vous... mené une vie heureuse ?

Il ignorait quelle vie elle avait menée depuis le jour où elle avait perdu la mémoire, ni si elle avait été heureuse. Mais il devait poser la question, d'autant plus qu'il savait qu'ils ne pourraient plus revenir à ce qu'ils avaient été.

— Oui. J'ai épousé Heikichi-san, j'ai eu des enfants, puis des petits-enfants. J'ai mené une vie pleine de bonheur, répondit-elle sans hésitation, avec un doux sourire.

Elle semblait si sincèrement heureuse que Jinya crut véritablement qu'elle l'avait été en son absence.

— Je vois. Je vois...

Il se sentait si heureux qu'il en aurait pleuré. Soulagé, il laissa échapper un profond soupir. Sans son habituelle expression impassible, son visage se trouva entre les larmes et le sourire, révélant les sentiments de son cœur.

— C'était ma seule inquiétude. Je suis heureux... Je suis heureux d'avoir pu vous rencontrer et d'apprendre que vous avez mené une bonne vie.

Il se réjouissait de son bonheur au-delà de toute mesure. Le fait de savoir qu'il n'en était pas à l'origine lui causait une légère tristesse, mais il pouvait se réjouir pour elle, simplement, et il en était fier. Ils ne pourraient plus jamais être une famille, mais il était fier de savoir qu'il restait son père.

Et cela lui suffisait.

Savoir qu'elle avait été heureuse lui suffisait.

— Kadono-sama...?

— Désolé. C'était une étrange question, n'est-ce pas ? Ah, votre mari arrive. Je vous dis adieu... J'ai été véritablement heureux de vous rencontrer.

— Hein ?

Elle ne semblait pas comprendre, mais il n'avait pas l'intention de s'expliquer. Il n'y avait aucune place pour un homme aussi indigne que lui dans sa vie, d'autant plus si elle était heureuse ainsi.

D'un pas assuré, il passa à côté d'elle, dépassant son propre passé.

Somegorou s'approcha de lui de face, avec désinvolture.

— Alors ? Comment ça s'est passé ?

— Je ne sais pas trop, mais je pense avoir trouvé une forme d'apaisement.

— C'est vrai ? Tant mieux.

Puis Somegorou sembla se souvenir de quelque chose et tendit le bras. Il frappa légèrement la joue de Jinya du poing, sans la force d'un véritable coup, mais cela sembla lui suffire.

— J'avais juré de te remettre les idées en place un jour. On dirait que j'ai enfin eu l'occasion.

Il n'y avait pas besoin d'autres mots entre eux. Somegorou se dirigea vers Nomari, et Jinya poursuivit sa route. Ils se croisèrent et s'éloignèrent peu à peu.

— ...Nous l'avons appelé Jinya.

Mais un murmure doux fit s'arrêter Jinya net. Il se retourna et vit Nomari, troublée, comme si elle ne comprenait pas ses propres paroles.

— Notre fils... Nous l'avons appelé Jinya !

Elle tremblait, presque de manière inquiétante, mais ne détourna pas le regard. Les gouttes qui coulaient sur sa joue prenaient une teinte dorée sous la lumière du soir.

Le pouvoir d'Azumagiku effaçait les souvenirs sans qu'ils puissent jamais revenir. Et pourtant, pour une raison inconnue, elle pleurait. Elle ne savait pas pourquoi, mais une émotion, au fond de sa poitrine, la poussait à parler.

— Nous... J'avais décidé de nommer notre enfant « Yuunagi » si c'était une fille, et « Jinya » si c'était un garçon. Je ne sais pas pourquoi, mais... j'ai l'impression que je devais vous le dire.

— *Je deviendrai ta mère, père !*

La voix enfantine, encore maladroite, résonna à ses oreilles, empreinte de nostalgie.

— *Je deviendrai ta mère pour de bon, et je te gâterai comme il faut. Je te caresserai la tête et tout ça.*

La jeune Nomari lui avait fait cette promesse. C'était une promesse absurde d'enfant, et pourtant, elle l'avait tenue. Ses souvenirs avaient été effacés, ils ne pouvaient plus être une famille, mais elle était tout de même devenue la mère d'un Jinya.

— ...Merci. Laisse-moi te rendre la pareille.

À ces mots murmurés, une vision impossible se déploya. Le paysage encombré de la gare de Tôkyô fut recouvert d'illusions, laissant apparaître une prairie sous le ciel du soir.

— Simulacre... Le pouvoir de ta mère.

De petites fleurs délicates s'épanouissaient en mille teintes — rouge, jaune, blanc. C'était une prairie illusoire de fleurs à poudre blanche, que l'on appelait aussi « nomari ». Ces fleurs s'ouvraient au crépuscule.

Ainsi, le soir appartenait à Nomari.

— Oh...

Déconcertée par ce spectacle, la douceur des couleurs des fleurs lui serra la poitrine. Elle ferma les yeux pour contenir les larmes qui y montaient. Lorsqu'elle les rouvrit, la prairie comme Jinya avaient disparu.

Jinya marchait tranquillement en ville. Sa séparation avec Nomari lui laissait une légère tristesse, mais une chaleur en lui débordait en un sourire. Il ne détestait pas cette sensation.

— Jiiya.

Une voix juvénile l'appela, le faisant s'arrêter. Il se retourna et vit Ryuuna qui l'attendait sur le bord de la route. Elle le regardait d'un air mécontent.

— Que fais-tu ici, Ryuuna ?

— J'attends ici.

Elle accourut jusqu'à lui, s'accrocha à son bras, puis leva les yeux vers lui en gonflant les joues avec contrariété.

— Où est partie la dame ?

— Chez elle.

— Qui est-ce ?

Ryuuna parlait rarement, mais Nomari avait visiblement retenu son attention. Son comportement lui rappela la manière dont Nomari boudait autrefois, quand Kaneomi vivait avec eux. Incapable de retenir un sourire amer, il posa la main sur la tête de Ryuuna en lui répondant.

— Ma fille.

Semblant un peu soulagée, elle répéta :

— Ta fille ?

— Oui. Ma précieuse fille. Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas revue, alors je pense que je ferai un beau rêve cette nuit.

— ...Mm.

Tous deux marchaient, bras dessus bras dessous.

Ryuuna continuait malgré tout de boudier. Jinya ne savait pas comment améliorer son humeur, mais au moins, sa chaleur lui était réconfortante.

Nul ne pouvait dire ce qui avait le plus de valeur, de ce qui avait été perdu ou de ce qui avait été gagné. Mais au moins, Jinya avait désormais dépassé un peu cette nuit fatidique.

Peu importait ce qu'il perdrait à partir de maintenant, il ne perdrait plus jamais de vue ce qu'il avait ensuite gagné. Il ne serait plus aveuglé par l'éclat du passé au point d'ignorer le présent.

C'est pourquoi ceci est un adieu, Nomari.

Il ne l'oublierait pas, mais il ne lui restait plus aucun regret.

Il releva la tête et vit au-dessus de lui un ciel indigo.

En regardant les étoiles scintiller, il fit ses adieux aux jours de son passé.

— Bon sang, il a vraiment fallu qu'il en fasse des tonnes, hein ? Ah zut, j'ai oublié de transmettre le message du maître. Tant pis. Ce n'est pas forcément à moi de le faire.

Malgré ses grognements, Somegorou semblait de bonne humeur.

— Allons-y, Nomari ?

Nomari ne bougea pas. Le regard empreint de tristesse, elle fixait dans le vide la direction où l'homme était parti.

— Heikichi-san... Qui était donc cet homme ?

La mémoire de Nomari ne reviendrait jamais. Aucun miracle ne surviendrait pour qu'elle se souvienne soudainement de Jinya. Somegorou le savait avec certitude, ayant été proche d'Azumagiku. Il était d'autant plus étrange que Nomari soit à ce point préoccupée par Jinya.

C'est pourquoi Somegorou ne lui dirait pas la vérité, à savoir que Jinya était son père. Cela ne ferait que la troubler, et cela ne rendrait pas Jinya heureux. Cet homme maladroit, bien trop attentionné, ne voudrait pas la voir ainsi bouleversée.

Alors, Somegorou relâcha ses épaules et sourit.

— Qui sait ? Tu n'as qu'à lui demander toi-même un jour.

Une part de lui savait qu'ils ne se reverraient jamais, mais cela n'avait rien de regrettable. Jinya resterait dans sa mémoire comme un jeune homme étrange rencontré à Tokyo, et cela suffisait.

— Le train à vapeur est arrivé. Dépêchons-nous.

— Oui. Allons-y, mon cher.

Ainsi, le vieux couple quitta Tokyo.

La prédiction de Somegorou se révéla juste. Aucun d'eux ne revit jamais Jinya. Pourtant, ce jeune homme étrange revenait parfois dans leurs conversations.

— Ah, au fait, j'ai vu un film avec des amis il y a quelque temps. Quel dommage que tu n'aies pas pu venir.

Elle le taquinait, et il lui répondait avec un sourire amer.

Ce n'était rien de plus qu'un échange sans importance, mais c'était précisément pour cela que Somegorou en était si heureux.

Il avait l'impression que les jours animés passés dans ce restaurant de soba étaient revenus.

De nos jours, à l'ère Heisei, les films n'avaient rien de particulier. Mais à l'ère Taishō, les films étaient le sommet du divertissement.

Certains les regardaient et se vantaient des progrès de modernisation accomplis par l'Empire du Japon. D'autres les regardaient et en avaient le cœur ému par leur beauté, rapprochant les histoires d'amour de leur propre vie. D'autres encore regardaient ces films avec quelqu'un et se remémoraient le passé. L'écran d'argent offrait une grande diversité d'expériences, et les gens l'aimaient.

Il se pouvait même qu'un démon, dissimulé parmi les spectateurs de Chant des nuages d'été, ait pu faire face à son passé, ou qu'une jeune noble ait réussi à prendre conscience de ses propres sentiments amoureux. Qui sait ?

Tout cela pour dire que les films étaient populaires à l'ère Taishō.

Juillet 2009. Retour au présent.

Jinya prit le DVD de Chant des nuages d'été et repensa au passé.

— Hé ? Ça ne va pas ?

Il s'était soudain tu, et Miyaka le regarda avec inquiétude. Il semblait s'être laissé emporter un peu trop profondément par la nostalgie.

— Non, désolé. Je pensais simplement au passé.

— Ah oui ? Il est bien, ce film ?

— Pas du tout. C'est terriblement cliché. Mais je l'ai regardé avec quelqu'un qui m'est cher. C'est sans doute pour cela que ce film me vient toujours à l'esprit quand on parle de cinéma.

Les films n'étaient plus qu'une forme de divertissement parmi d'autres aujourd'hui, mais autrefois, ils étaient aimés de beaucoup. Kimiko elle-même était une admiratrice de Chant des nuages d'été et était allée le voir plusieurs fois au Koyomiza. Le fait qu'on puisse désormais l'acheter pour quelques milliers de yens et le regarder chez soi montrait à quel point la technologie avait progressé de manière saisissante.

— Alors, tu vas l'acheter ?

— ...Je suppose. Oui, pourquoi pas ?

— Attends, mais tu as un lecteur DVD ?

— Non, mais j'ai un magnétoscope.

— ...Tu ne pourras pas lire de DVD avec un magnétoscope. Ne fais pas cette tête surprise, ça ne changera rien.

Apparemment, les DVD et les cassettes vidéo étaient des choses différentes. Les connaissances de Jinya en matière d'appareils de ce genre étaient très limitées. Par exemple, il savait seulement utiliser son micro-ondes pour réchauffer de la nourriture. Les fonctions de cuisson et de décongélation lui échappaient.

— Bon, allons dans un magasin d'électronique après le déjeuner. On devrait pouvoir trouver un lecteur DVD pas cher.

— ...Merci, dit Jinya.

Miyaka gloussa.

— Mais mangeons d'abord, d'accord ?

— Bien sûr. Laisse-moi t'inviter pour te remercier.

— Vraiment ? Alors je prendrai un gyūdon, avec une salade de racine de bardane à côté. Ah, ça te va, Yoshidaya ?

Peut-être sous l'influence de Chant des nuages d'été, Jinya se remémora une conversation nostalgique.

La grande chaîne de gyūdon Yoshidaya avait été fondée en Meiji 33 (1900), et son premier établissement se trouvait à Nihonbashi, à Tokyo.

À l'époque où Jinya servait la famille Akase, la mère de Kimiko, Shino, l'avait souvent harcelé pour qu'il l'y emmène, elle avait la même tendance que Kimiko à suivre les modes. Dès qu'elle avait appris que les gyūdon faisaient fureur, elle avait exigé que Jinya l'y conduise. C'était parfois problématique, car elle ne se souciait pas de savoir s'il était en plein travail, mais cela ne le dérangeait pas de la porter sur ses épaules et de la gâter de temps à autre.

— Ça me va. Cela fait longtemps que je n'y suis pas allé.

— Ah oui ? Alors c'est décidé.

Sous le soleil brûlant, ils marchèrent tranquillement en ville.

Miyaka fredonnait et avançait devant lui, semblant de bonne humeur. Jinya la regarda et se remémora ce souvenir insignifiant d'avoir vu un film avec plusieurs autres personnes. Bien des choses avaient changé, mais certaines restaient toujours les mêmes. Il savait qu'il repenserait aussi à cette journée avec tendresse, un jour.

C'était un dimanche ordinaire, avant les vacances d'été, et le ciel était d'un bleu limpide.

Jinya leva la main pour se protéger du soleil et regarda vers le ciel, se disant que la chaleur ne ferait qu'augmenter encore.

Le lendemain, pendant la pause déjeuner, Miyaka mangea dans la salle de classe et raconta à sa meilleure amie, Azusaya Kaoru, ce qui s'était passé la veille.

— ...Miyaka-chan. Ce n'était pas un rendez-vous, ça ?

— Quoi ?!

Cette remarque provoqua un léger remue-ménage, mais c'est une autre histoire.

Contes Nocturnes de Sabres Démoniaques

Kikoku : La Lame Hurlante

1

Avant l'apparition des salles de cinéma, il n'existait qu'un seul endroit où l'on pouvait voir des images en mouvement : les baraques de phénomènes. Si les salles de cinéma tiraient leurs origines du théâtre traditionnel, celles des baraques de phénomènes remontaient aux tentes de spectacle.

Comme leur nom l'indiquait, elles se spécialisaient dans l'exposition de curiosités, telles que des femmes à moitié serpent ou pieuvre, ainsi que dans des numéros acrobatiques avec des animaux, semblables à ceux d'un cirque, et dans la présentation de restes momifiés de créatures comme des démons ou des kappa¹.

C'était une forme ancienne de divertissement où l'on payait pour voir l'insolite.

Les baraques de phénomènes exposaient une grande variété d'étrangetés, et avec la modernisation et l'arrivée de cultures étrangères, l'exposition d'animaux venus d'ailleurs vint encore enrichir leur collection. Les premières images en mouvement furent également introduites depuis l'Occident et projetées dans ces baraques.

Leur popularité fut telle que des établissements exclusivement dédiés aux films commencèrent à apparaître. En ce sens, les baraques de phénomènes pouvaient aussi être considérées comme les précurseurs des salles de cinéma.

Les salles de cinéma connurent un grand succès durant l'ère Taishô. Mais dans le même temps, le nombre de baraques de phénomènes diminua à mesure que leur nature immorale faisait l'objet de critiques.

Elles faisaient spectacle de tout ce qu'elles pouvaient, des difformités aux actes sexuels, jusqu'à l'abattage d'animaux vivants.

¹ Le kappa est une créature aquatique. Un yôkai très emblématique du folklore japonais.

À mesure que la société se modernisait, l'industrie fut remise en question, puis finit par disparaître.

Seules quelques baraques subsistaient encore à l'époque moderne de l'ère Heisei.

Il est dans l'ordre des choses que la fortune aille et vienne. Pour chaque vainqueur qui s'élève, il existe un perdant relégué dans l'ombre.

Mais même si les perdants sont piétinés et oubliés, le ressentiment qu'ils portent demeure.

Nous étions à présent en août de la douzième année de l'ère Taishô (1923).

— Tu peux me passer le pulvérisateur, Ryuuna ?

— Mm.

— Merci.

Jinya prit le pulvérisateur de pesticide des mains de Ryuuna et la remercia, puis reprit son travail auprès des hortensias du jardin. Les fleurs, cette année, avaient le même aspect qu'il y a vingt ans. Il éprouvait une certaine fierté pour ce qu'il entretenait, même si personne n'en comprenait la valeur. Le visage impassible, il hocha légèrement la tête, satisfait.

Un an s'était écoulé depuis leur séparation à la gare. La capitale impériale restait aussi animée que jamais, et de nouvelles cultures continuaient d'enthousiasmer la population chaque jour, mais les environs de la demeure des Akase étaient restés inhabituellement calmes pendant un temps.

Yoshihiko et Kimiko étaient plus proches qu'auparavant et sortaient même parfois ensemble. Michitomo ne manquait jamais de se plaindre lorsqu'il l'apprenait, laissant à Shino le soin de le consoler. Magatsume n'avait entrepris aucun mouvement notable, même après la mort de Nagumo Eizen, et Jinya passait ses journées à s'entraîner et à travailler avec assiduité.

Ryuuna, qui trottinait à ses côtés en ce moment, parlait toujours peu, mais elle se comportait davantage comme une enfant. Himawari continuait de rendre visite à la demeure des Akase, affirmant que sa mère n'avait aucune intention d'agir. Elle ne donnait pas de détails sur la raison, mais pour le moment, il semblait que tout resterait calme.

Ils avaient enfin retrouvé la paix. Pourtant, Jinya n'était pas totalement rassuré. Yonabari et la lame Yatonomori Kaneomi du Hurlement Démoniaque n'avaient plus été aperçus depuis leur disparition un an plus tôt. S'il avait accepté d'affronter Eizen, c'était avant tout pour reprendre cette épée démoniaque, et ne pas y être parvenu le dérangeait.

Il ignorait ce que cherchait Yonabari ou pourquoi le démon aurait dérobé cette épée, mais il voulait croire qu'il ne prendrait plus Kimiko ni Ryuuna pour cibles maintenant qu'Eizen n'était plus là. Il ne pouvait pourtant pas en être sûr.

Trop d'incertitudes demeuraient.

Une brise légère passa, laissant à Jinya une sensation désagréable. Il leva les yeux dans la direction où le vent s'était dissipé et aperçut les nuages d'été suspendus bas dans le ciel.

Le soleil estival tapait bien fort, et pourtant un frisson lui remonta l'échine.

— Il serait temps de faire une pause.

Cherchant à chasser ce mauvais pressentiment, il tapota plusieurs fois la tête de Ryuuna, ce qui la fit sourire.

Elle était devenue bien plus expressive au cours de cette dernière année. Il ne lui manquait plus que la parole, et elle serait parfaite.

Jinya sentit sa chaleur à travers la paume de sa main et pria pour que cette paix passagère se prolonge.

— Sérieusement... Comment peut-il faire encore aussi chaud ? grommela Izuchi.

Bien que la nuit fût tombée à la fin du mois d'août, l'air restait lourd à cause de l'humidité.

Sa journée de travail au Koyomiza étant terminée, il s'était arrêté boire un verre dans un établissement quelconque, et rentrait à présent chez lui. Il fredonnait en chemin, de bonne humeur grâce à l'alcool.

Sa boisson favorite ces derniers temps était la bière. Son pétillant la rendait facile à boire, au point qu'il en prenait sans doute plus qu'il ne le devrait à chaque fois. Bien qu'il se soit opposé à l'ère Taishô par le passé, il n'avait rien contre la bière ou les glaces à l'eau, toutes deux issues de la modernisation.

— Boire tout seul à chaque fois, c'est quand même un peu triste. La prochaine fois, j'inviterai le Dévoreur de démons.

Et s'il pouvait lui faire payer l'addition, tant mieux. Izuchi n'était qu'un simple contrôleur qui s'occupait aussi du ménage, tandis que Jinya était jardinier pour une famille noble. Il devait bien gagner sa vie, en comparaison.

Izuchi sourit à cette idée, puis leva les yeux vers le vaste ciel étoilé, encore imprégné des traces de l'été. Il poursuivit son chemin dans la rue faiblement éclairée. Même après le coucher du soleil, Shibuya restait assez lumineux grâce aux lampadaires et aux commerces ouverts tard. Contrairement aux crépuscules d'autrefois, on pouvait encore distinguer les visages des passants.

— Hé, Izuchi. Ça fait un moment.

Naturellement, cela signifiait aussi que l'on pouvait voir les visages des démons mêlés à ceux des humains. Devant Izuchi apparut un visage familier, d'une androgynie frappante. On aurait pu le prendre aussi bien pour une femme élégante au charme garçon manqué que pour un homme mince et efféminé. Il portait un canotier de paille, un pantalon et des chaussures en cuir.

Son haut était une chemise blanche de style occidental qui semblait luire dans la nuit. Dans l'ensemble, il ressemblait à un jeune garçon en âge d'aller au lycée, vêtu à la dernière mode et sorti pour séduire.

Izuchi, toutefois, connaissait sa véritable nature. C'était un démon supérieur avec lequel il avait servi Eizen environ un an auparavant. Il leva la main avec désinvolture et salua Izuchi d'un sourire.

— ...Yonabari.

Izuchi lui lança un regard acéré.

— Il fait vraiment chaud, pas vrai ? J'ai mangé deux glaces à l'eau rien qu'aujourd'hui.

Yonabari ne prêta aucune attention à son regard et s'éventa d'une main. Sa désinvolture forcée ne fit qu'accroître la méfiance d'Izuchi.

Bien qu'il ne fût qu'un démon inférieur, Izuchi possédait tout de même la force d'un démon, et il connaissait aussi les arts martiaux. Il pouvait se battre, même après avoir perdu sa mitrailleuse Gatling. Mais Yonabari était frêle, et son pouvoir n'était pas adapté au combat. Izuchi ne pensait pas perdre si les choses en arrivaient là.

— Hé, hé, c'est quoi ce regard ? Pas sympa. C'est comme ça que tu traites un ancien allié ?

— Après ce que t'as essayé de faire à la fille des Akase et à Yoshihiko-senpai, je trouve normal de me méfier un peu.

— Donc t'es complètement de leur côté maintenant, hein ? Ça te va plutôt bien, je suppose.

Yonabari ne se comportait pas différemment de l'époque où Izuchi était son compagnon de boisson et un subordonné d'Eizen. Bien qu'il restât sur ses gardes, il se sentait partagé entre méfiance et familiarité.

— Yonabari... Qu'est-ce que tu mijotes au juste ?

— Hm, quoi ? Tu veux savoir ce que je vais manger demain midi ?

— Fais pas le con avec moi. Qu'est-ce que tu manigances ?

Ikyuu voulait renverser le monde de l'ère Taishô. Furutsubaki avait été manipulé pour servir Eizen. Mais les intentions de Yonabari restaient la seule chose qu'Izuchi ne parvenait pas à comprendre.

Il lui avait déjà demandé ses motivations, mais il ignorait dans quelle mesure ses réponses étaient crédibles. Pourquoi servait-il Eizen ? Pourquoi avait-il volé cette lame démoniaque ? Pourquoi avait-il disparu pendant une année entière pour ne réapparaître que maintenant ?

— Rien de spécial. Juste ce que je prépare depuis le début.

D'un ton enjoué, Yonabari afficha un sourire factice.

— J'aime boire du thé, tu vois. Il y a plein de bonnes façons de passer le temps, mais rien ne vaut le fait de se détendre sur la véranda en buvant une bonne tasse de thé.

Sa voix était chantante et terriblement creuse. Izuchi ne percevait aucune tromperie dans ses paroles, ce qui ne faisait que le troubler davantage.

— Je n'ai rien contre les choses nouvelles. Je bois du café, et j'aime porter des vêtements occidentaux. Leur nourriture est bonne aussi, même si j'ai peut-être deux ou trois choses à dire sur les films... Mais tu sais, ça me dérange quand les gens méprisent ce qui est ancien simplement parce que ça l'est.

On ne voyait pas bien en quoi tout cela répondait à la question d'Izuchi, mais Yonabari parlait avec emphase, comme un acteur sur scène. D'un geste fluide, son bras descendit jusqu'à sa hanche pour se poser sur un sabre. À l'intérieur de son fourreau métallique dépouillé ne se trouvait pas une lame ordinaire.

— Moi et toi, on se ressemble. On n'aime pas le monde tel qu'il est. Mais je ne cherche pas à m'en venger, ce genre de choses compliquées ne me convient pas. Je veux juste me défouler un peu. Heureusement, j'ai désormais un moyen de le faire.

Yatonomori Kaneomi. La lame du Hurlement Démoniaque était à présent entre ses mains.

— J'ai servi Eizen-san parce que je voulais ça, mais je ne le détestais pas en tant que personne. Cette époque lui a beaucoup pris. On se ressemblait, d'une certaine manière, alors je me dis que je devrais peut-être le venger.

— Le venger... en tuant le Dévoreur de démons ?

— Non, non. L'ennemi d'Eizen-san, c'était le présent, et c'est aussi le mien. Je ne te l'ai pas déjà dit ? Le monde de l'ère Taishô lui-même est mon ennemi.

Les Nagumo étaient des chasseurs d'esprits qui combattaient pour le peuple, mais cette nouvelle époque avait vu ce même peuple priver les Nagumo de leurs sabres. De la même façon, la modernisation avait privé les démons de leur place dans le monde. Ainsi, l'ennemi de Yonabari n'était ni l'humanité ni les démons, mais l'ère Taishô elle-même. Si cette époque cherchait à faire disparaître les démons, alors c'était elle qu'il fallait affronter.

Les paroles innocentes de Yonabari portaient une malveillance sans fond. Rien dans son expression ne laissait paraître cela, mais ses yeux, où ne se trouvait pas la haine, mais la folie, ne dissimulaient rien.

— Qu'est-ce que t'en dis, Izuchi ? Tu veux m'aider ?

Yonabari fit sa proposition avec la même familiarité qu'il montrait toujours avec lui.

— T'inquiète pas, je ne m'en prendrai plus à Kimiko-chan ni à Yoshihiko-kun. Toi non plus, tu n'aimes pas la tournure que prennent les choses, pas vrai ? Faisons équipe, et opposons-nous de nouveau ensemble à ce monde.

Le corps d'Izuchi se raidit imperceptiblement face à cette proposition. Il s'était joint à Eizen parce qu'il voulait détruire l'essence même de l'ère Taishô. Il souhaitait que les démons demeurent les êtres puissants et redoutés qu'ils avaient été, que les démons restent des démons. Et voilà que Yonabari lui disait avoir besoin de lui.

Lui, un démon pitoyable qui n'avait pas sa place dans ce monde, était nécessaire. Cela le rendait heureux, et pourtant il fixa Yonabari dans les yeux et refusa sans détour.

— Désolé, mais je ne peux pas accepter.

— ...Je peux savoir pourquoi ?

— Parce que j'ai compris que j'étais faible.

Une légère autodérision perçait dans la voix d'Izuchi, mais il était fier de cette prise de conscience. Yonabari sembla légèrement agacé par sa réponse.

— Je n'ai pas perdu ma place dans ce monde parce que j'étais un démon. Je l'ai perdue parce que j'étais faible. Je ne peux pas reprocher au monde quelque chose qui relève de ma propre faute. Et puis, je commence à apprécier pas mal de choses que ce monde a à offrir.

— ...Je vois.

— Déçu de moi ?

Quoi qu'il en dise, il avait bel et bien abandonné son souhait pour se complaire dans le présent qu'il avait autrefois rejeté. Il n'en voudrait pas à Yonabari de le considérer comme un imbécile ayant simplement renoncé à ses idéaux.

Mais Yonabari secoua la tête en souriant.

— Non. Si ça te suffit, alors ça me va. Mais bon... Avec Ikyuu et Furutsubaki morts, on dirait que je me retrouve tout seul, hein ?

Une pointe de solitude traversa brièvement l'expression de Yonabari. Mais elle disparut aussitôt, dissimulée par son sourire factice habituel.

— Bon, à plus, Izuchi.

— Hé, attends. Où tu crois aller ?

— Ah ah ah, ne t'inquiète pas. On se reverra bien assez tôt, dit Yonabari d'un ton rassurant, avant de disparaître avec la rapidité du vent.

Les yeux d'Izuchi s'écarquillèrent. Il avait voulu poursuivre Yonabari, lui arracher la vérité sur ce qu'il préparait et y mettre un terme. Mais il n'en fut pas capable. Non pas à cause de ce qu'il ressentait, mais parce qu'il en était physiquement incapable. Sa vitesse dépassait de loin tout espoir de les suivre. Le Yonabari qu'il avait connu auparavant n'était pas aussi doué physiquement.

— Yonabari... toi...

Izuchi resta immobile, sa voix se perdant dans le ciel d'été.

Yonabari ne tarderait pas à agir, et ce que le démon préparait ne pouvait être que source de troubles.

Pourtant, Izuchi n'éprouvait pas seulement de la colère à son égard.

Il ne pouvait ni lui prêter main-forte, ni même lui souhaiter bonne chance dans ce qu'il entreprenait.

Quelque chose dans cela lui faisait mal, sans qu'il sache lui-même pourquoi.

Le lendemain, Izuchi rendit visite à Jinya dès le matin.

Les deux hommes se faisaient face dans les quartiers des domestiques, séparés de la demeure principale des Akase. Izuchi raconta les événements de la nuit précédente tout en buvant le thé qu'on lui avait servi.

— Je sais déjà que je suis pas très malin. Au lieu de tirer mes propres conclusions, je préfère laisser réfléchir quelqu'un de plus intelligent, tu vois ? dit Izuchi pour expliquer sa venue.

Yonabari était revenu avec la lame Yatonomori Kaneomi. Avec un plan en tête, il avait demandé à Izuchi de se joindre à lui. Jinya prit en compte chaque élément du récit détaillé d'Izuchi et réfléchit un instant.

— Yonabari, hein...

Jinya n'avait rencontré Yonabari que deux fois, mais Himawari semblait s'en méfier. Elle était même allée jusqu'à dire que Yonabari pouvait être leur véritable ennemi plutôt que Nagumo Eizen, et en tant que fille de Magatsume, ses paroles avaient un certain poids.

— Alors ? T'en penses quoi ?

— Aucune idée. Je ne sais presque rien à ce sujet. Tes suppositions valent les miennes.

— Mince. Bon... j'imagine que c'est normal.

Yonabari préparait quelque chose qui allait bouleverser le monde de l'ère Taishô. C'était tout ce qu'on pouvait en conclure. Il n'y avait tout simplement pas assez d'informations pour aller plus loin.

Izuchi se creusa la tête autant qu'il le pouvait pour essayer de deviner ce que Yonabari préparait. Se disant que n'importe quoi valait mieux que rien, il exprima la première idée qui lui vint.

— Eh bien, Yonabari a dit être à la recherche de cette lame démoniaque, et ce démon s'est enfui plus vite que je ne l'avais jamais vu courir auparavant. Il a dû utiliser le pouvoir démoniaque scellé dans la lame. Peut-être qu'il veut aussi s'en servir pour autre chose ?

— Donc Yonabari utilise la lame du Hurlement Démoniaque... Comme c'est gênant, murmura Jinya.

Izuchi lui lança un regard intrigué. Yonabari comme Jinya semblaient tous deux fascinés par cette lame. Sentant qu'il y avait quelque chose, Izuchi demanda d'un ton ferme :

— Qu'est-ce qui se passe, Dévoreur de démons ? Tu caches quelque chose.

— Pardon ?

— Fais pas l'innocent. Je l'ai entendu de la bouche d'Akitsu le Quatrième. Depuis le début, tu en as après le Yatonomori Kaneomi d'Eizen. Qu'est-ce qu'elle a de si particulier cette lame pour que vous la recherchiez tous les deux ?

L'atmosphère se tendit légèrement, mais Jinya répondit calmement :

— Il existe quatre lames Yatonomori Kaneomi, toutes forgées par Kaneomi, un forgeron de l'époque des provinces en guerre. Ce sont des lames démoniaques créées par la main de l'homme, possédant des pouvoirs. Celle que détient Yonabari possède la capacité Hurlement démoniaque, qui lui permet de sceller des démons en son sein.

— Je ne te demande pas une explication. Je te demande pourquoi vous tenez autant à cette lame. Quel est son secret ?

— Je crains de te décevoir, mais je ne suis pas un expert des armes anciennes, et le seul homme auquel je pense qui aurait pu l'être est mort.

Nagumo Eizen, qui avait tiré la puissance de cette lame, était décédé. S'il existait des secrets à découvrir à son sujet, il les aurait connus, c'était du moins ce que semblait dire Jinya. Izuchi n'y crut pas et lui lança un regard soupçonneux. Il était persuadé qu'il y avait autre chose et ne comptait pas lâcher tant que Jinya n'aurait pas parlé.

— Si tu ne sais rien de cette lame, alors pourquoi la veux-tu autant ?

— Pour des raisons personnelles... non, sentimentales.

— Allez, arrête de tourner autour du pot et parle franchement.

Izuchi le fixa, agacé par la façon dont Jinya éludait sans cesse.

Voyant qu'il ne lâcherait pas l'affaire, Jinya soupira.

— Écoute, je ne sais vraiment pas grand-chose sur cette lame. Mais tu as raison, je te cache quelque chose.

Cela ne concernait que son passé. Un passé qu'il n'avait révélé ni à Michitomo, ni même à Somegorou.

Le regard de Jinya se durcit tandis qu'il déclara d'une voix grave :

— Je voulais reprendre la lame Yatonomori Kaneomi à Eizen.

— La reprendre ? Tu veux dire qu'elle t'appartenait ?

— Non, mais j'ai une dette envers son ancien propriétaire.

C'était pour cette raison que ses motivations relevaient du sentiment.

Izuchi hocha la tête, visiblement satisfait de cette réponse. Jinya voulait la lame du Hurlement démoniaque non pas pour s'approprier sa puissance, mais parce qu'il ne pouvait tolérer qu'un monstre comme Eizen s'en serve. Et puisque ses raisons différaient fondamentalement de celles de Yonabari, il ne pouvait pas vraiment savoir pourquoi ce dernier la convoitait.

— Je vois... Hm ? Attends, alors cette histoire que tu caches à propos de la lame, c'est quoi ? demanda Izuchi.

— Encore une fois, je ne connais aucun secret concernant la lame elle-même. Je connais seulement le nom de son ancien propriétaire, ainsi que celui d'un démon scellé en elle.

Il en avait entendu parler par pur hasard. Après avoir quitté Kyôto, il avait erré sans but pendant un temps et avait entendu une certaine histoire au sujet d'un gardien de village ayant terrassé un démon. Cela n'avait rien d'exceptionnel, l'histoire en elle-même n'était qu'un conte populaire ordinaire. Mais il reconnut les noms du gardien et du démon.

Être un démon signifiait vivre longtemps, et tout comme une longue vie s'accompagnait de nombreuses rencontres et séparations, elle offrait aussi bien des occasions de se retrouver à nouveau.

Le récit que Jinya avait entendu était un événement dont il avait lui-même été témoin autrefois, mais ce n'est qu'en l'entendant raconté qu'il en apprit les détails les plus fins.

La lame du Hurlement démoniaque était une arme légendaire mentionnée dans ce récit, et Jinya l'avait vue de ses propres yeux sceller un démon. Il aurait préféré garder tout cela secret. Mais avec Yonabari qui préparait quelque chose, il valait mieux partager les informations dont il disposait.

— Le démon scellé s'appelle Kaede.

— Kaede ? Qu'est-ce qu'un démon avec un nom pareil a bien pu faire pour être scellé ? Attends... Kaede, ça veut dire « feuille d'érable », non ? C'est une fille de Magatsume ?

— Non. Kaede a été scellée bien avant l'apparition de Magatsume.

Cela ne signifiait pas qu'il n'existait aucun lien entre elles, mais Jinya n'avait aucune raison d'en dire davantage.

Pourquoi Magatsume donnait-elle à ses filles des noms de fleurs, au juste ? Jinya s'était souvent posé la question, mais peut-être était-ce parce que Suzune connaissait depuis toujours le secret de Kaede. Suzune était née de l'union d'un humain et d'un démon, et peut-être avait-elle instinctivement compris que Kaede était comme elle. Elle avait alors pu mal interpréter les choses et penser que les démons devaient porter des noms de fleurs.

Jinya n'avait aucun moyen d'en être sûr, et le savoir n'aurait rien changé. Il garda un visage impassible, feignant l'indifférence tandis que la discussion se poursuivait.

— J'ai l'impression que c'est pas juste une rumeur, dit Izuchi. — Tu connaissais ce démon ?

— Oui. Nous n'avons parlé que quelques fois, mais je lui dois beaucoup. Je n'ai appris que bien plus tard qu'il avait été scellé dans une lame démoniaque.

L'ancien propriétaire de l'épée appelait ce démon Kaede.

À l'époque, Jinya était encore jeune et n'avait pas fait le lien, mais il avait grandi depuis et appris bien des choses. Il pouvait désormais se faire une idée de ce qui s'était réellement passé ce jour-là.

— Je connais la vérité maintenant...

Jinya avait appris du chef du village que Kiyomasa, le fils de celui-ci, n'avait pas réussi à tirer Yarai de son fourreau. Il en allait de même pour le démon doté de Clairvoyance qui avait attaqué le village. Mais Suzune, enfant d'un humain et d'un démon, ainsi que Jinya, un humain devenu démon, pouvaient dégainer la lame sans difficulté. Et Shirayuki le pouvait aussi.

Tout cela n'avait pas troublé Jinya sur le moment, mais il en comprenait désormais la portée. Il ignorait pourquoi, mais Yarai ne pouvait être tirée que par quelqu'un possédant à la fois la nature humaine et démoniaque. Et si Shirayuki pouvait la dégainer, alors le sang des démons devait couler dans la lignée des Itsukihime.

En considérant les choses sous cet angle, bien des éléments prenaient un sens différent. Le mode de vie auquel Jinya avait autrefois cru revêtait désormais une teinte plus sombre.

L'Itsukihime ne quittait jamais le sanctuaire et n'était vue que par le chef du village et les prêtresse gardiennes. Ces gardiennes servaient à la fois de protectrices de l'Itsukihime et de tueuses des démons qui menaçaient le village, mais cela n'était qu'une façade. Leur véritable rôle était de tuer l'Itsukihime elle-même si elle venait à représenter une menace pour le village.

C'était pour cette raison que personne n'avait reproché à Jinya de ne pas avoir protégé Shirayuki. Ils connaissaient la vérité sur ce qu'elle était.

Dans la langue japonaise, « Itsukihime » signifiait la « l'Immaculée Femme du Feu ». Mais ce nom pouvait aussi porter un autre sens. « Itsuki » pouvait signifier « celle qui demeure », et « hime » pouvait signifier « yeux pourpres ». Réunis, « Itsukihime » possédait un second sens : « Celle aux yeux pourpres qui demeure ».

Shirayuki n'était pas isolée parce qu'elle était vénérée, mais pour être tenue à l'écart des autres.

C'était un accord tacite sur ce qu'impliquait réellement le rôle de prêtresse gardienne, et sa mort avait toujours été une possibilité admise. Elle n'était rien de plus qu'une zashiki-warashi² en cage.

Elle apportait la prospérité, alors on la protégeait. Mais si elle mourait, alors chacun pouvait simplement dormir plus tranquillement, sachant qu'il y avait un esprit de moins à craindre.

Mais cela ne s'arrêtait pas là. Même le sacrifice noble du père adoptif de Jinya prenait un sens différent à la lumière de ces révélations.

— L'ancien propriétaire de la lame démoniaque était Motoharu, le précédent gardien du sanctuaire d'un village sidérurgique appelé Kadono. Le démon scellé se nomme Kaede, ou, comme on l'appelait...

Jinya hésita. Il grimaça en forçant les mots à sortir.

Kaede. Bien qu'il s'agisse d'un seul caractère, ce nom pouvait être décomposé en « arbre » et « vent ».

En héritant de Yarai, elle abandonna la partie « arbre » de son nom et adopta le caractère « nuit »³ de Yarai pour en former un nouveau.

— ...Yokaze, l'Itsukihime.

² Le zashiki-warashi est un yōkai japonais de type « esprit de la maison ». Ces esprits étant généralement représentés par un petit garçon ou une jeune fille. Ils représentent de ce fait la pureté

³ À titre de rappel du tome 1, chaque itsukihime héritant de yarai change de nom en intégrant le caractère ya/yo de Yarai. Yo ou Ya car sa lecture varie selon le nom dans lequel il s'insère. Ainsi « Kaede » (楓) peut se lire comme l'association de 木 (« arbre ») et 風 (« vent »). En héritant de Yarai, elle abandonne 木 et reprend 夜 (« nuit »), tiré de Yarai, pour devenir 夜風 — Yokaze, « vent nocturne ».

2

Il existait un sanctuaire dans lequel se transmettait une certaine histoire de chasse aux démons. Une histoire d'une tragédie trop ordinaire survenue dans un village de montagne du fer, mettant en scène un affrontement entre un démon et un gardien du village. Du moins, c'était ainsi que l'on était censé la comprendre.

Kadono était un village qui produisait du fer. Ses habitants vénéraient une déesse locale connue sous le nom de Mahiru-sama, et la prêtresse qui offrait ses prières à cette déesse était connue et vénérée sous le nom d'Itsukihime. L'Itsukihime était sacrée pour le village, et une prêtresse gardienne était toujours placée à ses côtés afin de la protéger de tout danger.

Le père adoptif de Jinya et maître d'armes, Motoharu, faisait partie de cette panoplie de gardiens du sanctuaire, et l'Itsukihime de cette époque était Yokaze, l'épouse de Motoharu.

Bien qu'il ne pût jamais le lui dire directement, Jiny... Jinta avait admiré Motoharu. Il était plus fort que quiconque et mettait sa vie en jeu pour protéger ceux qui lui étaient chers. Le jeune Jinta pensait qu'il ressemblait à un héros tout droit sorti d'un récit épique et aspirait à devenir comme lui un jour.

— Yokaze...

Mais les enfants grandissaient. Et venait un jour où ils découvriraient ce qu'ils ne pouvaient pas voir lorsqu'ils étaient plus jeunes.

— Tu m'as toujours dit que je n'étais pas l'homme qu'il te fallait comme gardien du sanctuaire. Peut-être avais-tu raison. Peut-être ne suis-je pas digne d'être ton gardien ni ton époux.

L'imposant démon attaqua le sanctuaire et dévora Yokaze. Motoharu se tenait devant lui, sachant parfaitement qu'il ne pouvait pas gagner.

Jinya observait la scène, y voyant du courage dans ses actes.

— Mais je ne regrette rien. Je ne sais pas si c'était pour le meilleur ou pour le pire, mais te rencontrer m'a changé. Être gardien n'a pas été de tout repos, mais j'ai pu être à tes côtés. Cette vie n'était pas si mauvaise... Était-ce la même chose pour toi ? Au fond, je ne t'ai jamais posé la question, n'est-ce pas ?

Mais ce n'était pas du courage. Et les paroles de Motoharu ne lui étaient pas destinées. Elles s'adressaient au démon qu'il affrontait, son épouse, devenue une créature hideuse sous l'effet de sa nature démoniaque.

La lignée des Itsukihime portait en elle le sang des démons. Le rôle du gardien de prêtresse n'était pas de protéger l'Itsukihime, mais de la tuer si elle venait à perdre le contrôle. Yokaze avait été consumée par le démon qui sommeillait en elle, et Motoharu combattait pour accomplir son devoir et abattre l'Itsukihime devenue une menace pour le village.

Si Itsukihime était à la fois un jeu de mots sur « l'Immaculée Femme du feu » et « celle aux yeux pourpres qui demeure », alors peut-être que le gardien de prêtresse (mikomori) pouvait lui aussi être interprété comme un jeu de mots avec « immergé dans l'eau ». Dans le japonais ancien, « être immergé dans l'eau » signifiait « dissimuler son cœur », et ainsi, celui qui servait la Femme de feu était celui dont les véritables intentions restaient enfouies là où le feu ne pouvait les atteindre.

— Ne finis pas comme moi, gamin.

Motoharu, toujours souriant, avait lui aussi dû dissimuler son cœur.

— Rien n'est immuable. Même les sentiments les plus précieux changent de forme. Peut-être deviennent-ils plus précieux, et peut-être deviennent-ils si hideux que l'on ne peut plus les supporter. Je n'ai pas pu accepter cette vérité, et voilà où cela m'a mené.

Motoharu avait dit qu'il détestait Yokaze au début, mais ses sentiments avaient changé, et l'amour avait pris racine. Il avait fini par vouloir protéger la Yokaze qu'il avait méprisée.

Mais même cela avait dû changer.

Il finit par vouloir protéger le Kadono que Yokaze aimait et jura de le faire.

Mais il apprit alors ce que signifiait réellement être un gardien de prêtresse et dut mettre en balance ses sentiments et son devoir. N'ayant d'autre choix que d'accomplir son rôle, il affronta la femme qu'il aimait.

— *Jinta. Deviens un homme capable de faire de sa haine une force.*

Cependant, le sens de ces paroles demeura inconnu de Jinya. Après les avoir laissées derrière lui, le gardien du village Motoharu perdit la vie.

Que ressentit ce dernier lorsqu'il tourna sa lame contre son épouse ? Que ressentit Yokaze alors que sa conscience s'éteignait ?

Leurs cris n'atteignirent personne, et l'histoire de la lame démoniaque prit fin.

À la toute fin, il ne resta qu'un récit d'une épée qui avait perdu son maître.

Après avoir dérivé loin de Kadono, la lame finit par être conservée dans un petit sanctuaire quelque part, accompagnée de deux brèves lignes de description :

Il était une fois, un démon nommé Yokaze qui attaqua un village.

Le gardien de ce village, Motoharu, l'aurait abattu avec cette épée.

Le couple qui s'aimait fut oublié par le temps, et deux courtes phrases devinrent l'unique héritage de l'épée.

— L'Itsukihime...? répéta Izuchi.

Sa confusion était compréhensible, puisqu'il ne savait rien des Itsukihime, des gardiens de prêtresse ou du passé de Jinya.

— C'est ainsi qu'un certain village appelait sa prêtresse. Cette dernière était en réalité un démon, et le gardien du village l'a scellée. C'est une histoire banale, mais celle-ci s'est réellement produite.

Jinya n'avait aucune raison d'entrer dans les détails. L'histoire de ses parents adoptifs n'avait aucun lien avec leur situation actuelle, et il n'avait aucune envie de partager leurs derniers instants avec qui que ce soit.

— Ah. Et tu étais en bon terme avec ce gardien, j'imagine ?

Ayant saisi l'essentiel, Izuchi hocha la tête.

— Oui. Mais c'est tout. Je n'ai aucune idée des capacités de ce démon. S'il y avait quelqu'un qui le savait...

— Ce serait le vieux Eizen, hein ? Non, attends, j'imagine que Yonabari était aussi après ça. Yonabari doit connaître cette histoire.

— C'est probable.

Le miasme noir qu'Eizen contrôlait n'était rien de plus qu'un sous-produit de quelque chose de plus grand. Yonabari connaissait le pouvoir de Yokaze et l'avait dérobé pour un certain dessein, mais Jinya ne pouvait même pas commencer à imaginer ce que cela pouvait être. Mais à en juger par la manière dont le démon s'était déclaré ennemi de l'ère Taishô, il n'avait probablement rien de bon en tête.

Jinya ne pouvait pas rester les bras croisés tandis que Yonabari utilisait l'épée de Motoharu et le pouvoir de Yokaze à de mauvaises fins. Il ne voulait pas que leur mémoire soit traînée dans la boue.

— Quoi qu'il en soit, je récupérerai le sabre du Hurlement démoniaque... quoi qu'il m'en coûte.

Les paroles de Jinya ne s'adressaient pas à lui-même, mais à Izuchi. Il savait qu'Izuchi avait autrefois été allié à Yonabari sous les ordres d'Eizen, et il rendit clair le fait qu'il ne se retiendrait pas, peu importait qui se dresserait sur son chemin.

Après un silence, Izuchi répondit.

— ...Je comprends.

Bien que Yonabari parlait avec légèreté, affirmant que sa personne ne faisait que se déchaîner contre le monde, le démon n'était certainement pas animé de bonnes intentions. Il ressemblait à Eizen en ce qu'il était dépourvu de morale et prêt à tout. Livré à lui-même, il causerait de grands ravages. Izuchi le comprenait bien.

— Mais tu sais, boire avec Yonabari, ce n'était pas si mal...

Mais son cœur n'était pas entièrement en accord avec cela.

— ...Jiia ?

Cette même nuit, Jinya était plongé dans ses pensées dans sa chambre lorsque Ryuuna le regarda avec inquiétude. Il lui tapota doucement la tête à plusieurs reprises pour lui faire comprendre qu'il allait bien, ce qui la fit plisser les yeux avec satisfaction.

Elle était devenue bien plus expressive qu'auparavant. Elle ne se dérobaît plus au contact non plus. Elle était même venue ici d'elle-même pour demander s'ils pouvaient dormir dans le même lit. Il était heureux de voir un tel changement chez elle, mais en même temps, il n'était pas convenable qu'une fille de son âge fasse une telle demande. Mais au vu de la manière dont elle avait vécu la majeure partie de sa vie, il n'avait pas le cœur à refuser ses souhaits.

Elle s'allongea sur le lit et remua les jambes avec un sourire ravi. Il esquissa un sourire, amusé par sa candeur. Une jeune demoiselle ne devrait pas agiter les jambes de la sorte. D'une voix douce, afin de ne pas paraître en colère, il la reprit.

— Allons. Ce n'est pas ainsi que doit se comporter une jeune demoiselle.

— Mm...?

Elle inclina la tête sur le côté, ne comprenant pas. C'était une enfant obéissante, mais lui apprendre à se comporter avec grâce prendrait apparemment encore du temps.

Jinya s'assit au bord du lit. Ryuuna se retourna et tendit la main, qu'il serra doucement. Même un contact aussi anodin suffisait à la faire sourire. Son expression s'adoucit à son tour.

— Ce démon ment, dit-elle soudain.

Son sourire avait disparu, et sa voix était dépourvue d'émotion. Déconcerté, il la regarda.

D'un ton détaché, elle poursuivit.

— Yonabari. Tu veux savoir des choses à son sujet, n'est-ce pas ?

Était-ce cela que les gens entendaient lorsqu'ils disaient que les enfants grandissaient vite ? Ryuuna avait, d'une manière ou d'une autre, compris que Jinya s'intéressait à Yonabari, ou peut-être qu'Izuchi le lui avait dit. Quoi qu'il en soit, il semblait qu'elle était venue dans la chambre de Jinya pour lui parler.

— Tu connais Yonabari ? demanda-t-il.

— Il venait souvent quand j'étais enfermée. Le seul à dire mon nom.

Ryuuna avait été enfermée pour servir d'outil à Eizen. Son corps avait été altéré, et elle était destinée à être souillée et à donner naissance à des démons. À cette époque, personne ne la traitait comme un être humain, et ce qui n'était pas humain n'avait pas besoin de nom. On ne la désignait que comme « ça » ou la « Kodoku no kago ».

Mais Yonabari était différent. Bien que ce soit un nom qu'Eizen lui eût donné avec de mauvaises intentions, Yonabari l'appelait Ryuuna, ne la traitant pas comme une chose ni comme une tentatrice empoisonnée artificielle, mais comme une personne.

— Avant, je le pensais juste étrange, mais maintenant je sais qu'il ment. Son sourire n'est pas un vrai.

Malgré cela, Ryuuna n'avait pas une bonne opinion de Yonabari. Il y avait dans sa personne quelque chose qui sonnait faux.

— Mais il m'a quand même aidée.

— ...Aidée ?

— Mm.

D'un ton maladroit, elle commença à expliquer.

La nuit de la réception des Nagumo, Himawari s'était introduite en secret dans la cellule souterraine où étaient retenues Ryuuna et Kimiko, et y avait rencontré Yonabari. Alors que le démon était censé monter la garde, il opta pour la fuite sans opposer la moindre résistance. Plus étrange encore, il avait même demandé à Himawari de sauver Ryuuna.

Jinya avait déjà entendu tout cela de la bouche même de Himawari.

Il pensait que Yonabari avait agi selon un plan, mais Ryuuna semblait simplement croire que le démon lui avait prêté main-forte. Il ne la contredit pas, de peur de la blesser, mais quelque chose dans toute cette affaire le dérangeait.

En y repensant, Yonabari s'était montré très prudent avec Ryuuna, alors même que sa personne avait fait du mal à Kimiko et à Yoshihiko. Et quelque chose lui disait que Yonabari ne faisait pas que suivre les ordres d'Eizen.

— ...Hm.

Jinya baissa la tête et réfléchit, mais aucune explication claire concernant les actions de Yonabari ne lui vint à l'esprit. Il soupira et releva le visage pour voir Ryuuna lutter pour garder les yeux ouverts.

Il était tard, et elle était à bout. Il mit de côté ses pensées confuses et remonta la couverture sur elle.

— Dors.

Alors qu'il passait les doigts dans ses cheveux, ses paupières se fermèrent. Il entendit le rythme régulier et paisible de sa respiration et lui tapota la tête une dernière fois avant de retirer sa main.

Il tourna le regard vers la fenêtre et ne vit aucune étoile dehors. La lune était dissimulée par d'épais nuages qui laissaient la nuit noire et silencieuse.

Un vent tiède et désagréable s'infiltra par l'entrebâillement de la fenêtre.

Son contact déplaisant sembla longer sa colonne vertébrale, faisant durcir son regard.

Deux semaines passèrent sans qu'il ne se produise quoi que ce soit de notable, et le mois d'août toucha à sa fin. Bien que l'air gardât encore des traces de l'été, les rayons du soleil s'étaient adoucis et l'atmosphère était agréable.

La pluie se poursuivit durant la matinée du premier jour de septembre, mais peu à peu les nuages s'éclaircirent et le ciel s'illumina. À ce rythme, la pluie cesserait avant midi, laissant place à un soleil d'automne agréable.

Izuchi regardait dehors depuis le comptoir. Peu de clients venaient lorsqu'il pleuvait. Il bâilla, profondément ennuyé.

— On dirait qu'on ne peut pas espérer grand-chose ce matin.

— Ouais. Mais on est d'habitude tellement occupés, alors une journée calme comme celle-ci, de temps en temps, ça fait du bien.

— C'est sûr.

Yoshihiko remettait consciencieusement en place les affiches qui commençaient à se décoller et nettoyait l'intérieur du bâtiment. Izuchi ne put s'empêcher de sourire en le regardant. Non pas parce qu'il travaillait avec tant d'ardeur, mais à cause de la personne qui travaillait avec lui.

— J'ai terminé de nettoyer de ce côté, Yoshihiko-san.

— Merci. Désolé pour le dérangement, comme toujours.

— Non, ce n'est pas dérangent.

Yoshihiko s'excusa, mais Kimiko semblait réellement apprécier le moment. Les voir tous les deux ensemble était devenu courant ces derniers temps. Kimiko éprouvait très clairement des sentiments pour Yoshihiko, et Yoshihiko ressentait probablement la même chose. Au cours de l'année écoulée, ils s'étaient beaucoup rapprochés et trouvaient un prétexte pour être ensemble dès qu'ils le pouvaient.

Malheureusement, aucun des deux n'avait le courage de franchir ce dernier pas, si bien qu'ils n'étaient rien de plus que de « très bons amis ». Leur timidité avait quelque chose d'adorable, mais elle était aussi quelque peu frustrante à observer.

— C'est tellement évident, et pourtant...

— Hm ? Tu as dit quelque chose, Izuchi-san ?

— Rien, Yoshihiko-senpai.

Bien qu'il fasse preuve de fermeté quand la situation l'exigeait, Yoshihiko se comportait comme n'importe quel jeune homme lorsqu'il s'agissait d'amour. Izuchi soupira. Au moins, les observer était un bon moyen de faire passer le temps.

L'endroit où se trouvait Yonabari l'inquiétait, mais des moments comme celui-ci étaient rares, et il fallait en profiter.

— Au fait, où est passé le Dévoreur de démons ? demanda-t-il à Kimiko.

— Jiiya passera plus tard. Ces derniers temps, il passe toujours du temps avec Ryuuna-san.

Bien qu'elle fût la fille d'un baron, Kimiko était assez expressive et fit la moue. Ryuuna était une bonne amie à elle, mais cela l'agaçait de voir la personne qui s'occupait d'elle monopolisée par quelqu'un d'autre.

Izuchi esquissa un sourire devant son air enfantin, mais prit aussitôt une expression sérieuse.

— Il est avec Ryuuna-chan, hein ?

Izuchi ne pensait pas que le Dévoreur de démons soit du genre à traîner sans raison. Il avait sûrement remarqué quelque chose, alors il devrait l'interroger plus tard.

Tandis qu'il y pensait, il regarda dehors et vit que le ciel s'était déjà dégagé. Il était à peu près midi. Les nuages de pluie s'étaient écartés pour laisser place à une douce lumière d'automne, mais il n'y avait pas le temps d'en profiter.

— Qu'est-ce que...

Instinctivement, Izuchi sentit que quelque chose n'allait pas.

Il lui sembla entendre un bruit de chute à l'intérieur du bâtiment, puis le sol lui-même se mit à gronder et à trembler violemment.

— U...un tremblement de terre ?!

— Y...Yoshihiko-san !

Yoshihiko resta figé sur place, incapable de bouger sous les secousses. Kimiko se serra contre lui, effrayée. En temps normal, Izuchi se serait arrêté pour apprécier une telle scène attendrissante, mais ce n'était pas le moment.

C'était de mauvais augure.

Son corps bougea avant même qu'il n'ait le temps de réfléchir.

Il attrapa les deux autres et se précipita hors du bâtiment.

1923 (an 12 de l'ère Taishô), 1^{er} septembre, 11h 58min 32s. Une secousse sismique d'une ampleur sans précédent, qui serait plus tard connue sous le nom séisme du Kantô, ravagea Tôkyô.

Au même moment, Jinya était avec Ryuuna. Tous deux se rendaient au Koyomiza après la dissipation des nuages lorsqu'ils sentirent le sol se mettre à tanguer violemment.

La terre se déforma en poussant un cri strident, semblable à celui de l'océan lors d'une nuit de tempête. Les bâtiments alentour s'effondrèrent les uns après les autres, et le ciel passa de la douce lumière automnale à une teinte orangée. Des volutes de fumée noire s'élevèrent, signe que des incendies s'étaient déclarés.

Les secousses continuaient. Jinya serra Ryuuna dans ses bras et courut jusqu'au milieu de la rue principale, là où ils ne risquaient pas d'être écrasés par des bâtiments en chute.

— Mm...

— Ça ira.

Ryuuna se recroquevilla de peur. La main avec laquelle elle s'agrippait à ses vêtements tremblait.

Les gens couraient dans tous les sens, leurs cris perçants se mêlant aux grondements de la terre. Le chaos ressemblait à une vision de l'enfer.

Au milieu de tout cela, une seule personne se promenait avec nonchalance, sans se soucier du tremblement de terre. Il était déjà difficile de simplement tenir debout avec ces secousses, et pourtant, elle seule se déplaçait sans être affectée. Elle était calme, impassible, comme apaisée par les cris qui l'entouraient.

Un frisson parcourut l'échine de Jinya.

Tenant toujours Ryuuna, il dégaina Yarai du fourreau de bambou dans lequel il la dissimulait et la pointa vers cette personne. En le voyant faire, celle-ci lui adressa un signe de la main, comme on le ferait à un vieil ami.

— Salut, Dévoreur de démons. Ça fait un bail, hein ?

Au milieu du pandémonium, Yonabari salua Jinya avec un sourire joyeux, mais froid.

3

— Jiiya...

— Ça ira. Tu n'as pas besoin d'avoir peur.

Ryuuna tremblait, et pas seulement à cause du tremblement de terre.

Le démon se tenait devant eux avec un semblant de sourire. Le fait qu'il puisse paraître calme dans une telle situation était troublant.

— Salut, Dévoreur de démons. Ça fait un bail, hein ?

La terre secouée rendait même difficile de tenir debout. Non loin, le sol s'effondrait comme s'il était liquide, engloutissant des bâtiments entiers. De nombreuses vies furent avalées en un instant.

Les secousses s'atténuèrent peu à peu, mais le chaos persista. Des cris retentissaient, les bâtiments s'écroulaient, et la chaussée était fissurée. Les voitures se percutaient et brûlaient. Tôkyô s'était changée en enfer, et pourtant une seule personne semblait étrangère à tout cela. Impassible, elle regardait autour d'elle et observait la ville s'effondrer.

Yonabari. Le démon au genre ambigu qui avait autrefois servi Eizen.

Jinya remarqua immédiatement qu'il ne portait pas la lame Yatonomori Kaneomi. Mais avant qu'il ne puisse poser la question, le démon s'exprima :

— Oh, j'ai vendu l'épée à une vieille boutique d'antiquités que je connais, le Kogetsudou. Elle a rempli son rôle. J'ai parlé de toi avec Sôshi-kun pendant que j'y étais. Apparemment, un démon sous apparence humaine a tué la petite Sahiro-chan ! Quelle horreur. D'abord elle a été dévorée par Furutsubaki, puis tu l'as achevée. La pauvre petite. Quel genre d'homme tue une fille de sang-froid ?

Jinya se retint de ne pas céder aux provocations grossières de Yonabari tout en fixant sur sa personne un regard acéré et glacé.

Il portait un uniforme scolaire noir avec une casquette assortie et un manteau, ressemblant à un lycéen ordinaire. Sa posture élégante s'accordait bien avec sa silhouette fine et androgyne. Il soutint le regard de Jinya de ses yeux rouge trouble, un sourire factice aux lèvres.

Malgré ses efforts pour paraître indifférent, un léger mépris se lisait sur son visage.

— Toi...

— Mon nom, c'est Yonabari, pas « toi ». Restons polis, d'accord ?

Jinya comprit alors ce qu'Izuchi voulait dire en affirmant que Yonabari avait un sale caractère. D'après ce qu'il avait entendu plus tôt, Yonabari s'était un peu renseigné sur lui, mais Jinya avait fait de même.

— Tu en as après Ryuuna, j'imagine ?

Yonabari manifesta une certaine surprise, les yeux s'ouvrant en grand. Il avait donné Saegusa Sahiro à Furutsubaki, poignardé Yoshihiko au ventre pour le manipuler avec *Jouet*, et offert Kimiko à Eizen. La seule à qui il n'avait pas directement porté la main était Ryuuna. Bien au contraire, il l'avait même aidée à s'échapper de la maison Nagumo.

Jinya ne parvenait pas à en comprendre la raison, peu importe combien il y réfléchissait. La seule conclusion à laquelle il pouvait arriver était qu'il voulait Ryuuna pour un objectif qui lui était propre.

— Oooh, tu es perspicace. Izuchi n'en serait jamais arrivé là.

Ce n'était en vérité qu'une simple supposition, mais il semblait que Jinya ait vu juste. Avec un sourire factice, Yonabari leva les mains et feignit la surprise.

— Ah, donc c'est pour ça que tu restes collé à elle ces derniers temps ? Pas étonnant que je n'aie pas trouvé une seule occasion de la voir seule.

— Qu'est-ce que tu manigances ?

— Manigancer ? Je ne manigance rien. Je cherche simplement une partenaire de vie que je pourrai appeler mon unique.

Grâce au chaos provoqué par le tremblement de terre, pas une seule personne ne prêta attention à Jinya et à Yonabari.

La catastrophe était d'une telle ampleur. Mais cela ne faisait que rendre l'attitude détachée de Yonabari encore plus frappante par contraste. Comme s'il avait su que le séisme allait se produire.

— Je ne veux pas d'un mariage à l'ancienne destiné à unir deux familles. Je veux épouser quelqu'un que j'aime de tout mon cœur. Un mariage d'amour. Tu vois ce que je veux dire ? La liberté de pouvoir faire cela fait partie des grandes choses de cette nouvelle époque.

Yonabari hocha la tête à ses propres paroles avant de lancer soudain à Jinya un regard empreint de désir. Même dans une telle situation, il persistait à jouer les imbéciles.

— Mm, enfin oui. Ce que j'essaie de dire, en gros, c'est...

Mais cette fois, il était sérieux. Bien que Jinya le fixât droit dans les yeux sans jamais détourner le regard, Yonabari disparut de son champ de vision.

— Veuillez m'accorder la main de votre fille... ! C'est comme ça qu'on dit ?

Un frisson parcourut l'échine de Jinya. Il n'avait pas relâché sa vigilance un seul instant, et pourtant Yonabari avait réduit la distance entre eux sans effort.

Sous ce ton léger se cachait une confiance absolue. Il était différent d'avant, plus fort. Il sortit un pistolet et le braqua avec aisance sur le front de Jinya.

— ...Si tu veux mon accord, il faudra me l'arracher, répondit-il.

— Ah ah ah. Dis donc, tu es plus intéressant que tu en as l'air.

Ainsi commencèrent les hostilités entre les deux démons.

Jinya avait senti que cela finirait par arriver, c'est pourquoi il avait emporté son sabre dans un sac de bambou. Tenant toujours Ryuuna, il tira la lame de son fourreau d'un seul mouvement et prit appui sur son pied gauche pour porter une taille horizontale.

Impassible, Yonabari recula d'un demi-pas et esquiva la lame, puis braqua de nouveau son arme sur le front de Jinya. Ce n'était pas le pistolet à poignée qu'il avait vu auparavant, mais un Type 26, adopté par le Japon impérial à l'ère Meiji.

Plus vite que ne pouvait retentir la détonation, Jinya se déplaça hors de la trajectoire, puis lâcha Ryuuna et se rapprocha de Yonabari.

Il entendit l'air se fendre tandis que la balle approchait et effleurait sa tempe, mais il n'hésita pas.

Il abattit sa lame en diagonale, mais Yonabari lut son mouvement et frappa la lame avec la crosse de son arme, profitant de l'occasion pour se rapprocher et frapper du talon de la paume gauche sans interrompre son élan.

Jinya rejeta le haut du corps en arrière pour esquiver. Mais cela semblait avoir été l'intention de Yonabari depuis le début, car il exploita sa posture rompue pour asséner un coup de pied à une vitesse qui le rendait flou.

Yonabari combinait armes à feu et arts martiaux au corps à corps. Jinya n'avait jamais rencontré un tel style à l'époque d'Edo, mais cela n'avait pas d'importance. Si quelque chose d'inconnu suffisait à le prendre de court, il serait mort depuis longtemps.

Jinya utilisa son bras gauche pour intercepter le coup de pied destiné à lui fracasser le crâne. Il ne cherchait pas à le bloquer, mais à le rabattre de force. Il visa le tibia de Yonabari d'un revers de poing pour le briser, mais fut surpris de le trouver solide, comme s'il frappait de l'acier. Son adversaire était lui aussi un démon. Il en faudrait plus que cela pour le briser.

Aucun de leurs mouvements n'ayant produit l'effet escompté, ils s'immobilisèrent un instant. Leurs regards se croisèrent, et le visage androgyne de Yonabari se tordit en un sourire fou et sauvage.

Cette pause ne dura qu'un instant, Yonabari tirant de nouveau. Jinya sentit l'odeur de fumée et de poudre alors que la balle de plomb approchait. Cependant, elle ne l'atteindrait pas. Il avait esquivé, ou plutôt fui sa trajectoire future. Il ne pouvait pas utiliser *l'Inébranlable* en mouvement, son seul moyen de faire face à l'arme consistait donc à anticiper la trajectoire selon l'orientation du canon et se déplacer avant le tir.

La balle siffla en passant à côté de son oreille.

L'arme à feu posait problème. Yonabari pouvait porter un coup mortel d'une simple pression sur la détente, et ce depuis n'importe quelle position.

Même si Jinya parvenait à prendre l'avantage dans le combat, le pistolet restait un atout décisif permettant à Yonabari de renverser la situation en un instant. Le fait qu'une telle arme puisse s'acheter pour seulement vingt-deux yens¹ ne faisait qu'aggraver les choses. Il n'était pas nécessaire d'être Izuchi pour détester les armes à feu.

Mais se plaindre ne servait à rien. Au moment où Jinya esquiva la balle, il se rua en avant. Le Type 26 était un revolver, il ne pouvait donc pas tirer tant que le chien de l'arme n'était pas relevé, ce qui offrait une brève ouverture. Jinya abandonna toute prudence pour exploiter cette occasion tant qu'elle existait.

Bien sûr, Yonabari connaissait lui aussi la faiblesse de son arme. Sa main gauche tenait déjà un autre pistolet braqué sur Jinya.

Jinya avait cependant anticipé cette éventualité. Le fait que Yonabari ait utilisé un pistolet à poignée lors d'un précédent affrontement et qu'il porte un manteau malgré l'été lui faisait supposer qu'il dissimulait au moins trois ou quatre armes. Il était déjà prêt lorsque Yonabari sortit le second pistolet.

Dans sa main gauche se trouvait son fourreau métallique. Il frappa de bas en haut, le faisant remonter comme une massue. Il visa l'arme tenue dans la main gauche de Yonabari et frappa la base de la poignée pour la faire voler.

Du moins, tel était son plan.

Il frappa de toutes ses forces, mais la prise de Yonabari ne céda pas. Seul son bras bougea légèrement. Ce n'était pas ce que Jinya avait visé, mais cela lui ouvrit une brèche suffisante. Il avança largement la jambe droite en ramenant son fourreau métallique en arrière, puis utilisa *Ruée*. Se déplaçant à une vitesse inhumaine, il concentra tout son élan dans une estocade. Il comptait ôter la vie de Yonabari d'un seul coup, ici et maintenant.

Aucune hésitation dans sa lame, aucune retenue, aucune pitié. Rien qui aurait pu en émousser le tranchant.

Son sabre fondit vers la gorge de Yonabari tel un éclair.

— Tout doux ! tout doux !

¹ Soit 44000 yens en valeur actuelle ou environ 240€.

La voix de Yonabari manquait de tension, mais ses mouvements étaient nets. Il projeta ses bras en avant et laissa la force de réaction le repousser en arrière. Ce choix ne relevait ni de l'instinct ni du réflexe. Il avait clairement vu l'estocade de Jinya amplifiée par *Ruée* et avait choisi d'esquiver ainsi.

L'attaque de Jinya manqua la gorge de Yonabari, mais ce dernier n'avait pas eu la moindre marge pour contre-attaquer. Après s'être redressé avec agilité, Yonabari bondit en arrière.

Jinya tenta de s'avancer de nouveau, mais Yonabari tira à ses pieds, l'empêchant d'enchaîner. Il n'était pas seulement agile, mais aussi vigilant.

— Ouf, c'était moins une. Préviens-moi avant de tenter de me tuer comme ça, tu veux ?

Après avoir pris de la distance, Yonabari laissa échapper un soupir de soulagement.

Jinya n'était en rien faible. Il avait vécu cent ans, forgé son corps, affiné ses techniques et éveillé une capacité qui lui était propre. Il était assez puissant pour vaincre sans effort des démons médiocres. Il ne faisait aucun doute dans son esprit que son attaque aurait tué Yonabari s'il était resté le même que lors de leur précédente rencontre. Et pourtant, Yonabari avait évité son coup mortel sans bouger avant qu'il ne commence. Les capacités physiques et la vitesse de réaction nécessaires pour accomplir cela devaient être extraordinaires. Il fallait également prendre en compte la manière dont il avait réduit la distance plus tôt. Aussi frustrant que cela fût à admettre, Yonabari surpassait Jinya en termes de capacités physiques brutes.

— Tu es devenu nettement plus fort, dit Jinya.

— Eh bien, oui. Pourquoi pas ? Tu pensais être le seul à pouvoir débarquer avec une nouvelle force au dernier moment ? Ce n'est pas comme si tu avais le monopole du fait de devenir plus fort.

Ses mouvements, sa force, ses réflexes, rien n'était comparable à avant. En l'espace d'un an, Yonabari était devenu incroyablement puissant, et cela troublait Jinya.

Il l'observa attentivement, évaluant ses capacités. Contrairement à Magatsume, qui reposait uniquement sur ses aptitudes monstrueuses, Yonabari avait perfectionné son usage des arts martiaux et des armes à feu.

Mais Jinya avait lui aussi ses atouts. Il avait affronté d'innombrables démons, ses techniques au sabre étaient affûtées, et il possédait plusieurs capacités démoniaques qu'un démon ordinaire ne pouvait égaler. Rien de tout cela n'était inférieur aux compétences de Yonabari. Pour le dire clairement, Yonabari n'avait toujours pas ce qu'il fallait pour vaincre Jinya dans un affrontement équitable.

Yonabari devait lui-même en être conscient. C'était ce qui donnait une impression étrange. Il était calculateur. Même devenu plus fort, il devait savoir que ce combat restait sans issue pour lui. Était-il simplement imprudent au point de se présenter sans connaître leurs forces respectives ?

Impossible, conclut immédiatement Jinya. S'il avait été aussi imprudent, il aurait déjà mis fin à ce combat. Il ne restait donc qu'une possibilité : Yonabari possédait quelque chose capable de renverser la situation ici. Jinya n'en avait aucune preuve. Tout cela n'était que pure supposition. Pourtant, tout en lui criait que Yonabari était dangereux.

— Tu sais, c'est ça ton problème, Dévoreur de démons. Tu... hé, mais attends !

Il tenta de dire quelque chose, mais cela n'avait aucune importance.

Union, Ruée, Jishibari. Combinant ses capacités, Jinya fit jaillir quatre chaînes à une vitesse fulgurante. Il en finirait rapidement, avant que Yonabari ne puisse faire durer les choses. Les chaînes s'entrechoquaient en zigzaguant comme des serpents mortels, se rapprochant de leur cible.

— Sérieux ! Tu sais que c'est impoli de couper la parole ?

Aucune des chaînes n'atteignit Yonabari, qui le dominait du regard avec un sourire moqueur.

Montrer le moindre trouble revenait à exposer une faiblesse. C'était pour cela que Jinya s'efforçait de garder un visage impassible, même en plein combat.

Mais cette fois, la surprise était trop grande pour qu'il n'écarquille pas les yeux. Ce n'était pas l'échec de son attaque qui l'avait surpris, mais autre chose.

— ...Je vois. Dans ce cas, tu n'as plus besoin de la lame démoniaque.

Jinya comprit en un instant. Il ignorait comment Yonabari y était parvenu, mais ce qu'il voyait de ses propres yeux ne laissait aucun doute.

— Oh ? Étrange. Je pensais que tu serais un peu plus surpris.

Ses entrailles semblaient sur le point d'entrer en ébullition sous la colère, mais il enfouit la rage de son ancien lui derrière un visage impassible et dirigea vers Yonabari une malveillance affûtée comme une lame.

— Je suis surpris... et tout aussi furieux.

— Vraiment ? Alors ça valait bien tous ces efforts.

Yonabari laissa la malveillance de Jinya glisser sur lui comme une brise printanière. Un miasme sombre s'éleva autour de lui. Elle n'avait rien de comparable à celle qu'Eizen produisait. Celle-ci était plus dense, presque tangible, comme si elle faisait partie du corps de Yonabari.

C'est avec elle qu'il avait écrasé les chaînes qui approchaient.

Jinya avait entendu d'Izuchi que Yonabari était un haniwari, un terme désignant les individus possédant à la fois des organes masculins et féminins, ou dont le genre ne pouvait être défini en raison de l'absence de caractéristiques sexuelles nettes.

Les premiers dieux du Japon étaient les hitorigami, des divinités qui n'étaient ni hommes ni femmes, mais les deux à la fois. Cet écart vis-à-vis du genre traditionnel participait à leur caractère sacré. Par extension, les haniwari étaient considérés comme mystiques en raison de leur genre ambigu et passaient pour des réceptacles idéaux pour les divinités.

Autrement dit, un haniwari constituait sans doute un réceptacle plus approprié que le Kodoku no Kago.

— Oh, au fait. J'ai oublié de te remercier, reprit Yonabari tandis que Jinya serrait les dents.

Il lui adressa un sourire éclatant et dit d'un ton débordant de joie :

— Merci, Jinta-kun. Ta mère était un vrai régal.

Ce miasme noir était à l'origine la capacité du démon scellé dans la lame démoniaque.

Autrement dit, l'esprit de Yokaze résidait désormais en Yonabari.

4

Il y avait une face cachée à cette histoire, restée tue. La prêtresse au sang démoniaque devint folle et attaqua les siens, et le gardien du village se dressa sur le chemin du monstre. Rien ne subsista, sinon un récit héroïque des plus convenus, tandis que la détresse de deux êtres incompris, que nul ne récompensa jamais, restait dans l'ombre.

— ...En fin de compte, un démon n'est rien de plus qu'un démon. Même mon cœur qui t'aimait autrefois s'est souillé. Mes yeux ne voient plus que la laideur, où que je regarde.

Bien qu'il n'y eût pas de vent, la flamme de la bougie vacilla tandis qu'ils se faisaient face dans le sanctuaire au vernis rouge. Le silence pesait lourd, et le sanctuaire ne possédait rien de la paix qu'il aurait dû abriter.

Le plancher grinça. Ou bien était-ce le son de quelque chose qui se tendait entre eux ?

— Je ne prierai plus pour Kadono. Mon seul souhait est de voir les habitants de ce village réduits en cendres. Je suis certaine qu'ils n'attendent rien de plus qu'une mort par immolation, eux qui ont vénéré une déesse du feu.

Yokaze fixait d'un regard vide, comme si elle avait renoncé à tout. Elle avait renoncé à tout. Elle ne pouvait plus redevenir la prêtresse ni rester l'épouse de Motoharu. Elle abandonna tout bonheur pour nourrir sa haine. Elle était un démon, et un démon ne pouvait renier la voie qu'il avait choisie. Un démon vivait et mourait pour son souhait, et c'était exactement ce qu'elle désirait faire.

— Vas-tu simplement laisser la haine te consumer, Kaede ? Tu aimais Kadono plus que quiconque. Je le sais.

Motoharu cherchait à comprendre pourquoi elle en était arrivée là, mais il savait que sa question n'avait aucun sens. Depuis le début, depuis le moment où il l'avait épousée, il savait que cela pourrait finir ainsi.

— Ne me fais pas répéter. Ma réponse ne changera pas. Regarde-nous. Je suis devenue un démon malfaisant, et tu es un homme voué à protéger le village. Ni questions ni supplications ne changeront ce qui doit être fait... C'était l'accord, Motoharu.

En effet. Dans l'éventualité où l'Itsukihime deviendrait une menace pour le village, c'était à son gardien de réduire la Femme de feu en cendres.

Yokaze ne souhaitait rien d'autre que la mort de tous ceux qui vivaient dans le village, y compris Shirayuki, Jinta et Suzune, et même Motoharu lui-même. Par conséquent, il revenait à Motoharu, en tant que gardien du sanctuaire, en tant que père, en tant que mari, de l'arrêter.

— ...Pourquoi ?

La voix de Motoharu trembla et s'éteignit peu à peu. Il se tenait là, la tête baissée, incapable même de dégainer le sabre à son côté.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? Pourquoi n'as-tu pas demandé de l'aide ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu ne voulais pas être seule ? Si seulement tu avais parlé plus tôt...

Il aurait tué d'innombrables personnes pour elle si elle l'avait souhaité. Il aurait tout réduit en ruines s'ils avaient pu rester ensemble.

Mais non. Yokaze elle-même ne le souhaitait pas.

Elle en était venue à haïr tout ce qu'elle avait autrefois aimé et s'était changée en une chose déformée et hideuse, et ainsi elle désirait que quelqu'un mette fin à ses jours. Si possible, elle voulait que celui qui l'achève soit celui qu'elle avait autrefois aimé.

— Ah, je le savais. J'ai eu tort de te choisir comme gardien.

Motoharu se lamenta. Il comprenait ce qu'elle ressentait, et pourtant il voulait rester de son côté. C'était précisément parce qu'il était un tel homme qu'un poids demeurait dans sa poitrine.

Le seul regret de Yokaze était d'avoir choisi Motoharu. Elle l'avait sélectionné parce qu'il était le meilleur bretteur du village, mais il manquait de respect et considérait avec irrévérence l'Itsukihime qu'elle était.

Bien qu'elle ne fût pas du genre à montrer ses émotions, Yokaze se heurtait souvent à lui. Ils s'étaient disputés un nombre incalculable de fois, mais il n'avait jamais cessé d'être fidèle à lui-même. Avec le temps, son apparence inflexible s'était fissurée, et il avait découvert en elle une facette qu'elle n'avait jamais montrée à personne d'autre. Ils avaient sans doute connu le bonheur, à cette époque.

— Très bien, Kaede... Je le ferai...

Mais toute chose a une fin.

Elle ne put même pas répondre. Elle le fixa froidement, et il se tut.

Il savait que cela devait se passer ainsi. La tuer si elle devenait un démon faisait partie du serment qu'il avait prêté en tant que gardien du sanctuaire et de la promesse qu'il avait faite à Yokaze. S'il l'aimait vraiment, alors il n'avait d'autre choix que de la tuer.

Ô dieux, je vous en prie, exaucez mon souhait.

Elle pria ainsi en silence tandis qu'il tremblait, la tête baissée. Elle ne pouvait plus prier pour Kadono. Ce vœu n'était destiné qu'à Motoharu.

Motoharu était sans doute trop bienveillant pour vouloir la tuer. Sa haine envers le village ne disparaîtrait pas, mais elle ne voulait pas faire souffrir son époux. Alors elle pria qu'on la transforme en une bête hideuse afin d'alléger le fardeau qui pèse sur son cœur.

Elle souhaitait devenir un monstre qui tue sans hésiter, un fléau que l'on ne pourrait décrire que comme une calamité, haï de tous. Alors seulement, celui qu'elle aimait pourrait accomplir son devoir sans tristesse. Il n'aurait pas à pleurer la mort d'un monstre, ni à verser de larmes devant sa dépouille, et il pourrait continuer à vivre même après sa disparition.

Puissent tes jours à venir être emplis de bonheur.

Le souhait sincère de la prêtresse fut exaucé. Après tout, le corps n'était qu'un réceptacle du cœur, et la forme que prenait un cœur était déterminée par les émotions.

Si ces émotions étaient inébranlables, le corps prenait la forme appropriée. C'était cela, être un démon. Bien sûr, la capacité de Yokaze entra aussi en jeu.

Ainsi, on parvint à la scène finale de cette histoire.

Un démon attaqua soudainement le sanctuaire de l'Itsukihime et dévora son occupante, Yokaze. Afin d'éviter de nouveaux dégâts, le gardien du village, Motoharu, fit face au démon.

On disait qu'il avait échangé sa vie pour protéger son fils et sa fille et sceller le démon gigantesque.

Le couple s'aimait, mais ne pouvait pas rester tel qu'il était.

Après une tragédie et un combat trop ordinaires, seul ce récit subsista.

Ceux qui l'entendaient ne retenaient que le sabre scelleur de démons, et les sentiments de deux êtres qui avaient autrefois existé furent laissés dans l'oubli, absents même de l'histoire.

L'ancien récit des chasseurs de démons fut oublié avec le temps, mais le pouvoir de Yokaze se manifesta de nouveau dans le monde moderne.

— Invocation d'esprit... Je ne pensais pas voir une capacité d'oracles anciens utilisée à l'ère Taishô, dit Jinya.

Yonabari n'utilisait pas une capacité démoniaque comme *Assimilation* pour manifester le pouvoir de Yokaze. Cela était rendu possible par l'aptitude propre aux haniwari à servir de réceptacle. Autrefois, les oracles recevaient la parole des dieux, endiguaient les épidémies et mettaient fin aux calamités en faisant descendre l'esprit de divinités ou de démons malveillants pour qu'ils prennent possession de leur corps. Cet art s'était perdu avec la modernisation, une capacité autrefois utilisée par des mystiques capables de se relier aux esprits du monde qui les entourait.

— Pas mal. Je vois que ton âge ne sert pas à rien, Jinta-san. Je ne pensais pas que tu connaîtrais ça.

Le fait que Yonabari l'appelle « Jinta » signifiait qu'une partie au moins des souvenirs de Yokaze lui avait été transmise. Jinya se raidit légèrement. Il supportait mal qu'un démon aussi superficiel que Yonabari possède la capacité et les souvenirs de la mère adoptive qu'il respectait tant.

— Je suis la prêtresse de Mizuchi, dit Yonabari d'un ton détaché. — Invoquer des esprits et en tirer leur pouvoir, c'est un jeu d'enfant pour moi. Je suis même meilleur que Ryuuna-chan, alors qu'elle a été façonnée pour cela.

Jinya était en colère. Bien sûr, il ne connaissait pas toute l'histoire de ce qui était arrivé à ses parents adoptifs. Il ignorait pourquoi Yokaze était devenue un démon, ou ce que Motoharu avait ressenti lorsqu'il avait dû la sceller. Seuls les dieux pouvaient tout savoir. Mais il se souvenait encore de cette nuit de pluie où Motoharu avait tendu la main vers lui et sa sœur.

Lui et Yokaze leur avaient offert un nouveau foyer.

Yonabari salissait leur mémoire, et cela seul suffisait à attiser la colère de Jinya.

Il le fixa, sans chercher à dissimuler sa malveillance. La haine, une émotion qu'il n'avait longtemps ressentie qu'envers Magatsume, bouillonnait en lui.

— Je ne comprends pas.

Mais il ne céda pas à la colère au point de commettre une erreur. Ou plutôt, il ne pouvait pas se le permettre. Son adversaire le surpassait en capacités physiques et possédait le miasme noir qu'Eizen contrôlait.

L'écart de puissance entre eux était évident.

— Hm ? Tu ne comprends pasequoi ?

Yonabari était déplaisant, mais aussi puissant. Il pouvait même être du niveau d'Okada Kiichi ou de Magatsume, deux adversaires qui avaient autrefois mis Jinya à genoux.

Cependant, fuir n'était pas une option. Même s'il s'enfuyait, Yonabari continuerait de s'en prendre à Ryuuna, et quelqu'un d'aussi rusé ne le laisserait de toute façon pas s'échapper facilement.

La seule issue était de le vaincre.

— Tout. Avoir absorbé Yokaze-san, viser Ryuuna, apparaître ouvertement devant moi comme ça. Je ne crois pas une seconde que tu veuilles réellement faire de Ryuuna ton épouse. Je n'ai aucune idée de ce que tu cherches.

Jinya abaissa légèrement son centre de gravité, adoptant une posture, le sabre prêt à son côté. Il prêtait attention au moindre mouvement de Yonabari et ajustait la distance entre eux tout en le questionnant. Tout ce qu'il avait fait, s'emparer de la lame de Motoharu et de l'esprit de Yokaze, le fait qu'il voulait épouser Ryuuna, tout semblait destiné à provoquer Jinya. Comme s'il avait quelque chose de personnel contre lui.

— Ce que je cherche, hein ? Attends, ne me dis pas que tu penses que je fais tout ça parce que j'ai une rancune contre toi ou quelque chose du genre ? Ah ah ah, allez. Tout ne tourne pas autour de toi, Dévoreur de démons. Tu te prends pour qui ?

Yonabari balaya ses soupçons tout en conservant son ton superficiel.

— Je n’aime pas les choses aussi encombrantes que la vengeance. Si on en est arrivé là, c’est vraiment par hasard.

Mais ce fut précisément ce ton qui rendit ses mots suivants choquants.

— Mais j’ai trouvé que ça pourrait être amusant.

Le ton d’une indifférence cruelle de Yonabari fit s’arrêter net les pensées de Jinya. Il n’en avait réellement rien à faire que les choses aient tourné ainsi, et cette prise de conscience ne fit qu’attiser davantage sa colère.

— J’avais un compte à régler avec l’ère Taishô et j’avais besoin de puissance pour m’y opposer. Tout le reste, c’était pour le plaisir, j’imagine. Tourmenter les gens, c’est un peu un passe-temps pour moi. Ce n’est rien de personnel, je te le jure.

La force recherchée par Yonabari provenait par hasard de la mère adoptive de Jinya, qui avait été scellée par son père adoptif. Jinya était devenu par hasard l’ennemi d’Eizen, que Yonabari avait par hasard rejoint. Et Ryuuna était par hasard passée sous la protection de Jinya alors que Yonabari la poursuivait déjà. Une suite de coïncidences. Jinya n’était rien de plus qu’une pensée secondaire, devenu au passage une source de divertissement.

— ...Je ne comprends pas.

— C’est si compliqué que ça ? Je n’ai rien contre toi. Tu avais juste l’air amusant à embêter. Et tu l’étais !

Il n’y avait rien de plus. Il avait piétiné le souvenir de Motoharu et absorbé l’esprit de Yokaze, puis s’était présenté pour exhiber sa nouvelle puissance, uniquement pour provoquer Jinya. Il n’y avait ni raison ni sens à cela. Il l’avait fait juste pour le plaisir.

— Ah ah ah, voilà. C’est ce visage que je voulais voir. Enfin tu montres à quel point tu es vraiment en colère.

Yonabari riait à gorge déployée.

Une émotion trouble monta en Jinya. Il n’avait aucune idée de l’expression qu’il arborait à cet instant.

— Tu as voulu cette lame pour quelque chose d’aussi ridicule ?

— Il n’y a rien de ridicule là-dedans. Faire en sorte que chaque journée soit aussi amusante que possible, c’est simplement logique. C’est bien plus sain que de vivre pour la vengeance, au moins. Il faut aller de l’avant, pas rester accroché au passé.

Il eut un petit rire, les yeux empreints de douceur, mais ses lèvres étaient étirées en un rictus. Il le provoquait, affirmant que sa manière de vivre était supérieure à la vengeance vaine de Jinya.

Tout en lui l’exaspérait.

Il ne faisait aucun doute que Yonabari nourrissait de mauvaises intentions à l’égard de Jinya, mais elles n’avaient aucune cause.

Aucune raison. Sa malveillance ressemblait à celle d’un enfant capricieux qui griffonne sur un mur.

Souiller la mémoire de Motoharu et de Yokaze n’était pour lui rien de plus qu’une plaisanterie.

— Je vois. Quelle logique irréprochable.

Jinya avait atteint ses limites. Cela faisait longtemps qu’il ne s’était pas senti aussi agité. Bien que différente de la haine qu’il éprouvait envers Magatsume, une aversion profonde monta en lui. Tout son être lui hurlait de tuer Yonabari.

— Mais cela ne me plaît pas. Je te tuerai ici pour m’assurer que tu ne prononces plus jamais de telles absurdités.

Il s’abaissa et se projeta en avant d’un seul mouvement. Il rasa le sol à une vitesse à laquelle la plupart des gens ne pouvaient réagir. Il abandonna toute prudence au profit de la rapidité, une intention meurtrière évidente dans son regard.

Ce n’était rien de plus que la charge irréfléchie d’un homme qui avait cédé à ses émotions.

— Tu n’as vraiment pas changé, Jinta...

Yonabari possédait les connaissances de Yokaze. Jinya ne lui avait parlé que quelques fois, mais Motoharu avait sans doute dû lui raconter à quel point il était impulsif.

Arborant un sourire moqueur face à sa naïveté, Yonabari braqua son arme dans sa direction. Une détonation sourde retentit, et une balle transperça le front de Jinya. Mais elle passa au travers, et sa silhouette se dissipa comme un mirage.

Le temps où Jinya se laissait dominer par la colère était révolu. Il avait utilisé *Invisibilité* et *Simulacre* simultanément pour se dissimuler et attaquer avec un mirage. Une illusion ne pouvait pas infliger de dégâts, mais il suffisait qu'elle prenne son adversaire de court. Jinya profita de l'ouverture pour contourner Yonabari et lancer une puissante taillade, renforcée par *Force Surhumaine* et *Lame Volante*.

Il semblait sans défense dans le dos, mais le coup mortel n'atteignit pas sa cible. Le miasme noir se déploya comme un fouet et dévia l'attaque entrante. L'assaut de Jinya échoua à ne serait-ce qu'effleurer Yonabari, mais le démon se retourna tout de même avec une expression agacée.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois tombé dans le piège. Tu es étonnamment simple d'esprit, Yonabari.

— Hé, utiliser des illusions et attaquer par–derrière, c'est jouer de façon déloyale ! Les démons sont censés être des créatures véridiques, non ?

— Ce n'est pas un duel régi par l'honneur. Je jouerai de manière déloyale si nécessaire. Un peu de honte ne compte pas si cela me permet de te tuer.

Cette fois, ce fut Jinya qui adressa à Yonabari un sourire empreint de mépris, et il profita de l'occasion pour donner discrètement des instructions à Ryuuna.

— Ryuuna, éloigne–toi d'ici. Je te rejoindrai dès que j'en aurai fini avec la chose.

— Mm.

Après avoir hoché la tête en retour, Ryuuna s'éloigna en courant sans hésiter, sans même se retourner. Elle comprenait pourquoi il avait besoin qu'elle parte. Yonabari n'était pas un adversaire qu'il pouvait affronter tout en la protégeant. Elle se dirigea vers le Koyomiza, où Izuchi devait se trouver.

— ...Tu l'as vraiment dit.

Yonabari manifesta de la colère pour la première fois, n'ayant visiblement pas apprécié d'être traité de « chose ». Sans poursuivre Ryuuna, il attaqua Jinya. En combinant arts martiaux et armes à feu au corps à corps, ainsi que le miasme noir, il comptait en finir.

Mais c'était exactement ce que Jinya voulait. Il concentra toute son attention sur son adversaire et mit tout ce qu'il avait dans sa lame.

Au fond de lui, il éprouvait un certain soulagement. Ryuuna était une fille intelligente. Elle savait sûrement qu'elle devait courir vers le Koyomiza. C'était là une moitié de son soulagement. L'autre venait du fait que Yonabari ne s'en prenait qu'à lui.

Malgré ses paroles assurées, Yonabari restait clairement plus fort. S'il fuyait, Jinya ne pourrait pas le poursuivre. Et s'il s'en prenait à Ryuuna, il ne pourrait pas la protéger. Le fait que Yonabari ne se concentre que sur lui simplifiait les choses.

Il avait réussi à l'irriter lors de leur échange précédent et à lui donner l'impression qu'il pouvait agir de manière imprévisible. Cette impression devrait porter ses fruits par la suite. Il restait nettement désavantagé, mais il ne pouvait espérer meilleur départ.

Il devrait faire preuve d'ingéniosité pour combler l'écart de puissance entre eux. Son plan était de le prendre de court, de briser son sang-froid et de ne lui laisser aucun temps pour réfléchir. Bien que ce fût une manière honteuse de se battre, ce combat dépendrait de sa capacité à déstabiliser Yonabari.

— Bon sang...

Yonabari claqua la langue. Leur échange de sabre et de tirs s'était transformé en un affrontement éprouvant, oscillant sans cesse entre attaque et défense.

Qui pouvait dire combien de temps cela avait duré ? Ils avaient vacillé sur la ligne entre la vie et la mort pendant plus de dix passes, et pourtant Jinya ne montrait aucun signe de ralentissement.

Il activa *Ruée* en avançant, n'utilisant *Force surhumaine* qu'au moment précis où il frappait. Il enchaînait sans reprendre souffle, combinant plusieurs capacités grâce à *Union* et ses techniques martiales.

Jishibari et les esprits canins ajoutaient une pression supplémentaire, tandis qu'il attaquait avec Yarai et utilisait *Lame de sang* pour intensifier encore ses assauts.

Et malgré tout cela, ils restaient à égalité. Il avait déjà dévoilé la majeure partie de ses cartes, sans réussir une seule fois à prendre Yonabari de court. Il savait que ce combat serait difficile, mais pas à ce point.

Une pointe d'impatience commença à s'insinuer en lui.

— Ah, ça suffit...!

Un nuage de fumée de poudre s'éleva tandis que les balles fusaient. Yonabari semblait lui aussi agacé.

Avec l'esprit de Yokaze, il disposait désormais d'une puissance écrasante et pensait sans doute pouvoir venir à bout de n'importe quel démon en un instant, mais Jinya se montrait tenace. Il le reconnut enfin comme une véritable menace. Son sourire factice avait disparu sans qu'il s'en aperçoive.

— Allez, arrête de te débattre et tombe donc !

— Je pourrais te demander la même chose.

Tout en échangeant des paroles, ils ne cessèrent pas de se battre.

Une seule balle ou un seul coup de miasme noir aurait été fatal. Jinya devait esquiver plus largement qu'à l'ordinaire, ce qui rendait l'approche plus difficile. La précision de ses mouvements en pâtissait également, laissant davantage d'ouvertures.

Yonabari saisit cela avec l'œil d'un faucon. Il frappa du pied, visant l'instant précis où Jinya perdait brièvement l'équilibre.

— Ngh !

Il parvint à bloquer avec son bras gauche, mais entendit l'os grincer.

Ils étaient à égalité et tous deux commençaient à s'impatisser, mais une différence subsistait. L'impatience de Jinya venait de son incapacité à prendre l'avantage, même minime, tandis que celle de Yonabari venait du fait que le combat ne tournait pas largement en sa faveur comme il l'avait prévu. Ils ressentaient la même chose, mais avec une nuance.

— Je n’y arrive pas. Tu es vraiment trop fort.

C’est pour cela que Yonabari prit du recul à la première occasion. S’il ne pouvait pas gagner de front, il lui faudrait trouver une autre méthode. La souplesse qui manquait à Jinya lui ouvrit une autre voie.

L’égalité n’était là que tant que Yonabari était agité. S’il retrouvait son calme, Jinya perdrait toute chance. Il ne pouvait pas laisser passer cette brève ouverture.

Il se prépara mentalement à encaisser un coup en retour et se tint prêt à réduire la distance d’un seul élan avec *Ruée*.

— Désolé, tout le monde. Mais j’ai besoin de votre aide !

Une série de coups de feu suivie de cris stoppa net Jinya.

— Quoi...?

Yonabari reprit l’allure d’un acteur sur scène, tirant plusieurs fois avec des gestes exagérés.

Jinya resta un instant figé. Il aurait réagi normalement si les attaques avaient été dirigées contre lui, mais...

— Aaah !

— Aah !

— A-Au secours !

Mais Yonabari ne le visait pas. Il tirait sur les personnes autour qui commençaient à peine à se remettre du tremblement de terre.

Le nombre de cadavres augmenta un à un : un homme qui tentait d’aider ceux trop lents à fuir les bâtiments en train de s’effondrer, une femme observant le combat de loin, un enfant accroché au corps d’un parent, un vieil homme incapable même de se tenir debout. Yonabari ne faisait aucune distinction. Les balles les transperçaient tous sans différence.

— Qu’est-ce que tu fais ?!

Jinya se reprit et utilisa *Ruée* pour réduire la distance et porter un coup.

— Ce n'est pas évident ? Je tire sur tout le monde. Je préférerais éviter de tuer des gens si possible, mais tu ne m'en laisses pas le choix. Tu es trop fort. D'une certaine manière, c'est un peu de ta faute.

Jinya enchaîna une taillade en diagonale, une horizontale, une remontante, une en revers, puis une estocade au cœur. Chacun de ses mouvements était précis, sans le moindre gâchis, mais Yonabari esquiva toutes ses attaques de justesse, tout en riant.

Un frisson parcourut aussitôt l'échine de Jinya. Il n'y avait aucune logique derrière ce ressenti, seulement l'instinct. Un pressentiment emplît sa poitrine, et il interrompit son attaque pour bondir en arrière comme un ressort.

— *Tisseur.*

Son instinct ne l'avait pas trompé, mais battre en retraite s'avéra inutile. Il ne recula que de quelques pas avant de s'arrêter net. Un instant, il ne comprit pas ce qui venait de se produire. Mais il identifia rapidement la sensation sur sa peau : des mains.

Il baissa les yeux vers son corps et vit qu'il était enserré par des mains d'un noir de jais. Il n'avait pas le temps de réfléchir à ce qui se passait. Il était immobilisé, et Yonabari ne laisserait pas passer une telle occasion. Le miasme qui l'entourait se transforma en d'innombrables fouets et l'attaqua de toutes parts.

Jinya claqua la langue. Il pouvait bloquer les balles avec *l'Inébranlable*, mais il avait appris lors de son combat contre Eizen que son efficacité était faible face au miasme noir. Il invoqua plutôt ses *esprits canins*, mais les fouets étaient trop nombreux pour tous les arrêter.

Le sang jaillit dans les airs tandis que les fouets claquaient et lacéraient sa chair. Une douleur aiguë le traversa.

Mais cela ne s'arrêta pas là. Au moment où il crut que les fouets s'étaient dissipés en brume, ils se rassemblèrent et se solidifièrent en une masse unique, dense comme du fer. Elle se projeta vers son abdomen dans ce qui devait être le coup final.

Il ne pouvait pas la laisser l'atteindre.

Union, Jishibari, l'Inébranlable. Jinya entremêla ses chaînes pour former un bouclier et utilisa *Ruée* pour se décaler sur le côté malgré ses entraves. Les chaînes se brisèrent sans pitié, mais Jinya s'en sortit. La masse dense de miasme visant son ventre ne fit qu'effleurer son flanc.

— Gah...!

Il laissa échapper un gémissement de douleur. Bien que ce ne fût qu'une éraflure, une douleur brûlante et intense se propagea dans tout son corps. La blessure saignait là où il avait été touché, mais tant qu'il pouvait encore bouger, cela restait supportable.

Il serra les dents et regarda Yonabari, avant d'écarquiller les yeux devant ce qu'il vit. Un miasme noir s'éleva de nouveau, mais cette fois, il ne provenait pas de Yonabari. Il s'échappait des corps des personnes tuées quelques instants plus tôt.

— Impressionnant. Je suis surpris que tu aies esquivé ça.

L'expression de Yonabari trahissait une admiration sincère.

Bien sûr, Jinya n'accordait aucune importance à son approbation. La seule chose qui occupait son esprit était la capacité qu'il utilisait. Son esprit s'emballa pour tenter de la comprendre.

— Tu as l'air curieux. Oh, peut-être que tu ne connaissais pas la capacité de ta propre mère ?

Tisseur. Était-ce la capacité de Yokaze ? Jinya ne l'avait vue en démon que lorsque Motoharu l'avait affrontée et scellée. Il savait que cet immense démon était Yokaze, mais il ignorait quelle capacité elle possédait.

Prenant son silence pour une réponse, Yonabari hocha plusieurs fois la tête.

— Oh, je vois, je vois... Alors laisse-moi te l'expliquer ! Même si vous n'étiez pas liés par le sang, en tant que fils, tu as le droit de le savoir.

Révéler le fonctionnement de sa propre capacité à un ennemi revenait pratiquement à se condamner à mort, et pourtant Yonabari semblait ravi de le faire.

Sa voix avait même quelque chose de chantant.

— Cette capacité s'appelle *Tisseur*. C'est un peu difficile à expliquer en quelques mots, mais on peut dire qu'elle rassemble les émotions et en change la forme ? En gros, elle prend des souhaits et les matérialise. Elle donne une forme à ce qui n'en a pas. Elle manifeste les prières. C'est un pouvoir digne d'une prêtresse qui prie les dieux, sauf que *Tisseur* ne peut exaucer les souhaits que d'une manière négative.

Le pouvoir de donner forme aux émotions. L'idée pouvait sembler douce et presque bienveillante, mais sa véritable nature était tout autre, comme en témoignait le miasme noir contrôlé par Eizen et Yonabari. Ce miasme était de l'émotion brute, accumulée.

Toutes les émotions n'étaient pas agréables. Le remords, la malveillance, la jalousie et la haine en faisaient aussi partie. La capacité *Tisseur* utilisait les émotions de son porteur comme celles des autres pour les transformer en quelque chose de réel.

Eizen utilisait sans doute les émotions des personnes qu'il avait consommées. Quant à Yonabari, il s'agissait de celles des gens qu'il venait de tuer. Les regrets persistants de ceux fauchés avant leur heure étaient rassemblés et tissés en une arme. Telle était la véritable nature du miasme noir.

— Mais je suis surpris. Tu as vu ça de tes propres yeux et tu n'as toujours pas compris ?

— ...Vu quoi ?

— Ta mère, bien sûr. Tu ne te souviens pas à quel point elle est devenue hideuse lorsqu'elle a attaqué ton village ?

Le démon qui avait attaqué le village se déplaçait à quatre pattes comme une bête, mais il était encore plus grand que Motoharu. Sa peau avait disparu, de la salive s'écoulait de sa bouche, et ses yeux rouges exorbités balayaient les alentours. À l'époque, il ne le savait pas, mais cette chose monstrueuse avait été sa mère adoptive.

Mais s'il y avait vraiment réfléchi, il aurait remarqué que quelque chose n'allait pas. Tsuchiura et Naotsugu, et même Jinya lui-même, étaient des humains devenus démons, pourtant aucun d'eux ne ressemblait à Yokaze.

Elle qui avait déjà du sang démoniaque dans les veines aurait-elle pris une telle forme de manière naturelle ?

Le doute lui vint à l'esprit, et Yonabari y répondit avec désinvolture.

— C'était aussi le pouvoir de *Tisseur*. Elle a prié avec ferveur pour devenir un monstre, un être qui n'hésite pas à tuer, une calamité qui apporte le mal rien que par son existence. Et son souhait s'est réalisé.

Yokaze avait voulu devenir ce monstre ? Elle avait formulé un vœu pour nuire aux autres ?

Impossible.

Tout chez Yonabari l'irritait. Ses pensées s'agitaient, mais il se força à rester calme.

— Ne dis pas de sottises. Yokaze-san ne penserait jamais à une chose pareille.

— Et pourtant, elle est bien devenue un monstre et a attaqué le village. Quelle autre preuve te faut-il ?

Jinya ne pouvait rien répondre à cela. Yonabari possédait les souvenirs de Yokaze. Il la connaissait mieux que lui ne l'avait jamais connue. Peut-être, juste peut-être, disait-il vrai.

— Maaais au fond, peu importe que tu me croies ou non.

Yonabari montrait peu d'intérêt pour la question et changea de sujet avec entrain.

— Il y a quelque chose que j'ai dit qui t'a échappé, alors je vais te le répéter. Cette capacité peut transformer certaines personnes en monstres.

Jinya n'avait pas besoin de demander où il voulait en venir. Depuis le début, il en avait eu l'intuition.

— Et par « certaines personnes », j'entends celles qui ont vécu comme des réceptacles, comme une prêtresse ou un haniwari... Ou peut-être même une fille qui a été modifiée pour devenir une calamité.

Les pensées de Jinya se figèrent à ces mots.

— Dis-moi, tu crois que Ryuuna-chan finira de la même manière ?

Ce qui n'était qu'un pressentiment devint réalité. Son intuition ne l'avait pas trompé. À cet instant, il comprit parfaitement ce que Yonabari cherchait à faire.

— Tu n'oserais pas !

Yonabari éclata de rire, comme s'il répondait à cette réaction elle-même.

— Ah ah. Je ne suis pas assez stupide pour révéler ma propre capacité pour rien. C'est exactement cette expression que je voulais voir.

Ce que Yonabari avait dit à propos d'un partenaire de vie n'était pas une plaisanterie. Son objectif avait sans doute été le même depuis le début. Il avait servi Eizen dans l'espoir de s'emparer un jour de la lame Yatonomori Kaneomi et d'obtenir la capacité de Yokaze qui y était scellée. Il visait désormais Ryuuna pour utiliser *Tisseur* et la transformer en monstre. C'était pour cela qu'il ne lui avait pas fait de mal jusqu'à présent.

Yonabari cherchait à faire de sa moitié idéale une partenaire de vie avec laquelle il pourrait apporter la ruine au monde des hommes.

— Bon, il est temps pour moi d'y aller. Ryuuna-chan ne doit pas être bien loin.

Il le dit d'un ton détaché.

Comme si Jinya allait le laisser partir. Il tenta d'avancer, mais les mêmes mains d'un noir de jais l'arrêtèrent. Elles étaient plus nombreuses à présent, et s'agrippaient à ses chevilles, l'immobilisant complètement. Ce n'étaient plus seulement des mains non plus.

D'autres masses de miasme noir s'amassèrent et prirent la forme de bustes humains. Elles s'accrochaient à lui sans un mot, évoquant des spectres infernaux. Non, il s'agissait peut-être bien de spectres, façonnés à partir des regrets persistants des victimes pour entraîner les vivants avec eux.

— Lâchez-moi !

— Ah ah ah ah. Il va en apparaître encore. J'ai veillé à en tuer un grand nombre pour te garder occupé. Pendant ce temps, je vais aller m'occuper de Ryuuna-chan.

Il ne parvenait pas à s'en débarrasser. Peu importait combien il frappait, d'autres surgissaient sans cesse. Yonabari observait en s'éloignant, savourant le spectacle de sa lutte vaine.

Il frappa, repoussa, arracha autant de spectres que possible. Il tenta même d'utiliser *Ruée* pour s'échapper, mais ils étaient trop nombreux.

Yonabari avait révélé le fonctionnement de sa capacité uniquement pour s'en amuser. Jinya savait tout de ce qu'il s'apprêtait à faire, mais il était impuissant à l'en empêcher.

C'était exactement ce que Yonabari voulait.

Il ne restait à Jinya que le désespoir. La panique s'installant, il redoubla d'efforts pour se libérer des spectres, mais bientôt Yonabari disparut complètement de sa vue.

Il ne restait plus aucune trace de sa splendeur passée.

Ryuuna courait de toutes ses forces dans les rues dévastées de Tôkyô. Elle ne fuyait pas. Courir était simplement la meilleure chose qu'elle pouvait faire à cet instant pour ne pas gêner Jinya. Elle ne doutait pas un seul instant qu'il vaincrait Yonabari.

Son souffle était saccadé, et son allure ralentit peu à peu sous l'effet de l'épuisement. Finalement, elle s'arrêta complètement.

— Haa...

Ses poumons aspirèrent l'air. Autour d'elle, il n'y avait que des décombres, et des sanglots retentissaient de toutes parts.

Le spectacle était terrible. Tout se brisait avec une facilité effrayante. Était-ce de la tristesse qu'elle ressentait, ou de la solitude ? Incapable de mettre des mots sur ses émotions, elle baissa la tête.

Pourtant, elle devait continuer à courir.

Son souffle se calma. Elle fit un pas en avant, prête à repartir au trot, lorsqu'une main ferme se posa sur son épaule.

Une seule personne pouvait l'arrêter ici. Il l'avait rattrapée.

Un sourire aux lèvres, elle se retourna.

— Salut, Ryuuna-chan. On dirait qu'on se retrouve.

En voyant le sourire qui l'attendait, elle poussa un cri de terreur.

L'histoire de la lame démoniaque était terminée depuis longtemps.

Le temps érode toute chose. Plus personne ne se souvenait de ce que le gardien et la prêtresse avaient autrefois ressenti.

Les anciens récits n'étaient plus que des histoires banales, et les sentiments jadis si beaux d'un couple... donnèrent naissance à un nouveau monstre.

Une Fille Nommée Ryuuna — Suite II

1

Ceci est l'histoire d'une fille.

Sa naissance n'avait rien de particulièrement remarquable. Ses parents étaient des gens du commun, et aucune de leurs familles n'était particulièrement pauvre ou riche. Tous deux étaient simplement arrivés à l'âge adulte et avaient contracté un mariage arrangé. Ils ne tombèrent jamais éperdument amoureux, mais se révélèrent compatibles. Leur mariage n'était pas intense comme les feux d'artifice de l'été, mais plutôt réconfortant et chaleureux comme un thé chaud en hiver. Même s'ils le formulaient rarement à voix haute, ils éprouvaient sans aucun doute de l'affection l'un pour l'autre.

Le temps passa paisiblement tandis qu'ils menaient une vie ordinaire, et à un moment donné, ils eurent une fille. Leur plus grande préoccupation fut alors de savoir quel nom lui donner. Ils vivaient des vies simples et heureuses, et cela leur suffisait.

— Hum. Je suppose que cela fera l'affaire comme base.

Mais par caprice, ils furent choisis. Ou peut-être celui qui les choisit avait-il été jaloux de voir une famille vivre heureuse dans cette nouvelle ère. Nagumo Eizen assassina les parents et prit la fille pour lui.

Ignorant le nom que ses parents avaient choisi avec affection, il lui en donna un autre, la nommant Ryuuna. « Ryu » possédait le double sens de « foyer d'impuretés » et celui de « concentration d'énergie ».

Son nouveau rôle fut fixé. Elle abriterait un esprit malveillant et deviendrait un dieu démon créé de la main d'un homme, puis engendrerait les démons qui apporteraient la ruine au monde de l'ère Taishô.

Son ventre fut altéré avant même qu'elle ne fût assez âgée pour prendre conscience du monde qui l'entourait. Il ne restait plus qu'à attendre qu'elle grandisse.

Elle n'avait pas été traitée mieux qu'une bête de bétail : confinée sous terre, nourrie à heures fixes, elle voyait encore son corps altéré au gré des besoins d'Eizen. Elle ne se considérait pas comme malheureuse. Elle n'avait rien pour comparer sa situation. N'ayant jamais connu le bonheur, elle ne pouvait pas reconnaître l'injustice de sa vie.

Inconfort. Douleur. Faim. Elle ressentait ces choses, mais pour elle, elles étaient ordinaires. Son Tout se limitait à la cellule souterraine, et l'idée de s'échapper vers une autre vie ne lui venait même pas à l'esprit.

— Hé, Ryuuna-chan. Comment ça va ?

Parfois, un démon nommé Yonabari venait la voir. C'était un être étrange, qui arrivait sans raison et repartait sans rien faire.

Ryuuna ne s'y intéressait pas particulièrement, mais Yonabari venait toujours en journée, ce qui faisait entrer un peu de lumière lorsque la porte menant à l'extérieur s'ouvrait. C'était une lumière différente de celle des bougies, d'une clarté plus vive. Ryuuna se demandait d'où cette lueur venait.

Cette petite curiosité se transforma peu à peu en une forme d'aspiration. Elle commença à imaginer à quoi pouvait ressembler le monde au-delà de sa cellule. Pendant un très bref instant chaque jour, elle pensait au monde extérieur.

Elle était toujours enfermée dans sa cellule, mais quelque chose d'infime avait changé. Après avoir connu l'éclat du dehors, elle comprit à quel point sa cellule était sombre.

Qui pourrait dire combien de temps passa ensuite ? Son faible désir du monde extérieur finit par s'effacer avec le temps. Elle était un oiseau en cage. Elle vivrait sans jamais quitter son enfermement et allait mourir sans raison. Mais elle n'avait pas peur. Elle manquait d'attachement à la vie pour craindre la mort. Elle passait simplement ses journées à s'éveiller, puis à attendre d'être assez fatiguée pour se rendormir. Les souffrances qu'elle endurait parfois ne faisaient que rompre légèrement la monotonie.

Elle ne connaissait pas le bonheur, mais elle ne connaissait pas non plus le malheur. Elle vivait, et rien de plus.

À un moment, elle apprit qu'elle était destinée à devenir un monstre qui précipiterait le monde des hommes dans la ruine, mais cette révélation ne fit naître en elle aucune émotion particulière. Monstre ou non, elle continuerait simplement à dériver au fil de l'existence. Rien, à ses yeux, ne changerait vraiment.

Elle était vide. Elle n'avait ni passé, ni avenir, pas même une volonté propre. Sa seule raison d'être consistait à devenir le réceptacle qu'Eizen avait façonné pour lui-même.

— *Choisis. Tu peux mourir ici, ou tu peux venir avec moi.*

C'est pourquoi elle ne fut ni heureuse ni surprise lorsqu'un homme apparut et lui imposa soudain un choix, elle fut simplement confuse.

Elle n'avait aucune expérience du fait de choisir. Très peu de gens venaient dans sa cellule souterraine, et c'était soit pour la nourrir, soit pour modifier son corps. Que quelqu'un lui tende la main ainsi était une première.

— *C'est donc décidé. Allons-y.*

Et pourtant, elle avait pris sa main avant même de s'en rendre compte. Elle ne savait pas pourquoi. Rien en elle ne désirait quitter sa cellule. S'il y avait une raison à son geste, c'était sans doute simplement parce qu'elle voulait savoir ce que sa main lui ferait ressentir.

Elle était rugueuse, et étrangement chaude.

Après avoir été conduite dans le monde extérieur, elle découvrit de nombreuses choses merveilleuses. L'immensité du ciel au-dessus d'elle et l'éclat des rayons du soleil. La beauté des fleurs et ce qu'on appelait un sourire. Les sucreries, l'eau fraîche, la douceur d'un lit. Se tenir la main et les caresses sur la tête. Il y avait plus de choses merveilleuses qu'elle ne pouvait en compter. Le monde extérieur se révéla rempli de bonheur.

Mais de temps à autre, elle s'arrêtait et se retournait, et juste là, derrière elle, se tenait la Ryuuna de la cellule sombre, qui la regardait.

Bien sûr, ce n'était que son imagination, mais le regard de la Ryuuna du passé était rempli de jalousie et de ressentiment.

Lorsqu'elle prenait conscience que son ancien elle l'observait, Ryuuna se mettait à craindre beaucoup de choses. Le bleu du ciel au-dessus d'elle était éclatant, mais il rendait l'obscurité des nuits sans étoiles d'autant plus troublante. Les fleurs avaient une telle beauté, mais voir leurs pétales se disperser lui donnait un sentiment de solitude. Sans un véritable lit, elle n'aurait jamais su combien le sol était froid, et elle n'aurait jamais craint de lâcher la main de quelqu'un si elle n'avait jamais tenu celle de quelqu'un au départ.

Elle se disait qu'elle aurait peut-être mieux fait de ne jamais quitter sa cellule sombre, mais il était trop tard désormais. Elle avait découvert tant de choses et ne souhaitait plus revenir en arrière. Elle aimait la vie qu'elle menait à présent. Alors elle formula un souhait : que ces jours continuent. Elle ne pensait pas que les dieux l'entendraient, aussi adressa-t-elle sa prière à la faible chaleur qui subsistait dans ses mains.

— Hé, Ryuuna-chan. On dirait qu'on se retrouve.

Mais son vœu ne fut pas exaucé.

Un miasme noir s'écoula de Yonabari, et le temps que Ryuuna avait passé en tant qu'humaine toucha à sa fin.

Bon retour.

Celle qu'elle avait été autrefois finit par la rattraper, et ses mains glacées l'entraînèrent de nouveau vers l'obscurité.

Non. Peut-être n'avait-elle jamais vraiment quitté cet endroit. Peut-être que tout cela n'avait été qu'un rêve. Le bonheur qu'elle avait éprouvé, l'idée même d'avoir été sauvée par quelqu'un, tout cela n'était peut-être qu'une illusion née de son imagination. Un monstre ne pouvait pas espérer vivre parmi les hommes. Depuis le commencement, elle était destinée à devenir un fléau, une créature vouée à précipiter le monde des humains dans la ruine...

Alors pourquoi avait-elle envie de pleurer ?

Le cœur de Ryuuna se retrouva une fois encore enfermé dans sa cellule obscure. Et pourtant, au milieu même de cette douleur, une part d'elle avait le sentiment d'avoir retrouvé sa place.

Les spectres nés du miasme noir tendaient machinalement leurs mains vers les vivants. Bien que Jinya éprouvât de la pitié pour ces manifestations de regrets persistants, il n'avait pas le temps de les pleurer.

— Dégage !

D'un coup de lame, l'un d'eux se dissipa en brume, comme s'il n'avait jamais existé. Jinya ne ressentit rien de particulier. Sans même s'arrêter pour reprendre son souffle, il continua de frapper frénétiquement. Il ne prit pas la peine de compter, tandis que ses victimes disparaissaient une à une, jusqu'à ce que la fin soit enfin en vue.

Ce serait le dernier. Il trancha le dernier spectre, mais resta sur ses gardes. Après s'être assuré qu'il n'en restait plus autour de lui, il s'élança aussitôt en avant. Il avait perdu beaucoup de temps. Yonabari avait probablement déjà atteint Ryuuna et...

L'angoisse s'embrasa dans sa poitrine. Il arrivait trop souvent trop tard quand cela comptait. Cela avait été le cas avec Shirayuki et Natsu, et avec Nomari aussi. Peu importe la frénésie avec laquelle il courait, il arrivait si souvent trop tard.

Arrête. Ne pense pas.

Il repoussa ces pensées et se concentra uniquement sur ce qui se trouvait devant lui. Bien qu'il glissât dans la boue formée par la pluie, il se releva et continua de courir. Même les bâtiments détruits par le séisme ne retenaient plus son regard. La seule chose qui occupait son esprit était d'atteindre Ryuuna. Il tenta de contenir son cœur agité, mais son inquiétude transparaissait et le poussait à accélérer.

Le paysage autour de lui se brouilla, et les pleurs et les cris autour de lui s'éloignèrent.

Il aperçut une silhouette devant lui et s'arrêta.

Au milieu de la chaussée fissurée se tenait Ryuuna.

— Bon sang... Ils ont été sévèrement touchés par ici.

Les dégâts du séisme étaient relativement légers à Shibuya. Le Koyomiza tenait toujours debout malgré les fissures dans le bâtiment, et la route était crevassée, mais praticable.

Mais la dévastation ne faisait que s'aggraver à mesure qu'Izuchi se dirigeait vers Kojimachi. La capitale impériale étincelante qu'était Tôkyô s'était transformée en une ville de décombres. Le sol s'était affaissé en de nombreux endroits, et l'air, chargé de poussière, fit tousser Izuchi.

— I-il faut trouver Jiiya et Ryuuna !

— Attends, Kimiko-san. En cas d'urgence, nous devrions rester ici.

Bien qu'ébranlée par le tremblement de terre, Kimiko s'inquiétait davantage pour Jinya et Ryuuna que pour elle-même. Elle semblait presque prête à partir à leur recherche, mais Yoshihiko parvint à l'arrêter.

— Izuchi-san, cet endroit semble relativement sûr. Pourrais-tu aller retrouver Jiiya-san et Ryuuna-chan à notre place ?

— ...Tu es sûr ?

— S'il te plaît. Je crains le pire... Assure toi que Ryuuna-chan est saine et sauve pour moi.

À la demande de Yoshihiko, Izuchi partit en direction du Manoir des Hortensias, d'où venaient Jinya et Ryuuna. Il hésitait à quitter le Koyomiza dans une telle situation, mais Yonabari lui pesait sur l'esprit, et apparemment sur celui de Yoshihiko également. Yoshihiko ne le dit pas explicitement, mais Izuchi comprit ce qu'il sous-entendait.

Tous deux connaissaient bien la nature de Yonabari. Ce séisme n'avait très probablement rien de naturel. C'était pour cela que Yoshihiko avait pris soin de retenir Kimiko et de demander à Izuchi d'aller chercher Jinya et Ryuuna seul. Il soupçonnait que Yonabari profiterait de cette occasion pour agir, et que Ryuuna était en plus grand danger que Kimiko.

— Heh. Yoshihiko-senpai est lent quand il s'agit de romance, mais il est étonnamment perspicace autrement.

Yoshihiko avait aussi été le seul à remarquer l'attaque surprise de Yonabari contre Kimiko lors de l'assaut sur la seconde demeure d'Eizen. Izuchi devait bien le reconnaître, Yoshihiko avait l'esprit plus affûté que le sien, bien plus terne. Le fait que Jinya soit resté collé à Ryuuna ces derniers temps avait sans doute aussi servi d'indice.

Izuchi se fraya un chemin à travers les rues en ruine d'un pas léger. Il observa les environs en avançant, jusqu'à apercevoir un visage familier un peu plus loin.

— Oh, Ryuuna-chan. Bien, tu es saine et sauve. Et toute seule ? Où est passé le Dévoreur de démons ?

Elle se tenait seule au milieu de la rue, pour une raison inconnue. Trouvant cela étrange, Izuchi l'appela. Rien ne semblait anormal, pourtant. Elle restait simplement immobile, sans dire un mot.

— Hé... ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es blessée ou quoi ?

Elle ne répondit toujours pas. Inquiet, il examina son expression.

— Ryuuna !

Izuchi entendit Jinya crier.

Au moment où Jinya atteignit Ryuuna, Izuchi était déjà auprès d'elle. Il craignait que Yonabari ne l'ait déjà rejointe, si bien que ses épaules se relâchèrent de soulagement en constatant que ce n'était pas le cas.

— Dieu merci. Tu l'as gardée en sécurité ?

— Oh, Dévoreur de démons. Non, je viens juste d'arriver. Plus important encore, il y a quelque chose qui ne va pas avec cette fille.

Jinya tourna le regard et vit Ryuuna immobile au milieu de la route, la tête baissée. Elle avait forcément entendu leurs voix, mais elle ne réagit pas le moins du monde. On aurait dit qu'elle était plongée dans une torpeur.

Un mauvais pressentiment s'éveilla en Jinya, mais son inquiétude pour Ryuuna prit le dessus.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il ne voyait pas Yonabari aux alentours. Restant sur ses gardes, il s'approcha de Ryuuna et tendit la main. Elle ne semblait pas blessée, et elle n'était pas particulièrement pâle. Elle ne réagissait simplement à rien. Que pouvait-il bien s'être passé ?

Au moment où sa main tendue allait toucher Ryuuna, il attrapa Izuchi par le col et bondit brusquement en arrière.

— Gah, hé ! C'était quoi ça ?! cria Izuchi avec colère, étranglé par son col.

Jinya n'y prêta aucune attention et garda les yeux fixés sur Ryuuna.

— Ne m'ignore pas ! J'ai demandé c'était quoi, ça ?!

— On parlera plus tard. Prépare-toi.

— Hein ? Qu'est-ce que tu... ? Sa voix s'éteignit.

Jinya aurait voulu dire que son corps avait agi par instinct, mais la réalité était bien plus simple. Il avait senti la mort. Comme s'il allait périr là où il se trouvait s'il avait reculé une seconde trop tard. L'aura de mort qui émanait de Ryuuna était si dense qu'elle le fit reculer par réflexe, et il avait eu raison de le faire.

— ...C'est quoi cette mauvaise blague ? murmura Izuchi.

Avec ses longs cheveux noirs et ses traits harmonieux, la plupart des gens auraient trouvé Ryuuna belle. Jinya était loin d'être impartial, mais même lui la trouvait jolie. Toute cette beauté se déforma à présent.

La chair et les os de Ryuuna commencèrent à se transformer. Son corps craqua et gronda en prenant de l'ampleur, ses muscles gonflant de manière anormale tandis que sa peau prenait une teinte blanche et cendrée. Il ne restait plus la moindre trace de son apparence d'autrefois.

Elle, qui levait toujours les yeux vers Jinya, se tenait désormais plus grande que lui. Même à quatre pattes, il devait lever la tête pour la regarder.

Ah...

Son esprit s'arrêta un instant. Malgré les amas de décombres et les cadavres jetés sans ménagement, la scène qui s'offrait à lui était familière, presque nostalgique. Une salive épaisse s'échappait de la gueule de la bête tandis que ses yeux rouges exorbités parcouraient les alentours, sans doute à la recherche d'une proie.

Était-ce le destin ? Le monstre devant Jinya ressemblait fortement au démon qui avait autrefois attaqué Kadono, autrement dit, à Yokaze.

— Oooh, groaaaaaaaagh !

Elle poussa un rugissement. Un cri, ou peut-être une plainte. C'était grave et pesant, au point de faire trembler l'air.

Jinya voulait croire qu'il s'agissait d'une lamentation, parce qu'il savait ce qu'elle avait été. Elle parlait peu, mais avait le cœur pur. Lentement, elle apprenait à s'ouvrir. Leur rencontre n'avait rien eu de particulier. Elle n'était qu'un pion qu'il avait arraché à Nagumo Eizen lors de leur affrontement. Mais ils s'étaient rapprochés au point qu'il souhaitait désormais sincèrement la protéger.

— Ryuuna...

Incrédule, il appela son nom. Celle qu'il voulait protéger s'était transformée en une créature monstrueuse.

Rien que son aura était écrasante.

Sa peau se hérissa sous la pression qu'elle dégageait. Ryuuna était désormais un esprit capable de rivaliser avec les démons les plus puissants qu'il avait affrontés par le passé. S'il la laissait ainsi, beaucoup mourraient.

— C'est... c'est bien Ryuuna-chan, non ? Pourquoi ?

Izuchi ne parvint même pas à terminer sa phrase. Son esprit peinait à saisir ce qu'il voyait.

— Les choses se sont déroulées exactement comme Yonabari l'avait prévu.

— C'est... c'est pour ça que Yonabari visait ça ? Mais c'est quoi ce délire... Après tout son discours sur le fait de ne pas vouloir tuer ? En quoi ce n'est pas plus cruel ?

Izuchi lança un regard furieux à Ryuuna. Sa colère ne lui était pas destinée, mais visait quelqu'un qui n'était pas là. Quelqu'un avec qui il avait autrefois combattu avait créé ce monstre, et cela le faisait bouillir. Il serra les dents, submergé par la rage.

— Ryuuna ! Tu m'entends ? Est-ce que... tu me comprends encore ?

Jinya suppliait désespérément. Les yeux du monstre se fixèrent sur lui. Il crut un instant qu'une part d'elle subsistait encore, mais cet espoir fut aussitôt brisé.

Ses yeux étaient vides, dépourvus d'émotion. Il n'y avait ni malveillance, ni hostilité, ni même la moindre intention. Pas même de l'intérêt. Il était simplement là, alors qu'il n'aurait pas dû l'être. Avec l'indifférence de celui qui écarte un déchet ou écrase un insecte, elle attaqua Jinya.

Son esprit embrumé s'éveilla d'un coup. Il choisit immédiatement de s'éloigner d'Izuchi, jugeant que ce combat serait trop pour lui.

Ryuuna bondit en avant à une vitesse inconcevable pour une masse aussi imposante et réduisit la distance entre eux en un instant.

Il était trop tard pour battre en retraite. Il esquiva autant qu'il le put de sa charge, mais ses griffes effleurèrent sa poitrine.

Une douleur lancinante le traversa, et un instant plus tard, du sang frais se dispersa dans l'air. Mais Ryuuna ne s'arrêta pas. Se déplaçant à quatre pattes, elle poursuivit la retraite de Jinya et frappa à nouveau de ses griffes.

Il envisagea de l'esquiver une nouvelle fois, puis y renonça. Ce n'était pas un adversaire ordinaire. Il ignorait de quoi Ryuuna était capable, et tenter une esquive trop précise pouvait se retourner contre lui. Pour l'instant, il devait observer. En utilisant *Ruée*, il bondit sur le côté et creusa la distance.

Ryuuna suivit sans effort et abattit son bras gauche sur Jinya.

— Gh...?!

La décision de Jinya n'avait pas été mauvaise. Les mouvements de Ryuuna dépassaient simplement de loin ce qu'il avait anticipé.

Il s'attendait à ce qu'elle soit forte. Il savait qu'elle appartenait au plus haut rang des esprits et, d'après ce qu'il avait déjà vu, qu'elle excellait au combat. Il n'avait pas relâché sa garde un seul instant, et pourtant, elle surpassait encore ses attentes. L'écart entre eux était immense.

— Ngh...

Jinya était plaqué au sol, écrasé d'en haut. Elle possédait une force brute suffisante pour l'enfoncer dans la terre. Même *Ruée* n'avait pas suffi à s'en défaire. En termes de capacités physiques et de puissance brute, Ryuuna surpassait non seulement Yonabari, mais même Magatsume.

Cet échange à lui seul suffisait à montrer que Jinya n'avait aucune chance de l'emporter dans un combat frontal. Bien que le processus ait été différent, elle était devenue la tentatrice engendreuse de démons qui apporterait la ruine au monde de l'ère Taishô. Le Kodoku no Kago était achevé.

— Ngh, gaaah !

Jinya avait activé *l'Inébranlable* à la toute dernière seconde pour survivre. En utilisant *Force surhumaine*, il souleva le bras de Ryuuna et le rejeta sur le côté. L'insecte qu'elle pensait avoir écrasé était encore en vie, mais elle ne possédait même pas la conscience nécessaire pour en être surprise. Réagissant seulement de manière instinctive à son mouvement, elle abattit de nouveau son bras.

— Je pensais être devenu un peu plus fort... Quelle misère.

Jinya esquissa un sourire empli d'autodérision.

Magatsume, Okada Kiichi, Yonabari. Et maintenant, Ryuuna.

Il n'avait pas relâché ses efforts. Il avait traversé l'enfer à maintes reprises jusqu'ici. Et pourtant, il était si facilement dominé. Il ressentait de la frustration face à sa faiblesse. Mais ce n'était pas la première fois qu'il était acculé.

Il n'était pas assez inexpérimenté pour se laisser gagner par la peur face à la mort.

Il s'avança et laissa l'attaque de Ryuuna l'effleurer. Une attaque suivante arriva, mais il maintint une distance mesurée et se glissa en dessous. Il entendit le souffle du vent lorsque ses griffes acérées déchirèrent l'air. Même si les coups ne le touchaient pas, le simple fait d'être si proche lui glaçait l'échine. Même ces mouvements désordonnés étaient mortels.

Raison de plus pour avancer sans crainte.

Avec sa taille, Ryuuna ne pouvait pas pivoter facilement. De plus, ses muscles massifs se révélaient être un avantage inattendu, car ils rendaient la direction et le moment de ses attaques faciles à anticiper. Jinya le remarqua et resta toujours deux ou trois mouvements en avance, consacrant tout son être à l'esquive.

La moindre erreur signifiait une mort instantanée. Un observateur aurait pu croire qu'il gérait la situation avec aisance, mais en réalité, il marchait sur une corde raide.

Peut-être irritée que ce petit insecte continue de s'agiter autour d'elle, les mouvements de Ryuuna devinrent plus violents et désordonnés. Finalement, l'occasion se présenta.

Elle poussa un rugissement et leva un bras. Profitant de l'instant où ses muscles se contractèrent, Jinya utilisa *Jishibari* et *l'Inébranlable*. À l'aide de ses quatre chaînes, il exploita cette ouverture pour immobiliser chacun de ses membres.

Lorsque Jinya combinait *l'Inébranlable* avec d'autres capacités grâce à *Union*, il ne pouvait pas atteindre la même solidité que lorsqu'il l'utilisait sur lui-même. *L'Inébranlable* était une capacité née du désir d'un corps incassable, il était donc logique que son utilisation à d'autres fins ne produise pas le même effet. Ainsi, lorsqu'il associait *l'Inébranlable* à *Jishibari*, il ne pouvait pas créer des chaînes incassables, seulement des chaînes robustes. Mais si elles résistaient mal au miasme noir de Yonabari, elles suffisaient à contenir une simple force brute. Même Ryuuna ne pouvait pas les briser aisément. Et dans le bref laps de temps qu'elles lui offraient, il pouvait agir.

— ...Bon sang.

Mais quelle action devait-il entreprendre ? Devait-il la trancher ? Certainement pas. Même changée, elle restait Ryuuna. Il ne pouvait pas tourner sa lame contre elle. Il lui fallait un moyen de stopper sa furie, pas de la tuer. Il avait choisi de la protéger, et il n'abandonnerait pas pour un obstacle si insignifiant.

— Oooooooooagh !

Son hésitation immobilisa Jinya. Toujours entravée, Ryuuna ouvrit grand la bouche. Il n'eut même pas le temps de se demander ce qu'elle faisait. Ce qui en sortit n'était pas une voix, mais un rayon de pure obscurité.

L'air trembla. Jinya n'avait aucune idée de ce qu'il voyait, mais son expérience accumulée lui souffla que ce fût dangereux. Sans attendre, il se jeta sur le côté.

Le rayon sombre frappa l'endroit où il se tenait un instant plus tôt, brûlant et noircissant la terre. Une vapeur blanche, peut-être de la fumée, s'éleva du point d'impact.

Elle avait lancé quelque chose d'assez puissant pour faire fondre le sol. Ce n'est qu'ensuite que Jinya comprit ce que c'était.

— ...Combien de surprises me réserves-tu encore ?

C'était une malédiction condensée. Une émotion négative, porteuse de mort, concentrée au point de pouvoir consumer la matière physique. Si cela l'atteignait, il ne resterait même pas ses os.

Jinya n'avait aucune envie de vérifier si *l'Inébranlable* pourrait y résister.

Ryuuna se débattit et secoua les chaînes qui la retenaient. Elle était désormais libérée de ses entraves, mais pendant un instant, elle resterait sans défense.

Cependant, plus que tout, Jinya avait besoin de temps pour réfléchir. Il jugea que c'était le meilleur moment pour prendre de la distance et tenta de le faire, mais Ryuuna se montra plus rapide. Ses yeux vides le suivirent tandis qu'elle ouvrait de nouveau la bouche.

— Hraaah !

Jinya perçut un grognement rauque, puis un large pan de décombres fit irruption dans son champ de vision.

Cette fois, ce fut Ryuuna qui battit en retraite. Les gravats ne lui auraient causé aucun mal, même en l'atteignant, mais ses réflexes étaient trop aiguisés : elle les esquiva par pur instinct.

Celui qui avait projeté ces décombres n'était autre qu'Izuchi, resté jusque-là à l'affût de la moindre ouverture. Grâce à son intervention, Jinya put enfin creuser une distance suffisante entre lui et Ryuuna.

— Merci. Je t'en dois une.

— Ouais, mais n'en attends pas trop. Ça me fait chier de le dire, mais je ne fais pas le poids ici. Bordel, il est où ce foutu Okada quand on a besoin de lui ?

Il n'y avait aucune vigueur dans ses paroles méprisantes. Ayant perdu sa gatling, Izuchi n'était plus qu'un démon inférieur ordinaire. Il n'avait ni la force physique ni la technique pour affronter Ryuuna, et lancer des débris était le seul soutien qu'il pouvait apporter. Il avait honte de sa propre faiblesse.

Malgré cela, la gratitude de Jinya était sincère.

Jinya reporta son attention sur Ryuuna. Avant qu'elle ne puisse agir, il invoqua ses esprits canins pour l'encercler, puis utilisa de nouveau Jishibari pour entraver ses membres. Elle devrait se concentrer un moment sur les chiens noirs bondissants, ce qui leur donnerait un peu plus de temps.

— Alors, c'est comment Dévoreur de démons ? Tu peux la tuer ?

Izuchi posa la question directement, sans la moindre émotion.

Elle avait un double sens : sa lame pouvait-elle l'atteindre, et avait-il la détermination de tuer quelqu'un qu'il avait juré de protéger ?

Il avait volontairement formulé sa question de manière aussi directe que possible pour éviter de troubler Jinya, mais celui-ci ne vacilla pas. Il répondit sans la moindre hésitation.

— Je ne peux pas. J'ai déjà décidé que je la protégerais.

Ne s'attendant pas à une telle réponse, le visage d'Izuchi s'assombrit. S'ils ne tuaient pas Ryuuna ici, les dégâts s'étendraient davantage à Tôkyô. Ce n'était pas le moment de faire passer ses sentiments en priorité.

— Je comprends ce que tu ressens, mais on n'a pas vraiment le choix.

— Fais-moi un peu confiance. Je ne suis pas sans plan.

Après de longues réflexions, Jinya avait trouvé une seule méthode. Il ne pouvait pas savoir si elle fonctionnerait tant qu'il ne l'aurait pas essayée. Mais il devait tenter le coup.

— Un bon plan ?

— Ce n'est pas à moi d'en juger. Je ne saurai s'il fonctionne qu'après l'avoir essayé.

— Tu ne me rassures pas vraiment... mais je vais quand même t'écouter.

Izuchi fronça les sourcils, inquiet de la manière dont Jinya s'exprimait.

Jinya inspira doucement, puis exposa son plan d'une traite.

— J'utiliserai ma capacité *Union* pour combiner *Assimilation*, *Esprit* et *Furutsubaki*. *Assimilation* me permettra d'établir un lien avec Ryuuna, tandis qu'*Esprit* et *Furutsubaki* la contrôleront et mettront fin à sa furie.

Bien que Jinya utilisait habituellement *Assimilation* pour s'approprier les capacités d'autres démons, sa véritable fonction correspondait simplement à son nom : assimiler. Le démon doté de *Force surhumaine* qui avait attaqué Kadono s'en était servi pour se relier aux autres. *Esprit* était la capacité de manipuler la chair comme une marionnette, et *Furutsubaki* celle de contrôler les personnes au cœur faible. Les trois combinées lui permettraient, espérait-il, de contrôler Ryuuna.

Son objectif était fixé, il ne lui restait plus qu'à l'exécuter. Tout se jouerait sur ce coup, mais Jinya ne voyait aucun problème à prendre ce risque s'il existait une chance de sauver Ryuuna.

— Et ça marcherait ?

Izuchi lui lança un regard. Malheureusement, il ne pouvait pas répondre avec assurance.

— Qui sait ?

Izuchi laissa échapper un grognement.

— Tu ne peux pas être sérieux...

— Désolé. Je n'ai jamais combiné trois capacités à la fois, ni même testé Furutsubaki. Mais ce plan n'est pas dénué de sens. Ce n'est pas pour rien qu'Akitsu Somegorou était appelé un chasseur d'esprits légendaire.

Izuchi fronça les sourcils, déconcerté par la mention soudaine d'Akitsu Somegorou. Pour lui, cela semblait complètement déconnecté de la situation actuelle, mais pas pour Jinya.

Les chasseurs d'esprits étaient tombés dans l'oubli à l'ère Taishô. C'était pour cette raison que Nagumo Eizen avait tenté de créer son Kodoku no Kago, afin que les gens aient de nouveau besoin des chasseurs d'esprits, en particulier des Nagumo. Mais il y avait un problème.

Akitsu Somegorou était connu comme un chasseur d'esprits légendaire et sans égal. En termes simples, il était plus puissant que les Nagumo. Si un esprit pouvait être vaincu par les Nagumo, alors il allait de soi que Somegorou devait également être capable de le vaincre. Dans cette logique, le Kodoku no Kago ne serait pas un esprit que seuls les Nagumo pouvaient abattre, et Eizen ne pourrait pas réaliser son objectif d'élever le nom des Nagumo au-dessus de tous les autres chasseurs d'esprits.

Il ne restait donc qu'une seule possibilité. Le Kodoku no Kago devait être assez puissant pour que personne ne puisse le vaincre, tout en restant assez faible pour que les Nagumo y parviennent.

Il devait être une entité de ce genre, contradictoire.

C'était pour cela qu'il avait besoin de Ryuuna. Jinya avait toujours trouvé étrange qu'Eizen enlève une enfant alors qu'il avait également appris les techniques de Magatsume auprès de Furutsubaki qu'il avait capturée. On aurait pu penser qu'il pouvait simplement créer un démon à partir de rien. Mais non, il avait choisi de préparer Ryuuna comme réceptacle, et à présent Jinya comprenait pourquoi.

— Il est facile de vaincre un adversaire invincible. Il suffit de lui faire abandonner le combat. C'est à cela que servait Furutsubaki.

Le Kodoku no Kago ne serait pas un démon pur, mais un humain corrompu en démon. Sa base restait celle d'un humain. Le fidèle serviteur d'Eizen, Furutsubaki, possédait la capacité de contrôler les humains, il était donc logique que le plan d'Eizen ait été de contrôler la part humaine de son Kodoku no Kago.

Dans ce cas, le niveau de puissance du Kodoku no Kago importait peu. Si Eizen pouvait le contrôler, il pouvait organiser sa propre mise à mort. Le contrôler permettait également de diriger ses actions à volonté, et il était probablement prêt à placer sous son emprise les enfants qu'elle engendrerait.

Mais rien n'empêchait Jinya de faire de même. Si ce qui se tenait devant lui était réellement le Kodoku no Kago, alors Furutsubaki devrait pouvoir contrôler la part de Ryuuna qui subsistait en lui.

Quoi qu'il en soit, il n'avait pas d'autre choix que de tenter sa chance.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pas le temps d'expliquer, mais j'aurai besoin de ton aide.

— Euh, d'accord. Je ne te suis pas, mais je ferai ce que je peux si ça peut aider Ryuuna-chan.

Le problème était que chaque fois que Jinya dévorait une capacité issue des filles de Magatsume, celle-ci se dégradait d'une certaine manière.

Il comptait compenser cela avec *Assimilation* et *Esprit*, mais il ignorait dans quelle mesure Furutsubaki lui permettrait de contrôler Ryuuna.

Pour compliquer les choses, il devait toucher directement sa cible pour utiliser à la fois *Assimilation* et *Furutsubaki*, et il deviendrait totalement sans défense au moment de le faire. Donner une ouverture à un adversaire aussi dangereux était risqué.

Même s'il réussissait d'une manière ou d'une autre et qu'elle retrouvait ses esprits ici, cela ne changerait rien au fait qu'elle resterait un démon. Elle devrait vivre cachée parmi les humains, comme Jinya, Izuchi et Okada Kiichi.

Jinya avait de nombreuses préoccupations. L'échec était probable, et même la réussite comportait ses propres inconvénients. Mais il prendrait ce risque malgré tout. Il était allé trop loin pour abandonner maintenant.

— Je n'aurai pas la marge pour utiliser mes autres capacités, alors j'aurai besoin que tu attires l'attention de Ryuuna. Même un instant suffit. Il faut juste que je m'approche assez pour la toucher.

— Ça a l'air sacrément risqué... mais d'accord. Je le fais. Yoshihiko-senpai m'a demandé de veiller sur Ryuuna-chan, de toute façon.

— Désolé.

— T'en fais pas.

Izuchi inspira profondément, puis se donna une gifle sur les joues pour se donner du courage. Jinya régula silencieusement sa respiration et fixa Ryuuna.

— Jiiya...

Il crut l'entendre l'appeler un instant. Raison de plus. Le temps où il se lamentait sur sa faiblesse était révolu.

— J'arrive, attends-moi.

Il donna forme à sa détermination vacillante par ces mots pour s'endurcir. Il inspira profondément, emplissant ses poumons de l'air chargé de poussière, puis expira d'un seul souffle brûlant. Il ne vacillerait plus.

— Urrraah !

Izuchi était déjà en mouvement. *Jishibari* et les *Esprits Canins* s'étaient dissipés, alors il bondit à découvert et utilisa son seul atout, sa force, pour lancer un énorme morceau de décombres sur Ryuuna.

Bien sûr, cela ne pouvait lui infliger aucun dommage réel, mais gagner ne serait-ce qu'une seconde d'attention était tout ce qu'il cherchait. Maintenant que son regard était tourné vers lui, il se concentra uniquement sur sa fuite. Il savait qu'il avait l'air pathétique, mais ce n'était pas le moment de s'en soucier. Il remplirait son rôle, peu importe à quel point il paraissait ridicule.

Pour lui aussi, c'était une question de vie ou de mort.

— Merci.

Après avoir brièvement remercié Izuchi, Jinya s'élança vers Ryuuna par son angle mort. Il devait toucher sa tête pour prendre rapidement le contrôle d'elle. S'il tardait, Izuchi mourrait. Mais s'il utilisait *Ruée* ou une autre capacité, la puissance de ses capacités clés diminuerait, rendant tout cela vain.

Bien qu'il ressentît de l'appréhension, il se força à rester patient. Ryuuna était toujours focalisée sur Izuchi. Encore un peu, et sa main l'atteindrait. Prenant appui sur son dernier pas, il bondit en avant. Mais c'était précisément l'instant qu'une certaine personne attendait.

— Mm, je savais bien que tu ferais ça, Dévoreur de démons.

Il existait de nombreuses manières d'envisager la meilleure stratégie. Certains préféraient laisser leurs adversaires s'entre-déchirer et remporter la victoire sans se salir les mains. D'autres recouraient à des attaques surprises, mettant fin aux affrontements avant même que leur adversaire ne comprenne ce qui se passait. D'autres encore choisissaient de limiter les pertes, trouvant un gain plus grand dans la fuite.

Il n'existait pas de réponse claire quant à la meilleure stratégie, et ce qui convenait variait d'un instant à l'autre. Pour Yonabari, en cet instant précis, c'était celle-ci.

— Tu es complètement à découvert quand tu te précipites comme ça.

Le moment où quelqu'un s'engageait pleinement était aussi celui où il était le plus vulnérable. Yonabari avait trouvé le moyen d'infliger un maximum de dégâts avec un minimum d'effort.

Jinya avait jeté toute son âme dans ce dernier bond, tendant désespérément la main vers Ryuuna. Il ne pouvait plus briser son élan. Mais si Yonabari parvenait à l'arrêter ici, il n'y aurait pas de seconde chance.

— Qu...?

La pensée de Jinya se figea.

Un miasme noir surgit soudain devant lui, puis se condensa en six lances. Leur nombre était réduit, mais toutes venaient droit sur lui.

Elles avaient été lancées en prévision de cet instant précis. Maintenant qu'il avait bondi, il ne pouvait plus infléchir sa trajectoire. S'il était touché, il n'atteindrait jamais Ryuuna.

Mais esquiver lui serait tout aussi fatal. Techniquement, il pouvait encore utiliser Ruée pour prendre appui dans les airs et se décaler...

— Grroooooogh !

Mais Ryuuna l'avait déjà repéré. Même s'il évitait les lances noires, elle le frapperait de plein fouet l'instant d'après.

Lentement, elle ouvrit la gueule.

Cette attaque de malédiction allait suivre. S'il esquivait les lances, il serait englouti par la malédiction. S'il rompait complètement l'assaut, Yonabari entrerait dans la mêlée, et tout espoir de sauver Ryuuna disparaîtrait.

C'était un échec et mat.

Aucune option ne menait à une issue favorable. La situation était exactement celle que Yonabari avait voulue.

Pris entre deux impasses. Condamné, quoi qu'il fasse.

Et pourtant, dans cette situation extrême, son esprit demeurait d'une clarté absolue. Ou peut-être la décision n'exigeait-elle même aucune réflexion.

Shirayuki l'avait autrefois décrit comme un homme qui continuerait toujours d'avancer de la même façon. Elle avait sans doute raison. Puisqu'il était condamné quoi qu'il arrive, autant aller jusqu'au bout en restant lui-même.

— ...Ruée.

Il s'était abstenu d'utiliser ses capacités afin de préserver la puissance d'Union.

Mais à quoi bon, si cela l'empêchait d'avancer ?

Il activa le pouvoir qu'une femme avait autrefois fait naître de son désir d'aller plus vite que quiconque, de revenir auprès de son mari. En cet instant, Jinya croyait comprendre un peu ce qu'elle avait ressenti. Son esprit tout entier n'était plus tendu que vers une seule chose : atteindre Ryuuna au plus vite.

Grâce à Ruée, il prit appui dans les airs.

Mais au lieu d'éviter les lances qui fondaient sur lui, il se jeta droit dessus.

— Ngh, gaah !

La douleur faillit lui arracher conscience. Mais en acceptant l'impact, il conserva son élan et demeura sur la trajectoire la plus directe vers Ryuuna.

Porté par l'accélération de Ruée, il fusa sur elle. Sa chair se déchirait, et il sentait presque ses entrailles prêtes à se répandre. Mais tant qu'il lui restait conscience, il l'atteindrait avant d'être anéanti.

— Jiiiiiyaaaaa !

Une masse sombre, faite de pure malédiction, se rassembla tandis qu'elle hurlait. Peut-être cette malédiction n'était-elle rien d'autre que sa propre détresse, née de sa jalousie envers ceux qui avaient reçu une vie ordinaire.

Jinya rassembla ses dernières forces et tendit le bras.

L'instant d'après, un immense rayon de malédiction l'engloutit.

Submergé par cette vague noire, il sentit sa conscience s'éteindre.

2

La première émotion que Jinya éprouva en voyant Ryuuna fut la pitié. Non pas à cause des altérations infligées à son corps, mais parce qu'elle était vide. Elle ne possédait aucune volonté propre. Il ne lui restait plus qu'à remplir la fonction qu'on lui avait assignée et à devenir le Kodoku no Kago. En cela, elle lui rappelait ce qu'il avait lui-même été autrefois, lorsqu'être le gardien d'une prêtresse constituait tout son univers. Pourtant, malgré cette ressemblance, ils différaient sur un point essentiel : tous deux vivaient pour accomplir un devoir, mais lui seul avait choisi le sien de son plein gré.

Autrefois, ce devoir avait tout représenté pour Jinya. Pour demeurer aux côtés de Shirayuki, il avait juré de devenir son gardien. La voie était rude, mais elle avait été la sienne. Ryuuna, elle, n'avait jamais eu ce privilège. À aucun moment de son existence on ne lui avait laissé le moindre choix. C'était sans doute pour cela que, sans même y réfléchir, Jinya lui avait tendu la main.

Lui qui avait tant perdu au cours de sa vie avait vu ce vide en elle, et en avait été profondément ému. Mais c'était aussi pour cette raison qu'il ne l'avait pas emmenée de force. Cela n'aurait eu aucun sens. Son environnement aurait beau changer, elle n'aurait fait que continuer à vivre selon la volonté d'un autre, emportée là où on l'aurait conduite. Rien n'aurait changé tant qu'elle n'aurait pas accompli elle-même ce premier pas. La main qu'il lui tendait n'était pas une contrainte, mais une possibilité — celle de choisir, enfin, quelque chose par elle-même.

Et elle avait choisi.

Avec hésitation, elle avait pris sa main.

Si elle était capable de choisir par elle-même, alors il l'aiderait. Même vide, même perdue, il priait pour qu'un jour elle découvre une raison de vivre qui lui appartienne vraiment. Jinya, lui aussi, avait reçu au fil de sa vie quantité de choses précieuses de la part d'innombrables personnes.

Cette fois, il voulait être celui qui transmettrait à son tour. Il se disait qu'en agissant ainsi, toutes les pertes qu'il avait subies paraîtraient un peu moins vaines.

— Ah...

La conscience de Jinya vacilla alors que le rayon de malédiction l'engloutissait. Son corps hurlait de douleur, mais la souffrance qui lui déchirait la poitrine était plus vive encore. Un malaise profond l'envahit, comme s'il était submergé par une masse d'émotions noires. Sous l'effet de la malédiction, des souvenirs qu'il aurait voulu laisser enfouis furent arrachés à l'ombre.

Il avait perdu son père biologique et avait été traité de monstre. Sa fille l'avait oublié, et il avait perdu jusqu'à l'endroit qu'il appelait son foyer. Son arrogance avait conduit à la disparition du sabre qui se disait son épouse.

Ce que Ryuuna avait dû éprouver en découvrant le monde hors de sa cellule devait être de même nature. Elle y avait trouvé des choses merveilleuses, mais avec elles était née la peur de tout perdre. Ainsi avait-elle gravé au plus profond d'elle-même une malédiction appelée à durer. Jinya pouvait lui tendre la main, certes, mais il ne pouvait arracher son cœur aux ténèbres.

— Non... bien... sûr... que non..., murmura-t-il d'un ton absent.

Ses motivations avaient été impures. La main qu'il avait tendue ne s'adressait pas à Ryuuna elle-même, mais à la part de lui qu'il croyait reconnaître en elle. Ce qu'il avait voulu sauver, c'était le reflet de sa propre faiblesse : cet être incapable de protéger quoi que ce soit. Ses raisons étaient impures, et un cœur entaché ne pouvait espérer sauver autrui.

Mais les cœurs changent.

Même s'il avait d'abord agi pour de mauvaises raisons, il avait vécu aux côtés de Ryuuna. Il l'avait vue découvrir peu à peu le monde, apprendre à avancer d'elle-même, un pas après l'autre. Le monde était cruel, et elle en avait peur ; pourtant, Ryuuna avait continué à vivre avec droiture, sincèrement, de toutes ses forces. Jinya ne voyait plus en elle l'ombre de son propre passé. Il la voyait enfin telle qu'elle était.

La malédiction qui s'enroulait maintenant autour de lui n'était autre que la peur qui l'avait poursuivie tout au long de son existence. S'il n'était pas capable d'affronter cela, alors il n'avait pas le droit de prétendre la sauver.

Jinya fit face, sans détour, aux vestiges de son passé, qui apparaissaient puis s'effaçaient tour à tour.

Chaque souvenir chargé de regrets lui arrachait sa part de douleur, mais il continua malgré tout d'avancer. Puis, d'un cœur désormais pur, il tendit la main vers elle.

Au moment où sa paume entra en contact avec la sienne, l'immense vague de malédiction se dissipa, éclatant comme des bulles à la surface de l'eau.

Ryuuna eut l'impression d'avoir fait un très long rêve. Elle rêvait d'une fille enfermée dans une cage, et d'un homme insensé qui avait voulu sauver un monstre crachant des malédictions.

À travers sa conscience embrumée, une voix douce lui parvint, et elle émergea lentement du sommeil. La première chose qu'elle aperçut fut une étroite bande de ciel bleu entre des nuages qui venaient de s'ouvrir.

— ...Hé, Ryuuna. Ça va ?

Puis elle vit Jinya penché au-dessus d'elle, un léger sourire aux lèvres. Il avait essuyé le sang qui le maculait, mais ses blessures ne s'étaient pas refermées, et le rouge continuait de s'y répandre. Assis en tailleur au bord du chemin, il soutenait sa tête sur ses genoux. C'était lui qui l'avait sauvée, et pourtant le soulagement qui se lisait sur son visage était si profond qu'on aurait dit qu'il venait, lui aussi, d'être sauvé.

— Jiiya... je...

Son corps tout entier était vidé de ses forces. Elle ne parvenait pas à bouger correctement, et rien que parler, la tête posée contre lui, lui demandait un effort immense.

Elle se souvint alors de la façon dont il avait tenté de la sauver. Il avait tendu la main vers elle sans détour, comme pour toucher son cœur en face. La chaleur qui subsistait encore à l'endroit où il l'avait atteinte lui apportait une joie douce. Mais le voir dans un tel état lui serrait la poitrine. Sans sourire, sans pleurer, elle se contenta de refermer les yeux.

Comme pour l'apaiser, Jinya se mit à lui caresser doucement les cheveux du bout des doigts.

— J'ai eu tellement peur. J'ai cru que j'allais encore perdre quelque chose de précieux. C'est pitoyable, vraiment. Je suis un lâche, jusqu'au bout.

Il lui paraissait étrange de l'entendre reconnaître avec autant de douceur qu'il avait eu peur. Mais elle ne pouvait pas lui rendre son sourire.

Quelqu'un comme elle, qui s'était recroquevillé dans l'obscurité par peur de perdre ce qu'il avait enfin trouvé, n'en avait sans doute pas le droit.

— Mais je suis content. J'ai enfin pu te tendre la main avec un cœur sincère.

Elle sentit sa main se resserrer sur la sienne. Ne voulant pas laisser ses sentiments sans réponse, elle leva la main et la posa sur sa poitrine. Elle perçut les battements de son cœur, et comprit enfin qu'il était juste à côté d'elle.

— Jiiya... je suis désolée... Mais... merci...

Elle peinait à trouver ses mots, n'ayant guère l'habitude de s'excuser ni d'exprimer sa gratitude. Seules quelques paroles modestes parvinrent à sortir. Pourtant, elle eut le sentiment que cela suffisait.

— De rien. Tu dois être fatiguée. Repose-toi pour l'instant... J'aurai besoin de toi pour m'aider au travail demain matin.

À sa manière maladroite, il disait qu'il voulait qu'elle reste auprès de lui.

Submergée par la joie, Ryuuna ferma les yeux.

Son ancienne version d'elle-même ne subsistait plus derrière elle. Enveloppée de chaleur, elle se dit que, cette fois, elle ferait sans doute un beau rêve.

Et puis, elle se laissa doucement emporter par le sommeil.

— Hmph. C'est d'un ennui.

Yonabari fit la moue en observant la scène de loin. Il voulait faire de Ryuuna sa partenaire. Non pas dans un sens romantique, bien sûr, mais comme quelqu'un avec qui semer le chaos dans le monde de l'ère Taishô. Le Dévoreur de démons avait dû gâcher son amusement.

Yonabari ne pensait pas qu'il y parviendrait réellement. Il avait hâte de voir son expression de défaite et d'humiliation. C'était dommage, mais tant pis. Plus important encore, il était trop épuisé pour riposter pour l'instant. Yonabari pouvait lui ôter la vie aussi facilement qu'en piétinant des herbes. Seul un imbécile comme Izuchi insistait sur des combats équitables. Une occasion pareille ne pouvait pas être laissée passer.

Prêt à en finir, Yonabari fit un pas en avant.

— Quel homme d'une impureté totale, toujours aussi enlisé dans l'excès.

Mais un démon lui barra le passage. Il portait un hakama, un kimono masculin, ainsi que des tabi et des sandales de paille zôri. À sa hanche pendait un fourreau de métal contenant un long tachi. C'était un meurtrier d'un autre temps, comme sorti d'un livre d'histoire.

Un sourire sinistre étirait son visage, et il empestait le sang.

Avec un petit rire inquiétant, il dit :

— Keh, keh keh. Mais voir avec autant de certitude l'impureté d'autrui est, à sa manière, une forme de pureté. Il me rappelle un alcool trouble, non raffiné, avec un goût bien à lui.

Son regard se fixa sur Yonabari. Sa main gauche reposait déjà sur son fourreau.

— Ah, le plus effrayant vient d'arriver. Aucune chance que tu sois là pour quelqu'un d'autre ? demanda Yonabari.

Le bruit de la lame quittant son fourreau fut la seule réponse d'Okada Kiichi. Il la tira et se mit à avancer d'un pas assuré.

Il passa si naturellement de la parole au combat que Yonabari en resta un instant déconcerté.

— Quoi, on se bat ? Comme ça ?

— Qu’y a-t-il à discuter ? Les pensées des misérables sont évidentes. Je n’ai aucun attachement pour cette fille, mais laisser un intrus souiller une conclusion aussi pure serait une honte.

En d’autres termes, Kiichi était apparu en sachant que Yonabari passerait à l’action. Mais quelle menace pouvait-il bien représenter ? Yonabari portait en lui l’esprit de Yokaze. Il n’avait aucune raison de craindre le moindre démon.

Bien au contraire, la seule chose qu’il ressentait envers Kiichi était de l’agacement. Se disant que la journée ne tournait décidément pas en sa faveur, Yonabari força un bâillement.

— ...Hein ?

Ou du moins, telle était l’intention. Mais avant que le bâillement ne sorte, la distance entre eux se réduisit.

Kiichi ne possédait pas des capacités physiques hors du commun. Il ne rivalisait ni avec Yonabari, ni même avec Jinya, et pourtant sa façon de se mouvoir échappait à la perception de Yonabari, malgré ses réflexes accrus. Tout tenait à l’extrême fluidité de ses gestes. La stabilité de son axe, le rythme de ses déplacements, ces infimes variations de centre de gravité — chaque mouvement était poli jusqu’à la perfection, au point de le faire paraître plus rapide qu’il ne l’était en réalité. Cela seul suffisait à susciter des frissons.

— Et je vais t’arrêter ici.

Avant même que Yonabari ne s’en rende compte, Kiichi était déjà à portée. Il était plus lent que le démon mais il avait comblé la distance en éliminant tout mouvement superflu dans son approche.

La lame nue de Kiichi s’abattit pour trancher la gorge de Yonabari. Mais il ne fallait pas s’y tromper : si Kiichi possédait une rapidité acquise par la technique, Yonabari restait parfaitement capable d’esquiver, même en réagissant après le coup.

Yonabari dégaina deux pistolets et pressa les détentes tout en se décalant, évitant la lame d’un cheveu. Même Jinya n’était pas capable d’esquiver des balles. Tout au plus pouvait-il en prévoir la trajectoire et s’écarter à l’avance.

Kiichi, plus lent encore que lui, ne pouvait rien y faire. Les balles auraient dû lui transpercer le front.

...Mais elles passèrent à côté de lui.

Yonabari vit toute la scène. Kiichi n'esquiva pas et ne bloqua pas les balles. Il les observa à courte distance, puis leva légèrement son sabre sur leurs côtés. Il les dévia.

Yonabari n'eut même pas le temps de ressentir de l'incrédulité. Kiichi enchaîna sans la moindre pause, abattant sa lame en diagonale, mais l'attaque se transforma aussitôt en une estocade visant sa gorge.

Yonabari avait réagi à la première coupe, si bien que sa réponse à l'estocade fut trop lente. Mais il lui restait *Tisseur*. Inutile d'esquiver lorsqu'il pouvait simplement dévier l'attaque.

Le démon tira à nouveau et transforma le miasme noir qui montait autour de sa personne en fouets qu'ils dirigèrent vers Kiichi.

— Gah ?!

Mais même cela arriva trop tard. L'estocade n'avait été qu'un leurre. Kiichi ne se trouvait déjà plus à l'endroit où Yonabari avait frappé. Tandis que son attention était fixée sur la lame, il avait utilisé son fourreau pour attaquer depuis son angle mort.

Utiliser *Tisseur* avait été une erreur. Former des fouets à si courte distance obscurcissait légèrement la vision de Yonabari, créant une ouverture que Kiichi exploita pour frapper son menton.

Kiichi ne sortit pas indemne pour autant. Même lui ne pouvait bloquer le miasme noir. Il avait esquivé bon nombre des innombrables fouets, mais certains l'atteignirent et entaillèrent sa peau.

Cependant, il s'était préparé à encaisser ce niveau de dégâts. Profitant du fait que le coup avait ébranlé l'esprit de Yonabari, il lui trancha aussitôt le bras droit.

— Argh ! espèce de...

Qui était donc cet homme ? Il était faible. Des démons ordinaires possédaient plus de force que lui, et pourtant il regardait Yonabari de haut et tournait autour de sa tête avec une facilité déconcertante.

Yonabari leva le pistolet qu'il tenait encore dans sa main gauche, mais Kiichi se déroba hors de la trajectoire. Yonabari en profita alors pour activer *Tisseur*, et le miasme qui l'entourait se mit à vibrer tandis que de nombreuses lances noires se formaient. Mais avant même qu'elles ne puissent être projetées, Kiichi s'était rapproché, presque à portée de main.

À cette distance, Yonabari se serait retrouvé pris dans sa propre attaque. S'il avait tenté de dégainer son pistolet, le fourreau de Kiichi aurait aussitôt heurté son bras et fait voler l'arme. Acculé, Yonabari lança malgré tout un coup de pied en réduisant autant que possible son élan. Même ainsi, cela aurait dû suffire à fracasser le crâne de Kiichi.

Mais cela non plus ne servit à rien. Kiichi creusa à peine l'écart entre eux, puis frappa en ne mobilisant que son coude.

— Tu as de la force, mais pas la maîtrise mentale pour l'utiliser. Un duel n'est pas un moment pour se laisser troubler, le bleu.

Une vive douleur traversa Yonabari. Kiichi avait visé le tendon de son talon. Il pensa un instant qu'il l'avait tranché, mais en réalité, il n'avait frappé qu'avec le dos de sa lame. Il était évident qu'il aurait pu lui sectionner la jambe s'il l'avait voulu.

Un mince intervalle s'ouvrit entre eux, et Yonabari ne pouvait se permettre de laisser filer une telle occasion. Le démon rassembla devant lui le miasme noir, comme pour combler cet espace, pétrissant les émotions négatives condensées en une masse dure comme du fer.

Cette attaque portée de toutes ses forces visait à broyer le corps frêle de Kiichi jusqu'à l'anéantir, mais elle ne frappa que le vide. Kiichi s'était déjà dérobé d'un pas souple vers l'arrière, une esquive qu'il n'aurait pu réussir sans avoir lu l'attaque à l'avance.

— Hmph. Cela devrait suffire, je suppose.

D'un ton ennuyé, Kiichi rengaina son sabre.

Cela déplut à Yonabari. On aurait dit qu'il signifiait que sa personne ne valait même pas la peine d'être tué.

Toujours avec un sourire forcé, Yonabari serra les dents et demanda :

— ...Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Mon objectif était simplement de t'arrêter ici. Je suis peut-être un meurtrier, mais je ne manque pas de bon sens. De même qu'il est impur d'épargner ce qui doit être tué, il est aussi impur de prendre la proie d'un autre.

Abandonnant tout intérêt pour Yonabari, Kiichi lui tourna le dos.

Comprenant qu'il était totalement méprisé, Yonabari s'emporta et leva son arme, mais se figea lorsqu'une vague d'intention meurtrière le traversa.

— Ce n'est pas à moi qu'incombe le devoir de te tuer. N'est-ce pas, ô Yasha ?

Le bruit de ses pas résonna avec une netteté inhabituelle.

Jinya s'approchait lentement, pas à pas, exposant sans retenue son aura malveillante.

Lorsque Jinya posa les yeux sur Yonabari, l'expression impassible qu'il s'efforçait d'ordinaire de conserver se fissura. Son visage restait figé, pareil à un masque dénué d'émotion, mais ses yeux, eux, s'étaient faits d'une dureté tranchante et brûlaient d'une rage si nue que Yonabari en recula d'un pas.

— Je te suis redevable une fois de plus, dit Jinya à Kiichi.

— Ce n'est rien. Ça ne m'a coûté aucun effort. Offre-moi un verre à l'occasion, et nous serons quittes.

— Je t'en offrirai autant que tu voudras, une fois que j'en aurai fini ici.

Sans un regard en arrière, Kiichi s'éloigna.

Jinya, lui, ne quittait pas Yonabari des yeux. La colère lui hérissait la peau. La haine qui montait en lui n'avait rien de celle, instinctive, qu'il pouvait éprouver en tant que démon. Celle-ci n'était née que de l'émotion seule.

— Dévoreur de démons..., murmura Yonabari.

Kiichi avait préparé le terrain à la perfection. Yonabari avait perdu un bras, et l'hémorragie lui avait déjà coûté une large part de son endurance. Dans cet état, fuir serait difficile. Il ne parvenait même plus à masquer la pression qui pesait sur lui ; le sourire plaqué sur son visage s'était figé.

— Alors... que dirais-tu que je te rende la pareille pour tout à l'heure ?

À mesure que Jinya avançait, un craquement sinistre parcourut son corps. Il n'avait aucune intention de se retenir. Sa peau prit une teinte sombre, semblable à de la rouille noircie, tandis que son bras gauche enflait de façon grotesque et adoptait une forme inhumaine.

S'il avait pris cette apparence, ce n'était pas seulement parce qu'il n'y avait aucun témoin. C'était surtout parce qu'il n'était plus capable de se contenir. Yonabari avait blessé Yoshihiko et Ryuuna. Il avait même fait pleurer Kimiko. La seule vue de son visage suffisait à faire monter en lui un dégoût brûlant. Tant qu'il ne l'aurait pas tué de ses propres mains, il ne trouverait aucun apaisement.

— Ah ah... quelqu'un est en colère. Tout ce mal pour garder ton calme, et voilà que ça n'aura servi à rien, au final.

Même à présent, l'attitude de Yonabari ne changeait pas. Jinya lui en fut presque reconnaissant. Il ne lui laissait aucune raison de se retenir, et cela lui permettait de le tuer sans la moindre hésitation.

— J'ai toujours eu le sang chaud. Avec l'âge, j'ai appris à me conduire un peu plus dignement, mais certaines mauvaises habitudes ne se corrigent jamais. On dirait que mon tempérament de jeunesse s'accroche encore.

— Et ça veut dire quoi, au juste ?

— Que je ne trouverai pas le repos tant que je n'aurai pas écrasé ce joli visage qui est le tien.

Son ton, d'abord doux, se fit glacial.

Puis il s'élança.

Il rasa presque le sol dans sa course. Yonabari était à bout de forces. La perte de son bras lui avait coûté trop de sang et lui serait impossible de se mouvoir comme lors de leur précédent affrontement.

De sa main gauche, le démon leva son pistolet tout en façonnant du miasme noir. Pour la première fois, il passait lui-même à l'offensive. Il se défiait de ce que Jinya pourrait tenter. Pourtant, en cet instant, celui-ci se contentait bel et bien de foncer droit sur lui, sans le moindre plan apparent, avec une témérité presque absurde.

Et pourtant, même s'il avait pris sa forme démoniaque et agissait comme si de rien n'était, Jinya était lui aussi dans un état déplorable. Pour sauver Ryuuna, il avait laissé les lances de miasme le transpercer de part en part. Il était couvert de blessures, écrasé de fatigue, de douleur, et vidé d'une quantité considérable de sang. La précision de ses mouvements s'en ressentait déjà. Un combat prolongé lui serait fatal. Il comptait donc en finir en une seule attaque.

Par un étrange hasard, Yonabari avait exactement la même idée.

La distance fondit entre eux jusqu'à la portée fatale, et Yonabari fut le premier à agir. Il tira au même instant qu'il lançait les lances noires façonnées par Tisseur, verrouillant tout espace d'esquive autour de Jinya. L'assaut venait de toutes parts, conçu pour lui ôter la vie.

La réponse de Jinya fut d'une simplicité presque insensée.

— Je m'en fiche.

— Aguh ?!

Son bras monstrueux s'abattit sur le visage de Yonabari.

Dans son état, Jinya ne pouvait plus espérer grand-chose. Il choisit donc, dès le départ, de ne ni esquiver ni reculer. Il avait décidé d'encaisser. La balle et les lances s'enfoncèrent dans sa chair tandis qu'il combinait Force surhumaine et Ruée pour porter son coup.

— Ngh... gah...

L'attaque comptait parmi les plus puissantes qu'il pouvait encore produire d'un seul mouvement, et pourtant Yonabari survécut. Son pas d'engagement avait été trop court. Il en payait maintenant le prix de son imprudence. La balle et les lances avaient profondément pénétré sa chair. La douleur était telle qu'il lui devenait déjà difficile de bouger.

Il sentait sa conscience vaciller et au moindre relâchement, tout s'écroulerait. Il devait en finir avant cela.

À partir de son sang, il forma un long tachi grâce à *Lame de Sang*, puis le durcit à l'aide de l'*Inébranlable*. Rassemblant jusqu'à la dernière goutte de force qui lui restait, il abattit cette lame écarlate en diagonale.

Ce serait son dernier coup.

S'il échouait, il n'y aurait pas de seconde chance.

Yonabari n'en avait pas davantage. Il suivit du regard la trajectoire mortelle qui approchait, puis tendit la main. Le miasme noir qu'il pétrit se densifia aussitôt en une épaisse membrane protectrice.

— C'est un tour que j'ai appris de toi, dit-il, en référence à la manière dont Jinya combinait l'*Inébranlable* et *Jishibari* pour former un bouclier.

La membrane noire encaissa l'impact. Sans s'en soucier, Jinya força plus encore.

— Hraaaaaah !

Sa lame finit par l'emporter, s'enfonçant dans le miasme. D'un souffle, à peine, elle atteignit Yonabari.

Jinya avait atteint sa limite. Dans un ultime effort, il mit tout son poids dans le retrait de sa lame.

— Ngh, impossible ?!

Le son écœurant de la chair entaillée lui parvint, et, par la vibration transmise à sa main, il sut que le coup avait bien porté. Aussitôt, ses membres se dérobèrent. La lame rouge se brisa comme du verre avant de se dissiper en brume, et son corps épuisé s'effondra au sol.

Ne pouvant plus mouvoir que le cou, il fixa Yonabari.

La chair avait bien été ouverte, mais l'os n'avait pas été atteint. Yonabari se vida de son sang, pourtant il trouva encore dans les restes de sa force de quoi s'arracher au combat et prendre la fuite.

— Reviens... ici...

— Ouais... c'est ça... J'ai pas envie de crever, alors... à plus !

Jinya avait dépensé jusqu'à sa dernière parcelle d'énergie. Il ne pouvait plus bouger le moindre doigt. Yonabari, lui aussi, était à l'agonie. Il avait perdu un bras, la moitié du visage lui avait été broyée, et une profonde entaille lui fendait la poitrine. Le simple fait qu'il tienne encore debout relevait déjà du miracle.

Il ne chercha pas à achever Jinya, pourtant sans défense. Il s'enfuit aussi vite qu'il le put, le visage déformé par la souffrance.

Jinya fut incapable de le poursuivre.

Il n'avait manqué qu'un seul coup. Un seul. Sa respiration se fit rauque.

Une amertume insoutenable lui restait dans la bouche.

Puis sa conscience vacilla peu à peu, jusqu'à sombrer dans l'obscurité.

3

Ryuuna se souvenait de peu de choses de son temps en tant que monstre. Tandis qu'elle semait le chaos à Tôkyô, elle était plongée dans un rêve. Un rêve dans lequel elle s'éveillait de sa vie heureuse dans le monde extérieur pour se retrouver à nouveau dans sa sombre cellule souterraine.

— J'arrive, attends-moi.

Il lui sembla entendre une voix. Elle aperçut la silhouette ensanglantée d'un homme, mais son cœur ne réagit pas.

Ses jambes et ses bras étaient entravés par des chaînes. Elle ne pouvait pas s'échapper, mais elle n'en avait de toute façon pas le désir. L'intérieur de sa cellule était moins effrayant que le monde extérieur. Il y avait parfois de la douleur, mais le temps s'écoulait paisiblement ici. Si elle renonçait simplement à tout, elle pourrait sans doute mourir aussi facilement que s'endormir.

— ...Vraiment ?

Une femme inconnue apparut soudain. Elle portait un kimono bleu foncé et avait les cheveux attachés. Ryuuna se sentit agacée par cette femme qui faisait irruption dans son rêve avec une telle désinvolture.

— Est-ce vraiment ce que tu veux ?

Ryuuna ne la reconnaissait pas, bien que sa voix lui paraisse vaguement familière. Ses paroles n'avaient cependant aucune importance. Ryuuna deviendrait un monstre, serait abandonnée par ceux qu'elle connaissait, et finirait seule, alors autant rester ici. L'obscurité et la monotonie ne la dérangent pas.

— Ça te convient de rester comme ça ?

Mais la femme ne s'arrêta pas. Ses paroles tranchèrent comme une lame.

— Seule, enfermée dans cette cellule, sans connaître la chaleur et mourir sans laisser de trace. C'est vraiment ce que tu souhaites ?

Elle mit à nu tout ce que Ryuuna cherchait à dissimuler.

Les choses que Ryuuna craignait avaient augmenté en nombre, mais il y avait un homme qui se réjouissait précisément de ce changement en elle. Il croyait qu'un jour, elle finirait par voir la valeur même dans ce qu'elle perdait et qu'elle continuerait à vivre malgré tout.

Mais il était trop tard pour revenir en arrière. C'était elle qui avait abandonné, prenant sa peur de perdre son bonheur comme prétexte. Comment pourrait-elle les affronter à présent ? Elle pouvait supporter la solitude, mais pas le rejet. Son cœur était trop craintif pour faire face à la réalité.

— Ce n'est pas grave. Tu n'as pas besoin de trop y réfléchir. Dis simplement ce que tu veux dire.

La femme sourit, lui indiquant qu'elle n'avait pas besoin de faire semblant.

Malgré tout ce qu'elle tentait de se dire, Ryuuna savait qu'elle ne se sentait pas réellement en paix ici. Elle avait peur de cette cellule sombre et de disparaître seule. D'une voix faible, dénuée de volonté et de conviction, elle dit :

— Je... je ne veux plus être seule.

Elle pleura, s'accrochant à ce qu'elle avait essayé de rejeter.

La femme hocha la tête, comme si elle attendait ces mots.

— Je vois. Dieu merci.

En un instant, les chaînes de Ryuuna disparurent. Déconcertée, elle regarda la femme, qui lui adressa un sourire satisfait.

— Le devoir d'une épouse est de soutenir les caprices de son mari autant que possible.

Ryuuna se souvint enfin d'où elle avait entendu la voix de cette femme. Son sabre ne se faisait-il pas appeler « épouse » ? Elle tenta d'appeler la femme par son nom, mais celle-ci disparut avant qu'elle ne puisse parler.

Elle était seule à présent, mais elle pouvait voir la sortie à travers l'obscurité diffuse. Les chaînes qui la retenaient avaient disparu. Elle avait encore peur, mais elle pouvait avancer telle qu'elle était. Elle posa une main sur la porte menant à l'extérieur et fit son premier pas.

Elle se réveilla, non pas en tant que monstre, mais en tant que Ryuuna.

Elle ne parla pas à Jinya de la femme qu'elle avait rencontrée dans son rêve.

Elle ne comprenait pas très bien elle-même ce qui s'était produit.

Et puis, elle n'avait pas envie de dire qu'elle avait pleuré. Mais le simple fait qu'elle puisse ressentir de la gêne prouvait qu'elle avait fait un pas en avant.

— J'ai apporté ton repas, Jiiya. Mange autant que tu peux pour te remettre sur pied, d'accord ?

Jinya était allongé dans son lit, couvert de blessures si graves qu'il était douloureux de les regarder. Mais il était un démon. Même de telles blessures ne seraient pas fatales. Il était cependant loin d'être rétabli et restait alité pour se remettre, même après trois jours entiers.

Ils se trouvaient au Koyomiza, dans l'une des chambres réservées aux employés logés sur place. Les effets du grand tremblement de terre du Kantô avaient été dévastateurs. Koyomiza, situé à Shibuya, s'en était relativement bien sorti, mais la maison des Akase avait subi de lourds dégâts. De simples réparations ne suffiraient pas. La structure entière devait être reconstruite.

Heureusement, Michitomo et Shino étaient sains et saufs, mais ils logeaient pour le moment à l'hôtel. Yoshihiko avait eu la gentillesse de convaincre le directeur du théâtre de laisser Jinya occuper l'une de leurs chambres.

Ryuuna et Kimiko logeaient elles aussi au Koyomiza, principalement pour s'occuper de Jinya. Inutile de dire que Michitomo fit une scène, mais il finit par céder.

Ainsi, Jinya fut confié aux soins des deux jeunes filles.

Manquer l'occasion de tuer Yonabari lui laissait un goût amer, mais celui-ci avait tout de même perdu un bras. Pour le moment, il ne devrait pas être en mesure d'agir. Dans ces conditions, la meilleure chose que Jinya pouvait faire était de se concentrer sur sa récupération en se laissant soigner par les deux filles.

Il refusa d'abord leur aide, mais elles ne cédèrent pas. Finalement, il se résigna, acceptant cela comme une punition pour les avoir inquiétées.

— Merci, Kimiko, Ryuuna.

— Ce n'est rien. Tu as toujours pris soin de nous, alors on ne fait que te rendre un peu de ce que nous te devons. Maintenant, ouvre la bouche.

— ...C'est un peu excessif quand même.

Kimiko tenta de lui donner directement de la bouillie à la cuillère, comme à un enfant. Il comprit qu'elle continuerait sans doute à insister, peu importe combien de fois il refusait.

Une fois qu'il eut fini de manger, elles changèrent ses bandages et le recouchèrent sur le dos.

Il ne passait pas tout son temps à dormir, cependant. De temps en temps, quelqu'un venait prendre de ses nouvelles, Izuchi, par exemple.

— Hé, Dévoreur de démons. On dirait que tu vas mieux.

Ou Yoshihiko.

— Jiiya-san. Il ne faut pas hésiter. En cas de besoin, je suis là.

Les autres personnes du Koyomiza passaient également le voir. Le directeur du théâtre, un bon ami de Somegorou, venait discuter, curieux de savoir quel genre de personne était Jinya. Le second fils du directeur, chargé de la narration en direct, semblait lui aussi intéressé par Jinya et passait avec du thé et des encas, le bombardant de questions.

Izuchi et Okada Kiichi avaient tenté de lui apporter de l'alcool, affirmant qu'il n'existait pas de meilleur remède qu'un bon verre, mais Yoshihiko les avait arrêtés et sermonnés.

Le jeune homme se montrait étonnamment courageux, n'hésitant pas à réprimander deux démons, dont l'un était même un meurtrier. Plusieurs jours passèrent encore. Le corps de Jinya avait largement récupéré, et il se leva pour la première fois depuis un moment.

Ses muscles lui semblaient raides, mais ils ne lui faisaient plus mal. Il devrait pouvoir se contenter d'une promenade dans son état actuel. Il s'étirait légèrement dans sa chambre lorsque Michitomo lui rendit visite.

— Hé, Jinya. Comment tu te sens ?

— Pas mal, même si je ne suis pas sûr d'apprécier d'être autant choyé par tout le monde.

— Ha ha. Tant pis pour toi. Se faire choyer, c'est la meilleure partie de la convalescence.

Michitomo s'excusa de ne pas avoir apporté de présent, puis s'assit sur le tatami. Voyant à quel point Jinya se portait bien de manière inattendue, il sourit.

— Tu t'es vraiment surpassé cette fois, hein ?

— Oui. J'ai été plus près du bord que je ne l'aurais voulu.

— Mais tout est bien qui finit bien. Tu as protégé Kimiko, sauvé Ryuuna-chan, et tu es encore en vie malgré tes blessures. On peut considérer que c'est un franc succès.

Même si Michitomo ne le disait pas directement, Jinya comprenait ce qu'il voulait dire. Ce que l'homme lui avait dit autrefois s'était avéré : Jinya pouvait protéger les autres. Jinya était reconnaissant de sa bienveillance, mais il hésitait à l'accepter pleinement.

— Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Michitomo.

— Rien. C'est juste... Ryuuna.

— ...Il y a un problème avec elle ?

Elle était devenue un esprit. Même si son déchaînement avait été stoppé, on ne pouvait plus la considérer comme humaine. Elle cesserait de vieillir et finirait par survivre aux personnes qu'elle connaissait... mais c'était aussi le cas de Jinya, de Kiichi et de bien d'autres.

En soi, cela ne devrait pas poser problème.

Même Ryuuna elle-même ne voyait aucun inconvénient à être comme son cher « Jiya ».

Ce qui préoccupait Jinya était son propre échec.

— J'imagine que ça ne sert à rien d'essayer de le cacher. Quand Ryuuna était un démon, j'ai essayé de tendre la main vers elle.

— Oui, j'en ai entendu parler. Tu as touché Ryuuna-chan et réussi à arrêter son déchaînement, n'est-ce pas ? dit Michitomo. — Izuchi avait raconté à tout le monde ce qui s'était passé une fois tout terminé.

Jinya secoua la tête.

— Pas exactement. J'ai échoué.

— Hein ?

— J'ai tendu la main, mais je n'ai pas réussi à la toucher.

Jinya avait étiré son bras au maximum à ce moment-là. Il avait utilisé *Ruée* et pris le chemin le plus court jusqu'à Ryuuna, acceptant d'être frappé par les lances miasmatiques de Yonabari. Mais celles-ci l'avaient ralenti juste assez. Il avait été englouti par la grande malédiction de Ryuuna et avait perdu connaissance juste avant de l'atteindre.

— Je me suis arrêté à quelques centimètres d'elle. Il ne restait plus qu'à me faire tuer. Et pourtant, j'ai réussi à entrer en contact. Je ne comprends pas comment.

Il était heureux que Ryuuna ait été sauvée, mais ce n'était pas lui qui l'avait sauvée. Peu importe combien il y réfléchissait, il ne parvenait pas à comprendre ce que c'était, ni qui.

Michitomo se mit à rire pour une raison quelconque. Ce n'était pas moqueur, mais plutôt comme s'il venait d'entendre quelque chose d'amusant.

— Ha ha. Intéressant. Tu dis que les démons ne peuvent pas mentir, mais tu n'es pas très honnête.

— Michitomo...?

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je peux dire que tu as déjà une ou deux hypothèses en tête.

Peut-être avait-il lu son expression, ou peut-être le connaissait-il simplement depuis assez longtemps. Quoi qu'il en soit, Michitomo parlait avec assurance.

Jinya laissa échapper un gémissement. S'il n'exprimait pas son hypothèse, ce n'était pas parce qu'il n'y croyait pas, mais parce qu'elle lui paraissait d'un optimisme irréaliste.

— Je n'ai aucune preuve. Honnêtement, je m'accroche à des hypothèses fragiles.

Mais il ne voyait aucune autre explication. Peut-être était-ce moins une hypothèse qu'un simple souhait.

— Mais je possède la capacité de faire bouger un corps qui ne peut pas bouger de lui-même. Kaneomi m'a peut-être donné l'impulsion nécessaire pour atteindre Ryuuna. Peut-être... Non, tout cela paraît un peu trop commode pour être vrai.

Il voulait croire que c'était son aide opportune qui avait sauvé Ryuuna, car cela lui donnerait la preuve qu'une part d'elle existait encore en lui.

— Pas du tout. Tu étais en danger. Je ne vois pas pourquoi elle ne serait pas apparue pour prêter main-forte à son époux, dit Michitomo.

Il ne rejeta pas l'hypothèse de Jinya et l'accepta comme une possibilité.

— Tu crois... ? Peut-être.

Jinya baissa les yeux vers son bras gauche et adressa à son « épouse » sa gratitude la plus sincère.

Merci, Kaneomi. Tu m'as aidé à protéger quelqu'un qui m'est cher.

— Alors c'est toi, Yoshihiko-kun dont j'ai tant entendu parler, hein ? Merci pour tout ce que tu as fait pour Kimiko et Jinya. Permets-moi de te témoigner ma reconnaissance un de ces jours.

— O...oh, euh, il n'y a vraiment pas besoin de ça.

— Au fait, quelle est exactement ta relation avec ma fille ? Réfléchis bien avant de répondre.

— H...hein ?!

Après avoir discuté un moment, Jinya et Michitomo sortirent pour aller faire un tour. Ils tombèrent sur Yoshihiko et Kimiko en train de nettoyer ensemble à l'entrée du Koyomiza, moment que Michitomo choisit pour les importuner avec une insistance enfantine. Le voir s'en prendre à un homme bien plus jeune que lui était assez pathétique. Jinya avait du mal à croire qu'il s'agissait du même homme respectable avec qui il parlait quelques instants plus tôt.

— Désolé, Kimiko, Yoshihiko-kun. Je vais faire un tour pour me dégourdir les jambes. Michitomo, ne les embête pas trop.

— Ha ha, je sais, Jinya. Oh, tu devrais emmener Ryuuna avec toi. Au cas où.

Yoshihiko chercha de l'aide du regard vers Jinya, mais s'il ne parvenait pas à faire face à Michitomo par lui-même, épouser Kimiko serait une perspective illusoire. Il devait se débrouiller seul.

— Tu veux venir avec moi, Ryuuna ? demanda Jinya.

— Mm.

Ryuuna hocha la tête avec énergie, un sourire aux lèvres. Les récents événements semblaient avoir profondément changé son attitude. Ses épaules étaient moins tendues, et elle se comportait davantage comme une enfant de son âge.

Bien que les dégâts à Shibuya aient été légers, les bâtiments présentaient encore des fissures ici et là, et les habitants d'autres quartiers avaient dû se réfugier temporairement dans les parcs de Shibuya. Les gens s'activaient dans tous les sens pour les efforts de reconstruction. La situation était chaotique. Mais le fait que la reconstruction ait déjà commencé dès le lendemain de la catastrophe témoignait de la force d'esprit des humains.

— *...Les humains sont plus tenaces que tu ne le crois.*

La phrase favorite de son ami, Akitsu Somegorou le Troisième, lui revint à l'esprit. Il disait souvent ce genre de choses. Les humains ne vivaient pas aussi longtemps que les démons, mais ils ne disparaissaient jamais vraiment, et ainsi de suite. Jinya observa l'agitation de Shibuya et pensa qu'il avait raison. Tôkyô se relèverait sans doute en un rien de temps. Il pourrait même prospérer davantage encore qu'auparavant.

— ...Hm ?

Il jeta un regard sur le côté et remarqua que Ryuuna avait l'air joyeuse, comme si elle pouvait se mettre à chanter d'un instant à l'autre. Elle n'était pas seulement heureuse de se promener, mais d'être avec Jinya, et cela se voyait dans chacun de ses gestes.

Ryuuna remarqua son regard et lui répondit avec une expression interrogative.

Jinya ne détourna pas les yeux. C'était le bon moment pour parler sérieusement.

Il se redressa et dit :

— Ryuuna. Je suis désolé.

— Jiiya ?

— Je suis heureux que tu sois saine et sauve. Mais... je n'ai pas réussi à te protéger.

Ryuuna n'était plus différente d'un démon à présent. Elle n'était pas immortelle, mais elle vivrait longtemps sans vieillir. Le temps s'écoulerait différemment pour elle par rapport aux humains qu'elle connaissait. Jinya regrettait qu'un tel destin lui ait été imposé à cause de son échec.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai jamais été humaine, et maintenant je peux vivre aussi longtemps que toi. Alors je suis heureuse. Tu m'as protégée... Tu m'as sortie de cet endroit sombre.

Il pouvait dire qu'elle parlait sincèrement. Ses paroles atteignirent profondément son cœur. Peut-être était-ce lui qui avait réellement été sauvé.

— ...Merci, Ryuuna.

Il garda sa réponse brève, afin que sa gratitude reste aussi sincère que possible. Ryuuna ne comprenait pas pourquoi il la remerciait, mais elle rougit légèrement et sourit.

— Tu sais...

Même si ce n'avait été que pour un court instant, tous deux s'étaient connectés par l'*Assimilation* et avaient vu les souvenirs l'un de l'autre. Elle connaissait les secrets de son cœur, et lui connaissait les siens. Cela signifiait qu'elle n'avait aucune raison de lui cacher quoi que ce soit.

— Cette cellule souterraine m'effrayait, et je ne voulais plus jamais y être ramené. Pourtant, le monde extérieur m'effrayait tout autant, et je ne voulais pas plus m'en éloigner. En un sens, je n'ai jamais vraiment quitté cet endroit obscur. Mais désormais, je n'ai plus peur. Si tout pouvait recommencer, alors c'est dans cette cellule que je voudrais retourner.

Elle fit quelques pas en avant, puis leva les yeux vers le ciel. De dos, sa silhouette paraissait frêle et mince, mais il ne la trouvait pas faible.

— Tu voudrais y retourner... ? Je pensais que tu détestais cet endroit.

— Pas forcément.

Elle secoua la tête sans se retourner. Sa posture droite et élancée dégageait une force qu'il ne lui avait jamais vue auparavant.

Il ne pouvait pas voir son visage. Qui pouvait dire ce qu'elle voyait se refléter dans le bleu profond du ciel au-dessus d'elle ?

— Si je renaissais, je voudrais retourner encore et encore dans cette cellule sombre, autant de fois qu'il le faudrait.

Sa voix était douce, comme si elle allait se dissoudre dans le ciel.

— Parce que je sais que tu viendras toujours me chercher. Peu importe le nombre de fois où je renaîtrai, je veux devenir « moi ». J'y retournerais autant de fois que nécessaire et je t'attendrais avec le sourire. Puis je dirais... « Emmène-moi avec toi. »

Elle se retourna et lui offrit un sourire éclatant, semblable à une fleur en pleine floraison. Elle était si lumineuse qu'il dut plisser les yeux.

— Peu importe à quel point je pourrais avoir peur, je veux être avec toi.

Cela seul suffisait à donner un sens à tout. Son sourire était assez beau pour lui faire croire qu'il n'avait pas fait le mauvais choix.

— Je vois...

Ne sachant que dire d'autre, il se gratta la joue.

Ryuuna eut un petit rire devant son embarras. En même temps, ils tendirent chacun la main vers l'autre et continuèrent à marcher. De temps en temps, il jetait un coup d'œil vers elle et constatait qu'elle souriait toujours à ses côtés.

Ceci est l'histoire d'une fille.

Une fille qui perdit ses parents avant d'être assez âgée pour comprendre le monde qui l'entourait.

Une fille qui ne put jamais vraiment échapper à sa sombre cellule.

Une fille à qui l'on refusa une vie humaine et qui fut transformée en esprit contre sa volonté.

Si l'on demandait à Jinya de décrire cette fille avec laquelle le destin avait tant joué, il dirait : « C'est une fille au sourire lumineux. »

Son passé importait peu.

Ceci est l'histoire d'une fille qui surmonta bien des épreuves et apprit à sourire avec plus d'éclat que quiconque.

L'histoire d'une fille nommée Ryuuna.

Fin de l'Arc Taishô

L'Histoire d'un Petit Cinéma de Quartier

Le club de radio du lycée de la rivière Modori, dans la préfecture de Hyôgo, était petit. Il ne comptait que trois membres : le président du club et deux élèves de seconde. Mais comme l'établissement disposait d'installations meilleures que la plupart de ceux des environs, même un club aussi modeste pouvait bénéficier d'une véritable salle de club, en plus de sa salle de diffusion. La machine à café et la télévision présentes dans la salle de club n'appartenaient toutefois pas à l'école, mais étaient un généreux don personnel du président.

— Dis...

Miyaka passait sa pause déjeuner dans la salle du club de radio avec ses proches amies, Azusaya Kaoru et Kadono Jinya. Aucun d'eux n'était membre du club, mais Kaoru avait dit qu'il y avait une émission qu'elle voulait absolument voir, alors ils étaient allés convaincre le président de leur prêter la salle. Celui qui avait réellement fait la demande, cependant, était Jinya. Il était ami et camarade de classe des seconde du club de radio, et connaissait quelque peu le président depuis une affaire occulte précédente.

Autrement dit, il avait puisé dans quelques faveurs pour satisfaire le caprice de Kaoru. Miyaka remarqua une fois de plus à quel point Jinya se montrait étrangement complaisant lorsqu'il s'agissait de Kaoru.

Kaoru s'installa juste devant la télévision, tandis que Jinya s'assit à côté d'elle, le visage impassible.

En regardant Kaoru, Miyaka demanda :

— Tu ne pouvais pas simplement programmer ton téléviseur pour enregistrer ça chez toi, si tu voulais tant le voir ?

— Oh, je l'ai fait. Mais aucun vrai fan ne manquerait l'occasion de voir quelque chose qu'il aime en direct.

Miyaka ne comprenait absolument pas ce qui enthousiasmait autant son amie. Les émissions diffusées en journée ne duraient que trente minutes, donc elles seraient de retour à temps pour le cinquième cours, mais regarder la télévision à l'école restait étrange. Cela dit, Miyaka avait accepté de venir, alors peut-être était-elle tout aussi étrange.

Ce n'est qu'après coup qu'elle se demanda pourquoi elle avait accepté de l'accompagner. Au départ, elle comptait refuser, mais Kaoru avait mentionné que « Jin-kun » viendrait aussi, ce qui avait éveillé sa curiosité. Qu'est-ce qui pouvait bien être assez intéressant pour qu'un démon vieux de plus de cent ans ait envie de le voir ?

— J'attendais ça avec impatience. C'était vraiment bien !

Kaoru poussa un petit cri joyeux. Comme Jinya paraissait bien plus jeune qu'il ne l'était réellement, ils avaient l'air d'un frère et d'une sœur.

— Ah, tiens. J'ai acheté des boissons.

— Youpi ! Merci, Miyaka-chan.

Miyaka se sentait un peu coupable d'être venue sans réel enthousiasme, alors elle avait acheté quelque chose à boire. Le lait à la fraise était le préféré de Kaoru. La voir accepter avec un sourire éclatant ne fit qu'accentuer ce sentiment.

— Tiens.

— Merci.

Jinya accepta son lait au café sans faire d'histoire. Miyaka trouvait toujours étrange qu'il soit venu. Le voir assis devant une télévision lui donnait même une impression troublante.

Kaoru voulait regarder cette émission en particulier parce qu'un acteur qu'elle aimait en était le rôle principal. Cet acteur appartenait à ce type d'hommes beaux et rêveurs, il était donc peu probable que Jinya soit venu pour la même raison. Cela signifiait qu'il s'était sans doute forcé à venir simplement parce que Kaoru le voulait.

— Jinya, tu sais que tu n'es pas obligé de te forcer à suivre tout ce que Kaoru veut faire.

— Ce n'est pas le cas. J'avais envie de regarder ça moi aussi.

Miyaka en fut encore plus déconcertée. L'émission devait simplement présenter le lieu réel où un film avait été tourné. Était-il fan de ce film ? Il avait montré de l'intérêt pour ce DVD de Chant des nuages d'été auparavant. Peut-être était-il secrètement amateur de cinéma.

— Chut, vous deux, dit Kaoru d'un ton ferme.

L'émission commençait. Une musique retentit, puis le titre apparut, suivi de la narration.

— Nous nous trouvons aujourd'hui au cinéma Koyomiza, lieu de tournage du film « L'histoire du Koyomiza ».

Pour les longues vacances, il y avait les voyages et les activités en plein air. Pour une courte pause sur le chemin du retour de l'école, il y avait le karaoké et les salles d'arcade. Pour quelque chose de plus élégant, on pouvait aller dans un bar à fléchettes ou jouer au billard.

Et chez soi, la télévision, les jeux vidéo et internet étaient toujours là. Les formes de divertissement étaient devenues trop nombreuses pour être comptées à l'époque moderne. Le temps où le cinéma régnait en maître sur le divertissement était révolu. Il n'était même plus nécessaire d'aller au cinéma, puisque les films étaient diffusés à la télévision seulement quelques mois plus tard. Le cinéma n'était plus considéré comme il l'était autrefois.

Mais les films conservaient encore une certaine forme de respect. Ils n'étaient peut-être plus le sommet du divertissement, mais même à présent, une multitude de films continuaient d'être produits chaque année. Et avec autant d'œuvres couvrant des sujets variés, il arrivait parfois que quelqu'un ait l'idée de réaliser un film sur un sujet plus obscur.

C'est ainsi que naissaient des films consacrés à des choses que l'on n'aurait jamais imaginé voir. Celui-ci en faisait partie, racontant une histoire découverte par hasard, qui autrement serait restée à jamais inconnue. L'histoire d'un petit cinéma de quartier.

Nous étions à présent en la treizième année de l'ère Taishô (1924), et la capitale impériale demeurait agitée. Une année s'était écoulée depuis le séisme du Kantô, et la ville s'était entièrement relevée.

Bien sûr, quelques traces du désastre subsistaient encore pour qui y prêtait attention, mais ce qui n'était qu'un amas de ruines un an plus tôt avait retrouvé son état d'autrefois. Si ce n'est que tout paraissait encore plus développé qu'avant. Les bâtiments étaient plus modernes, et le gouvernement avait lancé une initiative pour installer partout des réseaux d'égouts et de gaz, tout en construisant des infrastructures comme les écoles en béton armé.

Jinya n'était pas Somegorou, mais il devait reconnaître que les humains étaient tenaces. Même après un désastre d'une telle ampleur, ils se relevaient et poursuivaient leur chemin. Individuellement faibles, ils étaient, en groupe, plus résistants que n'importe quel démon. Jinya ressentait une certaine admiration en voyant la ville autour de lui continuer à se développer sans relâche.

— La ville a vraiment changé, hein ?

Kimiko marchait à ses côtés et observait avec joie les nouveaux bâtiments. Ryuuna scruta elle aussi les environs et acquiesça avec enthousiasme. Tous trois se dirigeaient vers Shibuya.

Ils ne tardèrent pas à apercevoir un bâtiment familier. Les fissures dans les murs avaient été réparées, et le Koyomiza avait retrouvé son aspect d'origine.

— Ah, Kimiko-san ! Jiiya-san ! Ryuuna-chan !

Yoshihiko, qui balayait devant le cinéma, les appela et leur fit signe en les voyant. Ravie, Kimiko sourit et s'approcha de lui d'un pas léger.

— Bonjour, Yoshihiko-san. Merci de nous avoir invités aujourd'hui.

— Bonjour, Kimiko-san. Tu te rends compte, le Koyomiza est enfin réparé.

— Félicitations. Ou bien est-ce un peu étrange que je te dise ça ?

— Ha ha, peut-être. Ce n'est pas comme si j'avais fait grand-chose. Garde les félicitations pour le directeur !

Leur proximité était évidente rien qu'à la manière dont ils se saluaient. Avec un sourire paisible, Jinya et Ryuuna observaient les deux qui semblaient un peu plus que de simples amis.

— Merci à vous deux d'être venus aussi, Jiiya-san et Ryuuna-chan. J'espère que cela ne vous a pas causé trop de dérangement.

— Pas du tout. C'est un honneur d'être invité. Ryuuna attendait cela avec impatience elle aussi.

— ...Mm.

Ryuuna s'inclina avec grâce.

Qu'elle puisse se montrer ainsi, avec autant de tenue. Yoshihiko dissimula sa surprise derrière un léger sourire.

Comme mentionné, tous trois étaient venus à l'invitation de Yoshihiko. Le Koyomiza avait dû subir des réparations et des travaux après le séisme du Kantô, mais tout était enfin terminé, et il devait rouvrir dès le lendemain. Pour célébrer cela, le directeur du cinéma avait proposé d'organiser un petit déjeuner. Comme il connaissait Jinya et les autres depuis l'époque où Jinya louait une chambre chez eux, il avait suggéré à Yoshihiko d'inviter tout le monde.

— Le directeur est là ? demanda Jinya.

— Oh, désolé. Il est sorti un moment. Il devrait être de retour pour le déjeuner, répondit Yoshihiko.

— Je vois. Alors je te confie ceci. Shino les recommande.

Jinya lui tendit un paquet contenant un assortiment raffiné d'une pâtisserie occidentale appelée cookies, ainsi que du chocolat.

C'étaient les préférés de Shino. Le cadeau était coûteux, puisqu'il s'agissait de produits importés, mais Jinya ne voyait aucun inconvénient à faire une dépense pour l'occasion.

Le visage de Yoshihiko s'éclaira en voyant ces douceurs étrangères rares.

— Ça a l'air cher. On peut vraiment avoir ça ?

— Bien sûr. Je dois beaucoup aux gens de Koyomiza.

Jinya avait une dette particulière envers Yoshihiko pour de nombreuses raisons. Il allait de soi qu'il lui était reconnaissant de l'avoir aidé à protéger Kimiko, mais il l'avait aussi aidé à trouver un endroit où séjourner après son affrontement avec Yonabari, qui l'avait laissé gravement blessé. Le prix du cadeau n'était rien en comparaison.

— Oh, je vois que nos invités sont arrivés. Merci à vous tous d'être venus.

Après avoir échangé quelques mots, un homme sortit du Koyomiza et s'approcha d'eux. C'était Tsuguji, le second fils du directeur, chargé de la narration. Il avait apporté du thé et discuta souvent avec Jinya lorsque celui-ci séjourna à Koyomiza. En voyant Jinya, il s'inclina avec respect.

— Cela faisait longtemps, Tsuguji-san. Merci de nous recevoir.

— C'est normal, merci d'être venus. Comment vont vos blessures ?

— Je suis heureux de dire que je me suis entièrement rétabli. Je vous dois beaucoup de m'avoir laissé me remettre ici.

— Ce n'est rien, nous avons simplement fait ce qui devait être fait. Profitez de cette journée. Nous avons préparé un peu plus que d'habitude, puisque c'est aussi une célébration pour Yoshihiko.

Jinya se tourna vers Yoshihiko et vit le jeune homme se gratter la joue avec gêne. Lorsqu'on lui demanda ce qui se passait, il répondit avec fierté :

— Eheh... en fait... j'ai terminé mon apprentissage auprès de Tsuguji-san.

— Ah ? Tu veux dire...

— Oui. Je peux désormais faire de la narration en direct.

Comme les films étaient muets à l'époque Taishô, les narrateurs pouvaient être considérés comme les véritables vedettes. On disait que leur talent déterminait à lui seul le plaisir que l'on tirait d'un film. C'était un rôle d'une grande importance. Bien qu'il n'ait été qu'un simple contrôleur de billet, Yoshihiko avait demandé à apprendre cet art. Et enfin, il avait reçu l'approbation de Tsuguji.

— Félicitations, Yoshihiko-san ! Cela veut dire que tu vas faire la narration à partir de maintenant ? demanda Kimiko.

Elle semblait ravie, comme si la nouvelle la concernait directement.

— Non, non. On ne va pas me confier ça comme ça. Je ferai seulement quelques interventions de temps en temps.

— C'est déjà incroyable ! Je viendrai te voir, c'est sûr !

Yoshihiko rougit sous ses compliments.

Jinya se réjouissait lui aussi pour Yoshihiko. Voir à quelle vitesse le jeune homme avançait donnait à son esprit ancien l'impression de rajeunir un peu.

— Oh, Dévoreur de démons. Je vois que tu as amené les filles avec toi.

À l'approche de midi, de plus en plus de personnes se rassemblèrent à l'entrée. Les participants étaient la famille du directeur du cinéma, les employés du Koyomiza et les trois invités. Avec Izuchi désormais présent, il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée du directeur.

— Sacrée bouteille que tu as apportée, remarqua Jinya.

— On peut dire ça. Tu vas boire aussi, non ? Faut bien fêter comme il se doit la réussite de Yoshihiko-senpai.

— Bien sûr. Ce serait du gâchis de ne pas en profiter.

Izuchi était arrivé en retard avec une énorme bouteille d'alcool à la main. Jinya ne fit aucun commentaire sur le fait qu'il comptait boire alors qu'il n'était que midi, puisqu'il était lui-même un grand buveur. L'alcool était le bienvenu.

— C'est dommage. Je voulais aussi inviter Okada-san et Himawari-chan, murmura Yoshihiko.

Un des sourcils de Jinya se haussa. Inviter un meurtrier et la fille de Magatsume ? Même s'il ne les connaissait pas très bien, vouloir faire une chose pareille demandait une certaine audace. Il savait qu'Izuchi était un démon, et pourtant il le traitait comme son cadet. Il était décidément ouvert d'esprit.

— ...On n'y peut rien. Himawari est retournée auprès de sa mère, dit Jinya.

— Ah, je vois. Elle n'était pas originaire de Tôkyô, à la base ?

Son alliance avec Jinya n'avait été que temporaire. Une fois tout terminé, Himawari était repartie auprès de Magatsume. Elle n'avait informé que lui de son départ et ne tenait pas à parler aux autres. Sa mère et Jinya étaient tout pour elle, et les autres ne faisaient que passer au second plan.

— *Adieu, Mon Oncle. Même si notre collaboration fut brève, je l'ai appréciée. Transmettez mes salutations à Yoshihiko-san et à Kimiko-san... Oh, et rappelez à Ryuuna-chan que je suis votre nièce légitime.*

Elle avait toutefois laissé ces mots derrière elle. Peut-être avait-elle légèrement changé durant son séjour ici. Il valait mieux que non, car cela ne ferait que compliquer les choses pour Jinya. Il ne savait pas s'il serait réellement capable de l'affronter lorsqu'ils se reverraient.

Okada Kiichi aurait sans doute ri et l'aurait traité d'impur s'il avait été là.

Pour dissimuler ce qu'il ressentait, Jinya esqua un sourire amer.

— Et cet enfoiré d'Okada est parti on ne sait où, grommela Izuchi. — Il ne se rend pas compte que le trio démoniaque de Yoshihiko n'est pas complet sans lui ?

— Hm ? De quoi parles-tu ? demanda Jinya.

— Le trio démoniaque de Yoshihiko. Tu sais, le groupe des trois démons au service de Yoshihiko-senpai ?

Jinya était complètement dérouté par les paroles d'Izuchi. Le premier des trois démons mentionnés était évidemment Izuchi, et le second devait être Okada Kiichi. Mais qui était le troisième ?

— Izuchi, ne me dis pas que tu me comptes dans ce groupe ? demanda Jinya.

— Ha ha ha ha !

Au lieu de répondre, Izuchi éclata de rire. Cela suffisait comme réponse. Jinya poussa un soupir d'exaspération, puis sentit qu'on tirait sur sa manche. Il se retourna et vit Ryuuna se désigner du doigt avec un large sourire.

— Quatuor.

— Un quatuor ? répéta Izuchi. — Ah, je vois. Tu veux en être aussi ? Alors nous sommes le quatuor démoniaque de Yoshihiko !

Izuchi éclata de rire, et Ryuuna serra joyeusement les poings en les levant. Rien que de les écouter, Jinya se sentait épuisé.

— Oh là là, Yoshihiko-san. Tu as Jiiya, Izuchi-san, Okada-san et Ryuuna-san sous tes ordres. Tu pourrais détruire toute la capitale si tu le voulais, plaisanta Kimiko.

— Allons...

Les regards de Jinya et de Yoshihiko se croisèrent un instant.

« Tu es bien entouré »

« Toi aussi »

Sans un mot, ils se comprirent. À cet instant, le directeur du Koyomiza revint.

— Puisque mon père est de retour, pourquoi ne pas nous mettre tous en place un instant ? suggéra Tsuguji.

Jinya fut un instant perplexe, puis il remarqua que le directeur n'était pas seul et comprit.

— Une photo ?

— Oui. Mon père souhaite en prendre une pour marquer l'occasion.

Un trépied était déjà installé. Le directeur avait visiblement engagé un photographe pour immortaliser la réouverture du Koyomiza.

Les appareils photo existaient au Japon à l'époque Taishô, mais ils restaient trop coûteux pour les foyers ordinaires. Il était courant de faire appel à des studios pour ce genre d'événement.

— Nous devrions nous écarter, nous trois.

— Non, non. Je vous en prie, joignez-vous à nous. C'est une occasion pour nous tous. Et puis, il faut aussi considérer que Kimiko-san pourrait un jour devenir l'épouse de Yoshihiko. Ce sera un bon souvenir pour tout le monde.

Jinya proposa que Kimiko, Ryuuna et lui laissent les gens du Koyomiza prendre leur photo, mais le directeur l'arrêta et insista pour qu'ils se joignent à eux. Bien que Jinya hésitait à s'immiscer dans leur moment, Yoshihiko et Izuchi prirent eux aussi la parole.

— Je n'y vois aucun inconvénient, Jiiya-san. Une occasion comme celle-ci ne se présente pas tous les jours, autant en profiter.

— Comme l'a dit Yoshihiko-senpai. On prend la photo et on passe à la boisson.

Tous lui adressèrent un sourire et l'encouragèrent à les rejoindre. Il regarda Kimiko et Ryuuna. Sans un mot, elles acquiescèrent.

— Très bien. Où serait le mal ?

La décision prise, ils se placèrent tous devant le Koyomiza. Le directeur, sa femme et ses fils se tenaient au centre. Izuchi, le plus grand, se plaça à l'arrière. À sa gauche se trouvaient Yoshihiko et Kimiko, et à sa droite Ryuuna et Jinya. Une fois chacun en place, une atmosphère paisible s'installa.

— Bien, tout le monde est prêt ?

Tous se figèrent pour le photographe.

Le déclic de l'obturateur marqua un nouveau départ pour le Koyomiza.

Certains regardaient les films et se vantaient des progrès du Japon. D'autres les regardaient et voyaient leur cœur touché par des histoires d'amour. L'écran d'argent offrait une grande variété d'expériences, et les gens l'aimaient. Les cinémas étaient des lieux emplis d'histoires.

L'histoire d'un démon. Incapable de protéger quoi que ce soit, il perdit tout ce qu'il avait. Pourtant, il affirma qu'il lui restait encore quelque chose, et il se battit pour cela. À la toute fin, il trouva quelque chose de précieux auquel se raccrocher.

L'histoire d'une fille. Incapable de véritablement s'échapper de sa sombre cellule, elle renonça à tout. Mais après avoir surmonté de nombreuses épreuves, elle apprit à sourire plus brillamment que quiconque.

L'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme. Quelle que soit l'époque, les jeunes étaient toujours attirés par les tendances. La fille d'un baron se faufila hors de chez elle pour se rendre dans un cinéma, où elle rencontra par hasard un jeune homme. Tous deux se rapprochèrent. Ils firent face à des difficultés, mais avec l'aide de nombreuses personnes, ils parvinrent à une conclusion heureuse.

Tout cela ressemblait à un film. Pourtant, leurs histoires, pleines de couleurs, atteignaient ici une conclusion provisoire.

— C'est assez étrange de me voir comme ça, dit Jinya.

— Mm.

Ryuuna acquiesça. Ils échangèrent un regard et esquissèrent un sourire en coin.

Une fois la photo accrochée à l'intérieur, il ne restait plus que la célébration. Même si leurs histoires s'arrêtaient ici, leurs jours ensemble se poursuivraient.

— Gêné, Jiiya-san ? demanda Yoshihiko.

— Allez, Jiiya. Laisse-moi te servir un verre, proposa Kimiko.

Et leurs jours ensemble seraient sans aucun doute animés.

Jinya plissa les yeux avec une certaine mélancolie. Les hommes ne vivaient pas aussi longtemps que les démons, et il finirait un jour par connaître à nouveau la perte. La paix qu'il ressentait à présent ne durerait qu'un instant à l'échelle de toute une vie. Son existence ne serait qu'une succession de rencontres et de pertes.

Mais pour l'instant, il voulait chérir cet instant.

Ainsi, en regardant la photo prise aujourd'hui, il pourrait dire avec fierté qu'il avait été heureux à ce moment-là.

Jinya passa le reste de la journée à boire et à manger à sa guise.

Et ainsi, cette histoire de l'ère Taishô s'achève provisoirement.

Jinya regardait la télévision dans la salle du club de radio. « L'histoire du Koyomiza » portait bien son nom : c'était l'histoire d'un cinéma qui avait réellement existé. Une histoire qui commençait à l'époque Taishô lorsque le cinéma régnait en maître et faisait fureur à Tôkyô.

Le Koyomiza était un petit cinéma de quartier géré par une famille et quelques employés, mais il connut le succès, et les jours s'écoulaient à toute vitesse. Même avec l'arrivée de l'ère Shôwa, l'activité continua de prospérer.

Mais lorsque l'Empire du Japon commença à perdre la guerre du Pacifique, Tôkyô fut réduite en cendres, le directeur du cinéma perdit la vie, et le Koyomiza ne put plus être exploité.

Celui qui se leva pour reprendre le flambeau fut Tôdô Yoshihiko, un employé du Koyomiza, avec son épouse, Tôdô Kimiko. Refusant de laisser disparaître le Koyomiza qu'ils connaissaient et aimaient, le couple entreprit de reconstruire le cinéma. L'épouse, ancienne noble, parcourait les environs pour demander de l'aide, tandis que le mari s'attelait à réunir tout ce qu'il fallait pour bâtir le nouveau cinéma, des matériaux de construction aux nouveaux films.

Leur détermination toucha de nombreuses personnes, qui leur apportèrent leur soutien.

À la fin des années vingt de l'ère Shôwa (1945–1954), alors que les traces de la guerre étaient encore visibles à Tôkyô, un petit cinéma fut construit. Son directeur était Yoshihiko. Lorsqu'on lui demanda comment il comptait nommer le cinéma, il répondit sans hésiter :

— C'est le Koyomiza. Le même Koyomiza qui existe depuis l'ère Taishô, inchangé.

Naturellement, leurs journées bien remplies se poursuivirent à partir de là.

Le milieu de l'ère Shôwa (1926–1989) marqua l'apogée du cinéma. Par la suite, la télévision et la vidéo entraînèrent son déclin. La situation devint telle qu'ils durent envisager une fermeture temporaire, mais Yoshihiko ne renonça pas et s'efforça de préserver la flamme du Koyomiza.

Il fut un temps où le Koyomiza risquait d'être démoli dans le cadre d'un réaménagement urbain. Mais tandis que tous autour de lui abandonnaient, Yoshihiko continua de se battre. Ils durent réduire quelque peu l'ampleur de leurs activités, mais le Koyomiza survécut et continua d'ouvrir ses portes à Tôkyô.

Le film montrait clairement que le personnage principal n'était pas Tôdô Yoshihiko, mais le Koyomiza lui-même. L'histoire était racontée à travers plusieurs points de vue, retraçant les efforts de nombreuses personnes pour maintenir en vie un petit cinéma.

Le film était basé sur un roman dont l'auteur s'était rendu au Koyomiza et l'avait écrit à partir de ce que lui avait raconté le directeur, Tôdô Yoshihiko. L'ouvrage, chargé d'émotion, rencontra un certain succès, ce qui mena à son adaptation en film. Celui-ci mettait en scène des acteurs célèbres, comme on en voit dans les productions grand public, et reçut des critiques élogieuses. Le film fut même assez populaire pour qu'une émission de variétés spécialisée dans la visite des lieux de tournage s'y intéresse.

— Ouaaaah, c'est exactement comme dans le film ! s'exclama Kaoru.

Elle n'était pas particulièrement passionnée de cinéma, mais elle aimait l'acteur qui incarnait Tôdô Yoshihiko. Elle était allée voir la première du film et, depuis, elle en parlait avec enthousiasme.

Dans l'émission diffusée à la télévision, Kukami Ryûsuke, l'acteur qui jouait Tôdô Yoshihiko, visitait le véritable cinéma Koyomiza en compagnie d'une animatrice. De temps à autre, des scènes du film étaient diffusées. L'objectif semblait être d'inciter les spectateurs du film à venir découvrir le véritable Koyomiza.

— Ce bureau, ici, c'est là que Yoshihiko travaillait comme guichetier dans sa jeunesse, expliqua l'acteur.

— Waouh, c'est pas possible.

L'animatrice afficha une réaction exagérément surprise. C'était maladroit et manifestement forcé, mais c'était courant dans ce genre d'émissions. Miyaka n'était pas convaincue, mais Kaoru, elle, semblait réellement apprécier. De façon inattendue, même Jinya paraissait absorbé.

La caméra franchit l'entrée ornée d'hortensias, passa devant le guichet, puis pénétra à l'intérieur. L'espace intérieur fut montré, ainsi que les affiches et la salle où Yoshihiko avait autrefois assuré la narration. Enfin, ils se rendirent dans la cabine de projection.

Apprendre des choses sur les anciens cinémas s'avéra plus intéressant que Miyaka ne l'avait imaginé. Sans s'en rendre compte, elle s'était mise à regarder avec attention.

Après avoir présenté l'ensemble du cinéma, l'acteur déclara avec émotion :

— Comme on le voit dans le film, le cinéma Koyomiza a traversé de nombreuses épreuves à différents moments de son histoire. Mais grâce aux efforts de nombreuses personnes, il est toujours debout aujourd'hui.

L'émission passa alors à la publicité. Kaoru poussa un soupir.

— C'est sympa. Découvrir de vieux bâtiments, ce n'est pas si mal de temps en temps, hein ?

— Oui.

Miyaka acquiesça sans hésiter, elle aussi absorbée par l'émission.

— L'histoire derrière est belle aussi.

Elle n'était pas particulièrement intéressée par le film, mais elle avait été touchée par la manière dont tant de personnes avaient œuvré pour maintenir en vie ce petit cinéma au fil des années.

Pour des raisons différentes des leurs, Jinya, lui aussi, était captivé.

« L'histoire du Koyomiza » s'étendait sur les époques Taishô et Shôwa et prenait pour décor le cinéma Koyomiza lui-même, un lieu qu'il connaissait bien.

Le mariage de Yoshihiko et Kimiko avait été un véritable événement. Michitomo s'y était bien sûr opposé, et Shino l'avait calmé. À l'époque, tout cela avait été mouvementé, mais aujourd'hui, ce n'était plus qu'un bon souvenir.

Izuchi et les autres employés du cinéma avaient beaucoup aidé.

La cérémonie elle-même s'était tenue au Koyomiza, et Jinya avait ressenti un mélange complexe de joie et de tristesse en voyant la jeune fille qu'il avait aidé à élever se marier.

À un moment donné, Ryuuna avait commencé à aider au Koyomiza. C'était elle qui s'occupait des hortensias à l'entrée. Il se souvenait encore de la fierté avec laquelle elle avait déclaré qu'elle était comme son Jiiya.

Ces jours appartenaient désormais au passé, mais ils restaient précieux à ses yeux. Il se laissa aller à la nostalgie un instant, jusqu'à ce que le son de la télévision le ramène à la réalité.

Les publicités prirent fin et la scène changea. L'émission prévoyait d'interviewer des personnes ayant connu les événements du film, si bien que l'acteur revint au guichet. Là, à l'endroit où Tôdô Yoshihiko avait autrefois travaillé comme guichetier, se trouvaient deux personnes en fauteuil roulant. Derrière elles se tenaient un homme grand et robuste, dépassant largement le mètre quatre-vingts, et une jeune fille aux beaux cheveux noirs, tenant les poignées des fauteuils.

Assis dans ces fauteuils se trouvaient un vieil homme et une vieille femme, leurs visages marqués de rides. Leurs bras amaigris tremblaient comme des branches desséchées, ne retrouvant qu'occasionnellement leur immobilité. À la manière dont ils se regardaient, il était évident qu'ils avaient passé de longues années à s'aimer.

— Ah, oui... oui. C'était difficile, à l'époque.

La voix du vieil homme était rauque, marquée par l'âge, mais chargée d'émotion. Son attention se dispersait parfois, mais il parvenait à évoquer les épreuves qu'il avait traversées autrefois. On pouvait sentir le nombre d'années qu'il avait passées au Koyomiza.

— Nous avons connu bien des difficultés, mais je m'en souviens avec affection. Le Koyomiza est mon foyer.

Les yeux du vieil homme se chargèrent de nostalgie, sans doute tournés vers le passé. Le Koyomiza était l'endroit où il avait rencontré sa femme et vécu de nombreuses expériences étranges mais exaltantes. Même si la manière de le dire était un peu embarrassante, c'était le lieu de sa jeunesse.

— En effet...

Sa femme acquiesça lentement. Née dans une famille noble, elle avait grandi à l'abri du monde. Elle s'était éclipsée pour aller au cinéma, où elle s'était prise de passion pour les films romantiques et, finalement, y avait trouvé l'amour.

Jinya avait été témoin de tout cela.

Quelqu'un avait un jour dit que rien n'est immuable. Mais même si ses jours heureux lui étaient retirés, quelque chose subsisterait toujours.

Tôdô Yoshihiko avait cent deux ans. Son épouse, Kimiko, en avait cent trois. Peut-être parce qu'ils avaient vécu entourés de démons, ils conservaient encore une certaine vigueur malgré leur âge. Ils avaient traversé les époques troublées de Taishô et de Shôwa, protégeant le lieu de leurs souvenirs en tant que couple uni, et continuaient encore aujourd'hui de veiller sur le Koyomiza.

— Les films ont perdu en popularité de l'ère Shôwa à l'ère Heisei. Qu'est-ce qui vous pousse encore à maintenir ce cinéma ouvert ? Et pourquoi le conserver tel quel, au lieu de le reconstruire de manière plus moderne ?

Face à la question de l'acteur, Kimiko esquissa un sourire doux.

— Le monde avance sans cesse vers le nouveau. C'est pour cela que nous nous efforçons de rester inchangés. La raison exacte vous est peut-être difficile à comprendre, à vous qui êtes plus jeunes.

Avec nostalgie, elle ferma les yeux.

C'était une leçon que Jinya lui avait enseignée lorsqu'elle était enfant, dans le jardin du Manoir des Hortensias. Même sans entretien, les hortensias du jardin fleurissaient. S'il s'en occupait avec autant de soin malgré tout, c'était pour qu'ils conservent le même aspect, même dix ans plus tard. De la même manière qu'il fallait des efforts pour changer, disait-il en lui caressant la tête, il fallait des efforts pour que les choses restent identiques.

À l'époque, Kimiko était trop jeune pour comprendre ce qu'il voulait dire. Mais en grandissant, lorsqu'elle fut capable de se remémorer le passé avec tendresse, elle comprit.

Elle poursuivit lentement :

— Il arrive qu'un enfant vienne dans ce cinéma avec ses parents. Et cet enfant finit un jour par devenir adulte.

Il lui arrivait parfois de repenser à l'époque où elle n'était encore qu'une enfant. Sa situation était particulière. Elle était la fille d'une famille noble, mais elle avait été élevée pour devenir un sacrifice. Pourtant, ses parents étaient aimants, et leur domestique, Jiiya, veillait toujours sur elle. Elle n'était pas autorisée à quitter le Manoir des Hortensias, mais elle parvenait à s'éclipser pour aller jouer au cinéma, où elle avait même rencontré Yoshihiko.

Elle s'était prise de passion pour les films et avait commencé à s'échapper plus régulièrement. Nombre de ses problèmes disparurent lorsque Jinya commença à emmener Ryuuna avec eux partout. Elle n'était plus enfermée chez elle et passait ses journées à s'amuser bien plus qu'elle ne l'aurait jamais imaginé.

— Une fois devenus adultes, ils devront travailler et mèneront une vie bien remplie. Ils se souviendront avec tendresse de l'époque où ils étaient encore enfants et où ils regardaient un film en famille. L'envie pourrait même leur venir de revenir ici pour retrouver ces souvenirs. Ne serait-ce pas triste de découvrir que l'endroit où ils venaient enfants a disparu ?

L'ère Taishô fut brève. Bien qu'elle fût mouvementée, elle passa rapidement, et Kimiko devint une mère occupée avant même de s'en rendre compte.

Elle épousa l'homme qu'elle aimait et eut des enfants. Ils traversèrent de nombreuses épreuves, mais ils connurent aussi le bonheur.

Leur vie, colorée et animée comme un film, appartenait désormais au passé, et cela lui causait une légère tristesse. Mais lorsqu'elle revit les hortensias, entourée de Yoshihiko et de ses enfants, elle pensa du fond du cœur qu'ils étaient magnifiques.

Ces fleurs immuables reliaient le présent à son passé. Elles lui rappelaient combien les souvenirs des jours révolus étaient beaux, et combien il était précieux d'avoir un passé auquel se remémorer avec tendresse.

— C'est pour cela que nous nous sommes efforcés de conserver le Koyomiza tel qu'il était. Pour que ceux qui viennent aujourd'hui puissent revenir ici avec leurs propres enfants dans dix ou vingt ans et le retrouver tel qu'ils s'en souviennent. Pour qu'ils puissent se remémorer avec tendresse le souvenir de ce jour.

Elle aspirait à devenir comme ces hortensias. Elle avait toujours été protégée, et c'était désormais à elle de faire quelque chose pour lui.

— Nous restons le modeste cinéma de quartier que nous sommes, que nous avons toujours été, et que nous continuerons d'être.

Le Koyomiza se dressait toujours là, tel qu'il l'avait été autrefois.

— Alors il faut passer nous voir pour se souvenir du bon vieux temps !

Sur ces mots, Kimiko conclut son discours. La plupart des auditeurs pensèrent sans doute qu'elle s'adressait à eux, et cela n'avait rien d'étrange. Mais Jinya savait que ces paroles lui étaient destinées.

L'acteur ajouta quelques commentaires, puis l'émission toucha à sa fin. Le thème de clôture retentit, et l'animatrice demanda :

— Avez-vous un message à adresser à nos téléspectateurs ?

C'était le segment final habituel de ce type d'émission. On pouvait y dire à peu près n'importe quoi sans que cela soit coupé.

Yoshihiko regarda Kimiko, puis l'homme qui se tenait derrière eux, et enfin la jeune fille. Tous acquiescèrent comme s'ils s'étaient mis d'accord, et le couple âgé sourit en se tournant vers la caméra.

— Jiiya... tu te portes bien ? Viens nous rendre visite si tu le peux.

— Oui, tu es toujours le bienvenu ici, Jiiya-san.

Ils peinaient à articuler à cause de leur âge, mais Jinya comprit clairement leurs paroles.

L'acteur et l'animatrice échangèrent un regard, ne sachant pas ce qui se passait. L'homme grand qui poussait le fauteuil de Yoshihiko éclata de rire.

— Hé, Dévoreur de démons. Tu es du côté de Hyôgo, non ? Envoie-nous un peu de cet alcool du littoral. Ah, et du vin de Kobe tant que tu y es.

L'homme grand s'occupait de l'accueil et du nettoyage du Koyomiza, et il était resté fidèle au cinéma même dans les périodes troublées. C'était précisément parce qu'il était un démon qui ne vieillissait pas qu'il avait décidé d'accompagner le cinéma jusqu'à la fin. Lui qui avait autrefois cherché à plonger le monde de l'ère Taishô dans le chaos avait trouvé une raison de consacrer sa vie.

— Jiiya.

La jeune fille fut la dernière à parler. Bien qu'elle paraisse être dans la fin de son adolescence, elle portait des vêtements traditionnels japonais. Son visage était gracieux, et ses cheveux noirs d'une grande beauté. Son apparence n'avait pas changé depuis l'ère Taishô.

La seule différence chez Ryuuna était que son sourire était devenu aussi paisible que le printemps.

— Nous sommes toujours liés, même maintenant.

Elle lui rappela que, même si les jours qu'ils avaient partagés appartenaient au passé et même s'ils étaient éloignés, ils ne faisaient qu'un.

Ce petit stratagème parviendrait-il jusqu'à lui ? Kimiko se posa la question en souriant, imaginant l'expression que ferait son Jiiya.

Le thème de fin retentit, et l'émission prit fin.

— Waouh... C'était super ! Ça valait vraiment le coup de regarder.

Kaoru semblait ravie, ayant apprécié voir son acteur préféré parler.

Le contenu de l'émission était, lui aussi, plutôt intéressant.

Miyaka, en revanche, n'avait pas l'air aussi enthousiaste. Elle avait apprécié l'émission, mais quelque chose lui semblait étrange dans la dernière partie.

— ...Dis, Jinya ?

— Quoi ?

— Je me trompe ou il y avait quelqu'un qui te ressemblait exactement sur la photo qu'ils ont montrée un instant ?

Une photo prise à l'époque Taishô était apparue brièvement. Ayant l'œil affûté, Miyaka y avait remarqué Jinya. Plus encore, elle y avait vu Izuchi et Ryuuna également, simplement vêtus différemment, ce qui la laissait perplexe.

— Eh bien... On dit que chacun a au moins trois sosies dans le monde.

Incapable de mentir, Jinya éluda.

Le froncement de sourcils de Miyaka ne fit que s'accentuer. Quelqu'un d'autre aurait pu mettre cela sur le compte du hasard, mais elle avait déjà été mêlée à plusieurs incidents occultes. Il en fallait plus que cela pour la tromper.

— On devrait y aller, sinon on va être en retard en cours, dit Jinya en quittant la pièce.

Il se sentait amusé, comme un enfant ayant réussi une petite plaisanterie.

— Quoi, hé, attends !

Miyaka se précipita à sa suite.

Ses pas lui semblaient légers tandis qu'il avançait dans le couloir. Il jeta un regard vers la fenêtre et aperçut le ciel d'automne. Entre les nuages, il distingua des fragments de bleu et pensa à un passé lointain.

Il avait vécu longtemps, et appris à maintes reprises que les instants précieux ne pouvaient durer éternellement. Tout était emporté par le temps, condamné à changer de forme. Les paroles de Motoharu s'étaient révélées parfaitement justes.

Mais certaines choses touchaient le cœur précisément parce qu'elles changeaient. Ces enfants le lui avaient appris. Les jours nostalgiques de son passé ne reviendraient jamais, mais il y avait des gens pour protéger ce qu'il en restait. Sachant cela, il continuerait de croire que ces jours existaient encore quelque part en lui.

— Oui... Nous sommes toujours liés. Maintenant et pour toujours, murmura-t-il doucement, sans que personne ne l'entende.

Miyaka prit un air suspicieux.

— Quelque chose ne va pas, Jin-kun ? demanda Kaoru.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ? Ou plutôt, qu'est-ce que tu caches ?

Les visages des deux jeunes filles ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait connu autrefois. Il serait déplacé de comparer le passé et le présent.

Sa vie agitée à l'époque Taishô et sa vie scolaire avec ces deux-là deviendraient un jour, elles aussi, des souvenirs irremplaçables.

Et cela n'avait rien de triste, car le fait de pouvoir se remémorer le passé avec tendresse signifiait qu'il avait su accepter le bonheur du moment.

Comme pour confirmer ses pensées, le Koyomiza existe encore quelque part à Tôkyô aujourd'hui. De nouvelles histoires continuent de remplir ce petit cinéma de quartier, tout comme autrefois.

À suivre dans *Sword of the Demon Hunter* — Kijin Gentôshô :

Arc de Shôwa

Intermède

Jeune et Vieux

L'ère Taishô s'étendit du 30 juillet 1912 au 25 décembre 1926, soit à peine quinze ans. Bien que brève, elle fut marquée par de profonds bouleversements, allant du début du mouvement pour les droits des femmes à la Première Guerre mondiale, en passant par le séisme du Kantô et, bien sûr, la modernisation. Cette période apporta de nombreux changements à la société.

La vie se poursuit même lorsqu'une époque s'achève. De nombreuses années s'étaient écoulées, mais Yoshihiko, Kimiko et bien d'autres continuaient de veiller sur le Koyomiza jusque dans l'ère Heisei.

De son côté, le combat entre Jinya et Magatsume n'avait toujours pas trouvé d'issue. Pourtant, la vie de Jinya à l'ère Heisei restait paisible, au point qu'il en venait lui-même à s'en étonner. Il ne vivait plus dans la haine. Peut-être devait-il cela aux gens du Koyomiza.

Yoshihiko et Kimiko eurent trois fils et une fille, qui leur donnèrent à leur tour des petits-enfants, puis des arrière-petits-enfants. Jinya séjourna un temps au Koyomiza, si bien que les petits-enfants de Kimiko prirent l'habitude de surnommer cet homme qui ne vieillissait pas « Jii-chan », un mélange de « Jiiya » et de « grand-père ».

Le moment annoncé près de cent soixante-dix ans plus tôt par le démon de la Clairvoyance ne tarderait plus à arriver. Le corps démoniaque de Jinya restait profondément imprégné de haine, mais il avait appris à se relâcher grâce à ceux qui l'entouraient.

— Hé, Jii-chan. Tu as un moment ? appela familièrement le jeune Tôdô Natsuki en s'adressant à Jinya.

Natsuki était le petit-fils du troisième fils du couple Tôdô, ce qui faisait de lui l'arrière-petit-fils de Yoshihiko et Kimiko. Il avait vécu au Koyomiza durant son enfance, mais avait déménagé à Hyôgo à l'âge de sept ans à cause du travail de son père.

Né alors que son père avait déjà dépassé la trentaine, il ressemblait de manière frappante à Yoshihiko dans sa jeunesse, si bien qu'il était choyé non seulement par sa famille, mais aussi par des personnes comme Ryuuna et Izuchi.

Jinya n'échappait pas à la règle. Même si Natsuki était désormais grand, il lui arrivait encore de se montrer un peu trop protecteur à son égard.

— Bien sûr. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien de spécial, je voulais juste savoir ce que tu faisais pour le déjeuner.

— J'ai acheté quelque chose au konbini tout à l'heure.

— D'accord. On mange en classe, alors ?

Natsuki était désormais au lycée et dans la même classe que Jinya. Comme ils se connaissaient depuis longtemps, il arrivait que la situation devienne un peu étrange.

Ils s'étaient retrouvés dans la même classe au lycée de la rivière Modori de manière totalement inattendue. À ce moment-là, le visage de Natsuki exprimait à la fois la surprise et la confusion.

Même s'il appréciait la figure de mentor plus âgé qui avait veillé sur lui durant son enfance, cela ne signifiait pas pour autant qu'il était ravi de se retrouver dans la même classe que lui.

— ...C'est toujours bizarre de te voir en uniforme. Et de te voir manger à l'école. Franchement, même te voir manger un repas du konbini, c'est étrange.

Natsuki ne détestait pas être dans la même classe que Jinya, mais il disait que c'était comme avoir ses parents avec soi tous les jours en cours.

Jinya avait aidé de nombreux membres de la famille Akase, de Shino et Michitomo jusqu'à Kimiko et ses descendants. Pour lui rendre la pareille, Natsuki l'aidait dans bien des choses à l'école. Cette inversion des rôles paraissait étrange à Jinya. Natsuki pouvait en dire autant. Il ne savait pas comment réagir en entendant d'autres garçons de son âge appeler Jinya « Kadono-kun » de manière familière.

— Je ne peux pas y faire grand-chose, dit Jinya.

— Je sais. De toute façon, ça ne durera plus très longtemps.

Natsuki connaissait l'histoire de Jinya. Si les paroles du démon de la Clairvoyance étaient exactes, Magatsume ne tarderait pas à revenir auprès de Kadono.

Mais après avoir traversé l'ère Shôwa et rencontré celle qui portait autrefois le nom d'Azumagiku, le cœur de Jinya avait pris une décision. C'était pour cela qu'il pouvait désormais profiter, ne serait-ce qu'un peu, de sa vie scolaire.

— Nakki ! Jii-chan ! On a un problème !

Alors que Natsuki et Jinya déjeunaient en classe, une fille entra précipitamment.

— Qu'est-ce qu'il y a, Miko ? répondit Natsuki d'un ton neutre.

La jeune fille s'appelait Nekune Kumiko, une amie que Natsuki s'était faite peu après son arrivée dans la région. Elle était vive et spontanée, et s'était rapidement liée à Jinya alors qu'il prenait encore ses repères à l'école.

Elle semblait penser que « Jii-chan » était un surnom que Natsuki avait donné à Jinya, et elle s'était mise à l'utiliser elle aussi. Elle était proche de Natsuki, au point que des rumeurs circulaient dans la classe, les disant en couple, voire mariés.

— Oh ? Jii-chan, tu as pris un repas du konbini ?

— Oui. C'est pratique, et ceux d'aujourd'hui ne sont pas mauvais.

— Hein, c'est vrai ? Moi aussi, j'en prends assez souvent !

— Tu n'oublies pas quelque chose ? intervint Natsuki. — C'est quoi ce problème dont tu parlais ?

— Ah, oui ! Il y a une rumeur qui circule ! On dit que la salle audiovisuelle est hantée par la femme des interstices !

Jinya et Natsuki la regardèrent, surpris.

La femme des interstices était une légende urbaine qui avait fait parler d'elle pendant un temps.

La Femme des interstices

Un jour, un homme vivant seul sentit un regard étrange posé sur lui.

Il regarda autour de lui, trouvant cela étrange. Quelqu'un s'était-il introduit chez lui ? Pris d'inquiétude, il vérifia tous les endroits où une personne aurait pu se cacher, mais ne trouva rien. Pourtant, son malaise ne disparaissait pas, alors il continua à chercher. Finalement, il trouva l'origine de ce regard.

Coincée dans l'étroit interstice de quelques millimètres entre un tiroir et le mur, elle était là, fixant droit sur lui.

La femme des interstices était une légende urbaine à propos d'une étrange femme qui se cachait dans la chambre des gens. Son ancien nom était le « fantôme d'un millimètre d'épaisseur », une histoire racontée à la télévision en journée durant la vague de récits de fantômes des années 1990. Des récits similaires circulaient déjà depuis l'époque d'Edo.

Le recueil *Mimibukuro*, par exemple, en contenait un. Son auteur, Negishi Yasumori, affirmait qu'il s'agissait d'une histoire réellement vécue par un de ses collègues. Reste à savoir si cela donnait un quelconque crédit à la légende de la femme des interstices.

— Il y a vraiment beaucoup d'histoires intéressantes de nos jours. C'est agréable, remarqua Jinya.

Ce qui l'intéressait, ce n'était pas tant la ressemblance entre l'histoire de la femme des interstices et celles du passé que les légendes urbaines dans leur ensemble.

Les légendes urbaines étaient des récits empreints d'ambiguïté qui se transmettaient généralement de bouche à oreille, sous forme de rumeurs. Elles constituaient en quelque sorte l'équivalent moderne des histoires de fantômes, racontées comme étant arrivées à l'ami d'un ami ou partagées sur des forums consacrés au paranormal. Il n'existait jamais de preuve de leur véracité, mais certains y croyaient malgré tout.

À l'époque Taishô, lorsque les lampadaires commencèrent à illuminer la nuit, Jinya avait pensé que les esprits perdraient leur place dans le monde.

Pourtant, des entités profondément ancrées dans l'imaginaire de l'époque d'Edo subsistaient encore à l'ère Heisei. Le monde était décidément étrange.

— Il n'y a rien d'agréable là-dedans, répondit Natsuki d'un ton bourru.

Chaque école avait ses histoires de fantômes et ses sept mystères, mais il ne s'agissait généralement que de fictions. Les gens n'étaient plus aussi superstitieux qu'à l'époque Shôwa. Rares étaient ceux qui accordaient du crédit à ce genre de récits. Pourtant, il y avait une raison pour laquelle Kumiko était aussi agitée et Natsuki aussi agacé.

— Un élève plus âgé a dit l'avoir vue lui-même...

— Voilà que ça recommence...

Peut-être parce qu'il avait grandi entouré d'êtres qui n'étaient pas humains, Natsuki se retrouvait souvent mêlé à des phénomènes occultes. Apparemment, il avait rencontré la *femme à la bouche fendue* lorsqu'il était au collège et avait reçu à plusieurs reprises des appels de *Mary-san*.

Natsuki lui-même n'avait aucun talent particulier pour ce genre de choses, mais il parvenait toujours, d'une manière ou d'une autre, à s'en sortir indemne. Cela amusait Izuchi, qui disait en riant :

— T'es bien l'arrière-petit-fils de Yoshihiko-senpai !

— Du coup, je me disais... et si on allait vérifier nous-mêmes ? Enfin, tant que tu es là, Nakki, on ne risque rien.

— ...Je suis quoi, un porte-bonheur ?

Kumiko attrapa la main de Natsuki et l'entraîna hors de la salle de classe. Il aurait pu résister s'il n'avait vraiment pas voulu y aller, ce qui semblait indiquer que cela ne le dérangeait pas tant que ça.

Son regard croisa celui de Jinya en quittant la salle, et Jinya lui fit un signe de la main.

— Faites attention, tous les deux. Prévenez-moi si ça devient dangereux.

— Ce ne serait pas plus simple que tu viennes avec nous ? Ou plutôt, que tu l'arrêtes pour moi. S'il te plaît.

Natsuki haussa les épaules, mais il n'avait pas peur, car il savait que Jinya interviendrait si la situation devenait réellement dangereuse.

Par précaution, Jinya combina *Invisibilité* et *Esprits canins* afin de veiller discrètement sur eux. Malgré tout, il pensait qu'il n'y aurait aucun problème.

— Allez, Nakki, on y va !

— Oui, oui...

Kumiko ne semblait pas le moins du monde effrayée, mais cela allait de soi, puisqu'elle était elle-même une légende urbaine.

Natsuki voyait ce qu'elle était réellement, une chose blanche et ondulante qui aurait dû inspirer la crainte, mais il faisait semblant de ne pas le remarquer. Jinya n'en connaissait pas les détails, et il ne voyait aucune raison d'insister. Il y avait déjà un démon dans la classe. Quel mal y avait-il à ce qu'un esprit s'y trouve aussi ?

— Une bonne compagnie rend la vie agréable, murmura Jinya en citant un vieil auteur.

Tous deux, humain et esprit, tenaient l'un à l'autre. En tant que vieil homme, Jinya ne pouvait s'empêcher d'envier leur innocence.

En les regardant partir, des souvenirs de Yoshihiko et de Kimiko dans leur jeunesse lui revinrent à l'esprit.

Les gens se plaignaient souvent de la jeunesse moderne et affirmaient que tout était mieux autrefois, embellissant délibérément le passé. D'autres faisaient l'inverse, mettant en avant les progrès récents et se moquant des générations passées pour leur ignorance. Pourtant, en réalité, le passé et le présent n'étaient pas si différents.

Par exemple, depuis que l'internet s'était largement répandu, de plus en plus de gens affirmaient que les histoires d'horreur étaient devenues banales et sans originalité, mais ce genre de critique n'avait rien de nouveau.

Déjà à l'époque d'Edo et de Shôwa, certains qualifiaient les récits de fantômes de dépassés.

Certains se plaignaient que la musique n'était plus faite que de chansons d'amour, mais on écrivait des poèmes d'amour en abondance depuis l'époque de Heian. Des jeunes de l'ère Taishô se passionnaient pour les nouveaux films occidentaux tout en déclarant fièrement que les récits japonais anciens étaient absurdes, et des attitudes similaires existaient encore aujourd'hui.

Les gens avaient cessé d'avoir peur des esprits, mais des légendes urbaines effrayantes avaient pris leur place, et désormais, des enfants réveillaient leurs parents parce qu'ils avaient trop peur d'aller seuls aux toilettes la nuit.

Même après dix ans ou cent ans, les gens ne changeaient pas tant que cela. C'était pour cela que le lien entre Natsuki et Kumiko n'avait rien d'étonnant. Ce n'était qu'une autre petite histoire d'amour que l'on pouvait trouver à n'importe quelle époque.

— Ce serait amusant de voir l'arrière-petit-enfant de Natsuki, la prochaine fois.

Jinya avait vu de ses propres yeux Yoshihiko et Kimiko se rapprocher.

Qui sait ?

La même chose pourrait se reproduire, et il se pourrait qu'il se retrouve un jour à veiller de nouveau sur des enfants.

Un sentiment d'excitation qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps l'envahit.

Il attendait avec impatience l'avenir encore inconnu qui s'étendait devant lui.

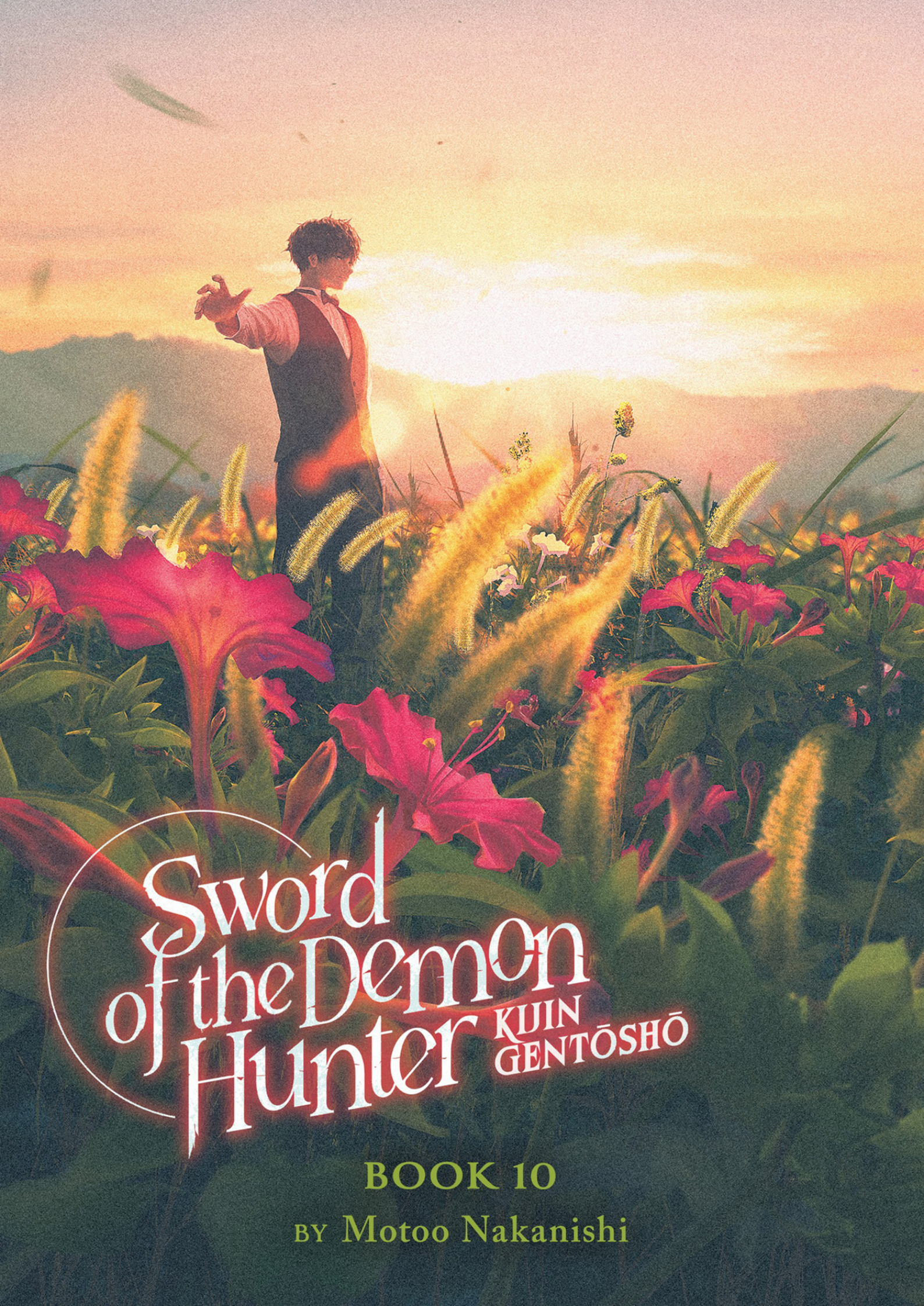
**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**







Sword
of the Demon
Hunter KUIN
GENTŌSHŌ

BOOK 10

BY Motoo Nakanishi